

HEC MONTRÉAL

**L'APPROCHE DES CAPACITÉS : UNE RECENSION DES
ÉCRITS ET UNE MISE EN APPLICATION**

Par

Cyprien NTIBANKUNDIYE

Sciences de la gestion

(Option : Gestion en Contexte d'Innovations Sociales)

*Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de maîtrise ès sciences en gestion*

(M. Sc.)

Décembre 2016

© Cyprien NTIBANKUNDIYE, 2016

RÉSUMÉ

L'approche des capacités (AC) s'est imposée comme un phénomène incontournable dans le secteur du développement international depuis vingt ans. Dès son émergence de la pensée d'Amartya Sen, elle fut élaborée et formalisée progressivement par divers pionniers jusqu'à atteindre des implications théoriques et pratiques considérables. Dans ce mémoire, une revue de la littérature sur l'AC est présentée à partir d'une perspective double : interdisciplinaire et managériale. La question des effets des modèles de renforcement des capacités des pauvres en constitue le fil conducteur. L'opérationnalisation de l'AC est étudiée et présentée dans un cadre d'analyse des capacités des petits agriculteurs du Sud, ainsi que la méthodologie suivie lors de la recherche empirique sur le Centre Coopératif Songhaï Bénin (CCSB). Les résultats généraux et les résultats obtenus à partir du cadre des capacités sont présentés et donnent une synthèse conceptuelle du processus de renforcement des capacités des fermiers en contexte du Sud. Enfin, le déploiement conceptuel de la théorie de l'AC et ses défis pratiques sont examinés à la lumière de ces résultats.

Mots-clés : Sen, Nussbaum, approche par capacités, pauvreté, pauvreté et développement.

SUMMARY

The capability approach (CA) has emerged as an international development phenomenon beginning twenty years ago. Since its rising from the Amartya Sen's thought, it has been elaborated and formalised gradually by various pioneers until it generated theoretical and practical impressive implications. In this thesis, a literature review from a double perspective of the CA, interdisciplinary and managerial, is presented. The issue of the capability development models' effects constitutes its leading point. The issue of the operationalisation of the AC is studied and presented through a framework for the South small farmers' capability analysis. Likewise, the followed methodology during the empirical research on the *Centre Coopératif Songhaï Bénin* (CCSB) is mentioned. General results and the results obtained based on the capability framework are presented and give a conceptual synthesis of the farmers' capability development process in the South context. Finally, the conceptual deployment of the AC theory and its practical challenges are examined in the light of the results.

Key words: Sen, Nussbaum, capability approach, poverty, poverty alleviation.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
SUMMARY	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES FIGURES.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES	v
REMERCIEMENTS	vi
CHAPITRE 1. INTRODUCTION	1
1.1. La centralité de l’approche des capacités.....	1
1.2. Limites des recherches actuelles sur l’AC	3
1.3. Intérêt du sujet, question de recherche et plan du mémoire.....	4
CHAPITRE 2. LES CAPACITÉS : UNE REVUE DE LA LITTÉRATURE	7
2.1. Émergence et conceptualisation de l’AC : le travail des pionniers.....	9
2.1.1. Amartya Sen	9
2.1.2. Ajouts de Martha Nussbaum à la pensée de Sen	12
2.1.3. Évolution de la proposition de Sen et Nussbaum : formalisation progressive.....	15
2.2. Implications théoriques multidisciplinaires et applications pratiques	21
2.2.1. Implications théoriques.....	22
2.2.2. Applications pratiques à travers des modèles de renforcement des capacités	25
2.3. Discussion et pistes de recherche.....	29
2.3.1. Discussion des apports et limites	29
2.3.2. Pistes de recherche.....	31
CHAPITRE 3. CADRE D’ANALYSE : OPÉRATIONNALISATION DE L’AC EN	
AGROALIMENTAIRE	32
3.1. Sécurité alimentaire et agroalimentaire.....	32
3.2. L’état actuel de l’opérationnalisation de l’AC.....	33
3.3. Proposition d’une grille en agroalimentaire.....	36
3.4. Cadre d’analyse.....	38
CHAPITRE 4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	40
4.1. Sélection du cas	40
4.2. Collecte des données.....	44
4.3. Analyse et interprétation des données.....	48
4.4. Limites de la méthodologie.....	49
CHAPITRE 5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	50

5.1.	Résultats généraux	50
5.2.	Présentation des résultats à partir du cadre d'analyse des capacités	55
5.2.1.	La capacité d'être bien nourri	56
5.2.2.	La capacité d'être en bonne santé physique et mentale	69
5.2.3.	La capacité d'être autonome	77
5.2.4.	Synthèse de l'évaluation des capacités et taxonomie des agentivités en agroalimentaire	81
CHAPITRE 6. DISCUSSION ET CONCLUSION DE LA RECHERCHE		84
6.1.	Discussion des résultats	84
6.1.1.	Le déploiement pratique de la théorie des capacités et des vecteurs des fonctionnements.....	84
6.1.2.	Le déploiement pratique de la théorie d'agentivité individuelle.....	84
6.1.3.	Les défis pratiques des théories de la délibération collective et des capacités individuelles.....	86
6.1.4.	Difficultés d'application pratique de la délibération collective	86
6.1.5.	Difficultés d'application pratique de la théorie des capacités individuelles et d'expression des choix et préférences	87
6.2.	Conclusion et limites de la recherche empirique	88
CHAPITRE 7. CONCLUSION		91
BIBLIOGRAPHIE		94
ANNEXES		98

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1.	Approche par capacités selon la version de Sen.....	11
Figure 2.2.	Typologie des capacités selon Nussbaum	13
Figure 2.3.	La formation des capacités individuelles et collectives selon Stewart	16
Figure 2.4.	Contextualisation et systématisation de l'AC par Robeyns.....	17
Figure 3.1.	Les étapes d'opérationnalisation de l'AC selon Alkire	34
Figure 3.2.	Le cycle de renforcement des capacités en agroalimentaire.....	38
Figure 4.1.	Intégration au niveau des secteurs / Intégration au sein du secteur primaire	42
Figure 5.1.	Courbes d'évolution comparée pour l'employabilité hommes/femmes	54
Figure 5.2.	Accroissement des capacités et taxonomie des agentivités en agroalimentaire	83

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1.	Deux versions comparées de l'AC : Sen et Nussbaum.....	14
Tableau 2.2.	Comparaison des efforts de standardisation	19
Tableau 2.3.	Les configurations théoriques.....	23
Tableau 2.4.	Les modèles de renforcement des capacités et leurs effets.....	26
Tableau 3.1.	Opérationnalisation de l'AC en sécurité alimentaire selon Burchi et Muro.....	35
Tableau 3.2.	Grille d'opérationnalisation de l'AC pour une ONG agroalimentaire du Sud	37
Tableau 4.1.	Les sous-questions de recherche suivant les capacités sélectionnées.....	46
Tableau 4.2.	Répartition des participants aux entretiens	47
Tableau 4.3.	Répartition des élèves-fermiers observés	48
Tableau 5.1.	Lauréats de la formation initiale dans les 15 dernières années	53
Tableau 5.2.	Combinaisons types et guide des choix et préférences du fermier	61
Tableau 5.3.	Synthèse de l'évaluation des fermiers sur les trois capacités	82
Tableau A1.	Répartition des publications	98
Tableau A2.	Guide d'entretien	102

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

AC : Approche par Capacités

BIT : Bureau International du Travail

BoP : Bottom of the Pyramid

CBE : Community-Based Enterprise

CCFD : Communauté Catholique contre la Faim et pour le Développement

CCSB : Centre Coopératif Songhaï Bénin

CEDEAO : Communauté Économique des États de l’Afrique de l’Ouest

CGIS : Concevoir et Gérer l’Innovation Sociale

ESC : Entreprises Sociales et Collectives

ESC & IS : Entreprises Sociales et Collectives et Innovation Sociale

FAO : Food and Agriculture Organisation

FMI : Fonds Monétaire International

HDCA : Human Development and Capability Association

IDEA : Indicateurs de Durabilités des Exploitations Agricoles

LEM : Local Enterprise Mode

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

OXFAM : Oxford Committee for Famine Relief

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

RSE : Responsabilité Sociale de l’Entreprise

RSE & DD : Responsabilité Sociale de l’Entreprise et Développement Durable

SE/ES : Social Enterpreneurship/Entrepreneuriat Social

REMERCIEMENTS

La recherche et la rédaction de ce mémoire furent pour moi un travail ardu et de longue haleine puisque je m'étais proposé de le rédiger en y intégrant des données empiriques colligées lors d'un stage d'immersion pratique de deux mois complets, et ce sans dépasser la durée de mon visa et de mon permis d'études en tant qu'étudiant étranger. De même, il me fallait travailler dans un environnement académique avant-gardiste très dépaysant pour quelqu'un qui a évolué dans mon milieu africain. J'avais grandement besoin d'un contexte global stimulant pour mener à bonne fin le travail dont ce mémoire est le fruit et tout le processus de ma formation à la M. Sc. HEC Montréal. Qu'il me soit donc permis d'exprimer ma grande reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont soutenu, d'une manière ou d'une autre, durant ce parcours de deux ans :

- M. Emmanuel-Benoît RAUFFLET qui a dirigé ce mémoire du début à la fin. Il a su me comprendre, m'encourager et me guider. Je me sens fier de l'avoir eu comme professeur et ami ;
- Mme Mireille LÉVESQUE qui a eu la gentillesse de relire ce mémoire et m'a prodigué des conseils très pertinents ;
- Les professeur-e-s et étudiant-e-s de HEC Montréal qui ont facilité mon intégration et ma formation ;
- Le père Godfrey NZAMUJO et toute son équipe qui m'ont accepté comme stagiaire au centre agroalimentaire SONGHAÏ au BÉNIN ;
- Mes confrères, pères et frères dominicains du Couvent Saint-Albert-Le-Grand de MONTRÉAL qui m'ont entouré de conditions de vie et de travail favorables à mes études;
- Enfin, je remercie beaucoup tous ceux/celles qui, de près ou de loin, ont mis un grain de sel dans le bon déroulement de ma formation. Que tout le monde trouve ici l'expression de ma profonde et sincère gratitude.

CHAPITRE 1. INTRODUCTION

1.1. La centralité de l'approche des capacités

Au cours des dernières décennies, l'approche des capacités (AC) s'impose dans les débats et la pratique du développement et de la coopération internationale (Alkire 2005; Bendaoud 2011). Les chercheurs abordent cette approche, définie par Sen (2008) comme un outil d'évaluation des fonctionnements potentiels ou atteints par une personne dans sa lutte pour le bien-être, en mettant beaucoup d'accent sur la nécessité pour les entreprises d'orienter certaines de leurs activités vers le renforcement des capacités locales comme un moyen d'atteindre la durabilité grâce à la globalité de leur mission/*sustainable global enterprises* (Simola 2007). Dans ce sens, l'AC s'inscrit dans un changement de paradigme du développement international mis en avant par Kaplan (2000). Selon lui, il faut un double changement de paradigme pour bâtir les capacités des entreprises et des communautés locales en agissant à la fois sur les éléments visibles et sur ceux qui ne le sont pas. Le deuxième changement radical consiste à abandonner l'idée d'un modèle statique, applicable à toutes les situations, la meilleure façon étant de commencer chaque fois par une lecture objective des phases d'évolution des institutions et des communautés locales pour concevoir des modèles d'intervention adaptés. De son côté, Robeyns (2005b) interprète l'AC comme un guide d'évaluation du bien-être des individus et des arrangements sociaux, mais en insistant sur la conception des politiques et des projets orientés vers le changement sociétal.

Au niveau du développement et de la coopération internationale, l'AC se diffuse dans plusieurs milieux lorsque les Nations Unies commencent à s'y intéresser de manière particulière après l'attribution du Prix Nobel d'Économie à Sen en 1998, particulièrement par le biais de leur programme pour le développement international. Dès lors, l'influence de cette approche ne cesse

d'augmenter, inspirant à la fois les modèles existants et la création de nouveaux. La mise en question des anciens modèles coïncide avec cette influence grandissante. Ainsi, selon Nussbaum (2011), le PNUD (*Human Development Report Office*) s'inspire largement des travaux de Sen et se met à publier des rapports annuels sur la comparaison de la qualité de vie entre les nations en considérant l'espace des capacités et non pas l'indice des revenus. Il espère influencer les politiques publiques et internationales en faveur des plus pauvres. Il en résulte l'« approche par le développement humain/*human development approach* ». Souvent, l'AC est appelée *capability approach*, *capabilities approach*, *human development approach*, *human development and capabilities approach*, ou simplement *capability* (p. 17).

Cependant, cette large diffusion dans le milieu du développement et de la coopération internationale ne réussit pas à entraîner l'assentiment de tout le monde. Par exemple au sujet de la mise en application, Graham (2015) doute de l'efficacité de l'AC comme outil d'évaluation de la qualité de vie en contexte postcolonial lorsque cette approche est utilisée par des multinationales porteuses des vestiges de la mentalité coloniale :

I question whether Sen's comparative capabilities approach sufficiently grapples with the continued ways in which domestic options in the postcolony are overdetermined by the unequal positions of states in a global capitalist order the priorities of which are increasingly dictated by a small set of multinational corporations and multilateral lending agencies (p. 52).

Dans le même ordre d'idée, des chercheurs en gestion examinent de nouveaux modèles d'affaires dits inclusifs pour vérifier dans quelle mesure les nouvelles initiatives de la responsabilité sociale des entreprises génèrent des effets réels sur leurs usagers. Nicholls et Opal (2005), ainsi que Blowfield et Dolan (2010), discutent de l'impact social de certains projets relevant du Commerce Équitable, au moment où Lévesque (2006) aborde la question des effets des entreprises sociales et collectives; Raufflet, Berranger et Aguila-Platas (2008) évaluent quelques entreprises des catégories de la Base de la Pyramide (BoP) et de l'Entrepreneuriat Social (ES).

Dans cette foulée, l'émergence et l'influence de l'AC s'accroissent aussi par la multiplication des modèles de renforcement des capacités et l'abondance des travaux de recherche dans ce secteur. D'après Robeyns (2005a) une littérature « dispersée/scattered » (p. 98) permet de comprendre la nature et l'origine de cette approche. Des recherches portent notamment sur la notion du concept de capacités/capabilités, sur son noyau conceptuel, son application à des groupes, à des institutions et à des thèmes variés, ainsi que sur sa configuration par rapport aux autres théories. Cependant, des lacunes importantes restent à combler.

1.2. Limites des recherches actuelles sur l'AC

Des modèles inspirés par l'AC semblent naître à tout moment et en tout lieu, à telle enseigne qu'il s'avère nécessaire de les identifier, les comparer et les évaluer pour juger de leur impact social. Dans cet ordre d'idée, deux limites sont repérables dans la littérature actuelle. Premièrement, les travaux d'évaluation des modèles d'AC sont encore relativement rares, commencés autour des années 2010. Pour le moment, les chercheurs ne semblent pas s'intéresser à les inventorier et les analyser. Comme on peut s'y attendre, la conséquence de cette lassitude est simple. Du fait que l'évaluation fut amorcée en sautant cette phase, les recherches sont entraînées tous azimuts. Une liste des modèles d'AC servirait de repère et de canalisation de ces travaux. Deuxièmement, malgré toutes les recherches actuelles, le caractère ouvert et inachevé de l'AC subsiste (Ferraton, 2008). Cela complique son opérationnalisation qui demeure rare et très hétéroclite. La situation est loin de faire l'unanimité. Beaucoup de chercheurs proposent que des recherches suffisantes soient menées, espérant parvenir un jour à des grilles communes d'opérationnalisation, au moins dans des secteurs-clés du développement.

1.3. Intérêt du sujet, question de recherche et plan du mémoire

L'objectif de ce mémoire se situe à quatre niveaux : proposer une revue de la littérature interdisciplinaire autour de l'AC (niveau 1); étendre cette revue à la littérature managériale de cette approche (niveau 2); faire un repérage comparatif des plus importants modèles d'AC pour en donner une vue d'ensemble (niveau 3); et ainsi approfondir et enrichir nos connaissances sur le phénomène d'AC (niveau 4). Plus concrètement, il s'agit d'apporter quelques éléments de réponse à une question centrale qui continue de se poser au sujet du phénomène de l'AC face à la persistance d'une extrême pauvreté de millions de personnes dans le monde, particulièrement chez les petits agriculteurs des pays du Sud : **En quoi les différents modèles de l'AC produisent-ils des effets sur les petits agriculteurs du Sud?**

Outre ce qui est spécifié à travers les quatre niveaux de cet objectif essentiellement académique, nous avons aussi un intérêt purement professionnel en choisissant l'approche des capacités comme objet central de notre recherche. De fait, nous sommes engagé activement dans le domaine de la justice sociale auprès des femmes et enfants en détresse au Rwanda depuis près de 10 ans, au sein d'une organisation à but non lucratif. En 2009, nous nous sommes vu confier la responsabilité de relancer les activités de cette entreprise et de rebâtir les capacités multidimensionnelles de ses usagers en tant que Coordinateur Central. En juin 2013, cette double responsabilité s'est accrue quand nous avons été élu Représentant Légal auprès des instances de l'État Rwandais et Président du Conseil d'Administration de cette ONG locale. L'association Bon-Pasteur accompagne les femmes en détresse, principalement à travers des activités agroalimentaires périurbaines, et notre constante préoccupation est d'augmenter leur qualité de vie en développant leurs capacités dans ce secteur. Nous avons donc conçu des projets dans cette optique, et cela nous a entraîné dans notre position actuelle d'ambivalence : notre statut d'étudiant en Gestion dans le Contexte d'Innovations

Sociales pour renforcer nos propres capacités d'abord, et notre poste de président du conseil d'administration de cette association.

Ainsi, nous avons besoin d'une théorie à étudier, à maîtriser, et à appliquer à un contexte agroalimentaire similaire à celui dans lequel nous évoluons auprès des femmes paysannes au Rwanda. L'approche des capacités répond bien à cet intérêt à la fois théorique et pratique. Il va sans dire que la recherche empirique à laquelle nous pensons pour l'application de la théorie d'AC au secteur de l'agroalimentaire, doit contribuer à apporter des éléments de réponse à cette problématique centrée sur les petits fermiers en contexte du Sud.

Ainsi, outre l'introduction générale (qui décrit brièvement la centralité de l'AC dans le débat de la recherche et dans le contexte du développement international) et la conclusion générale qui synthétise les résultats de la recherche empirique et ses apports à la théorie et à la pratique, ce mémoire comprend cinq chapitres. Le premier est le manuscrit d'un article rédigé par l'étudiant lui-même, « Les capacités : Une revue de la littérature », à soumettre à une revue de publication. Il s'agit d'un survol minutieux des publications sur l'approche des capacités. L'agencement de l'article dégage une cartographie à triple facettes : émergence, conceptualisation et formalisation de l'AC par des pionniers (section 1); les implications théoriques interdisciplinaires (section 2.1); les implications pratiques à travers la diffusion des modèles de renforcement des capacités (section 2.2); et la discussion des résultats et pistes de recherche (section 3), la méthodologie de la revue de littérature (annexe 1) présente une compilation des écrits et les étapes suivies jusqu'à la condensation des résultats en un article publiable. Le deuxième chapitre fait état de la question de l'opérationnalisation de l'AC et propose une grille et un cadre d'analyse pour l'évaluation des capacités dans le secteur de l'agroalimentaire. Le troisième chapitre présente la méthodologie suivie durant la recherche empirique, tandis que le quatrième porte sur l'application de la théorie

de l'AC à un modèle agroalimentaire du Sud, le Centre Coopératif Songhaï Bénin (CCSB) d'Afrique de l'Ouest, et présente les résultats obtenus. Le dernier chapitre porte sur la discussion et l'interprétation des résultats de cette recherche empirique pour en dégager le sens dans le but de préciser des éléments de réponse à la question des effets des modèles d'AC sur les plus pauvres, plus précisément sur les petits agriculteurs évoluant en contexte du Sud.

CHAPITRE 2. LES CAPACITÉS : UNE REVUE DE LA LITTÉRATURE¹

Au tournant du millénaire, nombre de critiques sont formulées envers le paradigme dominant de l'aide au développement et ses pratiques, déclarant que les programmes d'ajustement structurel, l'aide à l'investissement, les dettes et remises de dettes exigeant des réformes pour promouvoir la croissance et le développement des pays pauvres (Easterly 2002) n'ont pas réussi à éradiquer la pauvreté. Dans cette foulée, Kaplan (2000) théorise les capacités institutionnelles des ONG locales et propose deux changements de paradigme : bâtir les capacités du tangible à l'intangible, et du modèle statique à une lecture plus développementaliste.

En lien avec ce questionnement émerge une conception qui dépasse l'économie classique : l'approche des capacités formulée par Amartya Sen (1985). Cette approche se répand pendant près de vingt ans dans les cercles de développement et de coopération internationale à partir de trois vecteurs : l'action de l'ONU et de ses institutions internationales; celle des ONG (conférences, activisme, consultance, liens particuliers avec des professionnels de l'AC et adhésion explicite qui cautionne indirectement certains modèles); et le rôle des institutions de recherche et de publication qui facilitent l'accès aux idées fondamentales de l'AC. Par exemple, la *Human Development and Capability Association* (HDCA : <http://hd-ca.org>; www.capabilityapproach.org; <http://hd-ca.org/conference>) fait connaître cette approche par le biais de son *Quarterly Journal of Human Development and Capabilities*, et de quatre conférences internationales depuis 2001. Cependant, le manque de clarté et le caractère ouvert et inachevé de cette approche font en sorte que des

¹ Ce chapitre fut élaboré en format d'article publiable, suivant la méthodologie des revues de la littérature. Le manuscrit est prêt et sera soumis bientôt à une revue de publication. Nous le reprenons (avec quelques réajustements aux conditions du mémoire classique) comme le premier chapitre de notre mémoire tel qu'il sera soumis à la revue de publication à l'exception de la section sur la méthodologie que nous présentons plus détaillée ici. Dans le manuscrit à publier, la méthodologie est formatée et condensée pour rencontrer les contraintes de longueur et d'espace qu'imposent les revues de publication. Dans l'article, la section sur la méthodologie de la revue de littérature est placée en annexe.

recherches interdisciplinaires se penchent exclusivement sur sa nature et sa conceptualisation, laissant de côté l'analyse de ses modèles. Enfin, des études d'évaluation des modèles d'AC sont encore trop récentes pour déterminer en quoi les différents modèles produisent des effets sur les plus pauvres.

L'objectif de cet article est de cartographier les écrits sur l'AC depuis les fondements de Sen et de Nussbaum et les apports ultérieurs vers des applications aux niveaux des communautés et des organisations, la diffusion dans plusieurs disciplines du développement international et autres champs (économie, sociologie, gestion) ainsi que les applications dans le champ de pratique du développement international. La méthodologie de la revue de littérature est présentée à l'Annexe 1. Cet article vise également à compléter la revue de Robeyns (2005a) qui se concentre sur les développements théoriques de l'AC. Il comprend trois sections. La première présente la définition des concepts de fonctionnements et de capacités par Sen, précise les apports de Nussbaum, et retrace les contributions d'autres chercheurs vers une formalisation plus systématique du cadre d'analyse. La deuxième section porte sur les implications théoriques interdisciplinaires et les applications pratiques de l'AC à des thèmes d'actualité, à des niveaux d'analyse complémentaires tels que l'analyse des capacités des groupes, des communautés, des institutions et des organisations locales. Elle se conclut par la présentation des modèles d'AC et l'assemblage de certaines publications sur leur évaluation. La troisième et dernière section synthétise les apports de l'AC, identifie les limites de cet article ainsi que des pistes de recherche et d'application à explorer.

2.1. Émergence et conceptualisation de l'AC : le travail des pionniers

2.1.1. Amartya Sen

L'attribution du Prix Nobel d'Économie à Amartya Sen en 1998 (pour ses contributions en économie utilitariste du bien-être, Kenneth : http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/economic-sciences/laureates/1998/press.html) reconnaît son travail de conceptualisation de l'AC. Dès lors, cette approche ne cesse d'aiguiser la curiosité des chercheurs et de se diffuser. Pourtant, Sen (1985) a commencé à la développer entre 1979-1984. Au départ, il cherche à élaborer une approche morale aux actes de l'être humain en se concentrant sur deux aspects : le *bien-être*, défini comme la qualité de vie et *l'agentivité* – agence ou agencéité dans d'autres traductions de *agency* – définie comme la capacité d'agir. Pour Sen, chacun des deux aspects comporte une « notion de liberté » (p. 169). Ainsi, à partir des principes moraux des faits humains, Sen (2008) élabore l'AC comme un outil pour évaluer les inégalités et analyser les enjeux sociaux, parmi lesquels le bien-être et la pauvreté. Dans ce sens, il trouve qu'il est prometteur de postuler que ce sont le bien-être et l'agentivité qui produisent la liberté pour évaluer les avantages et les désavantages des individus au moyen de la délibération collective. Ainsi, la sphère de l'agentivité pousse à aller plus loin dans l'évaluation du bien-être pour considérer non seulement le revenu, mais aussi les « fonctionnements » et les « capacités » de l'individu.

Les fonctionnements

La notion d'agentivité amène Sen à constater que la caractéristique fondamentale du bien-être n'est pas le revenu, mais qu'elle est plutôt reliée à « comment la personne peut fonctionner », en référence aux « actions et états variés », c'est-à-dire des fonctionnements qui composent ses capacités, des activités ou des états d'existence que cette personne cherche à réaliser ou qu'elle

pourrait réaliser (197). Pour Sen, il est possible de regrouper les fonctionnements en catégories, suivant les conditions dans lesquelles le sujet se retrouve : âge, sexe, corps, climat, etc. Chaque catégorie que l'individu atteint (suivant ses priorités) est appelée « vecteur » des fonctionnements (p. 198). Pour que des fonctionnements soient transformés en vecteur, il faut des « opportunités » qui s'offrent réellement à cette personne. Sinon, les fonctionnements resteront inhibés. Sen élabore ainsi un outil devant conduire à la conception des modèles capables de les réveiller et de les stimuler. À leur tour, les vecteurs des fonctionnements atteints ou potentiels se regroupent en « capacités », la base de son approche.

Capacités et approche par capacités : définition

Dans *Capability and Well-Being*, Sen (2008) raconte sa première utilisation du concept de « capacité » : « The expression [capability] was picked [1979-1980] to represent the alternative combinations of things a person is able to do or be – the various ‘functionings’ he or she can achieve » (p. 270-271). Quant à l'« approche par capacités », il la définit en la liant à l'intention d'évaluer la réalité d'une personne précise :

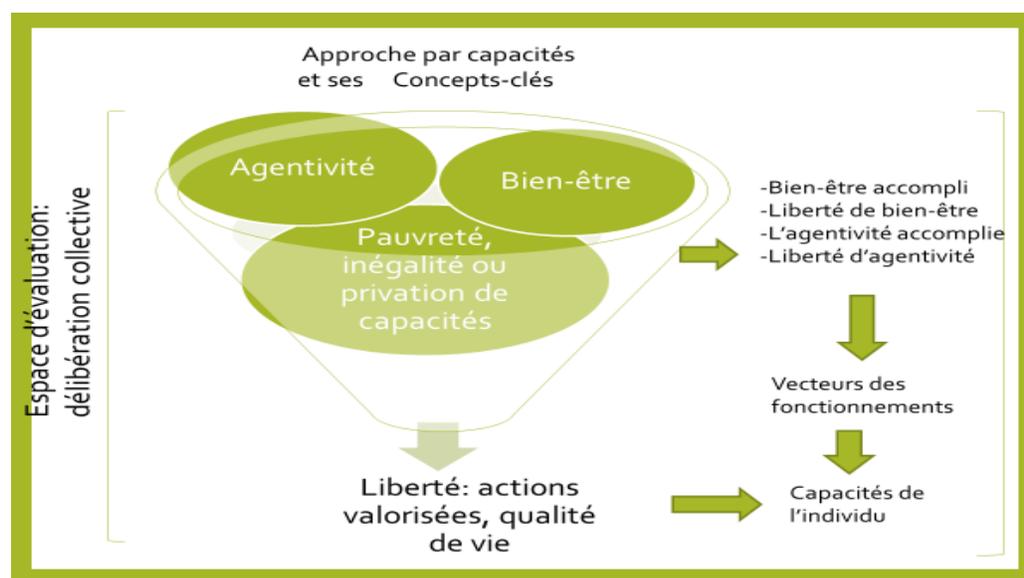
The capability approach to a person's advantage is concerned with evaluating it in terms of his or her actual ability to achieve various valuable functionings as a part of living. The corresponding approach to social advantage [...] takes the sets of individual capabilities as constituting an indispensable and central part of the relevant informational base of such evaluation. (p. 271)

Partant de cette définition, l'identification des objets valorisants est pour Sen un préalable à tout exercice d'évaluation. C'est un point de départ pour circonscrire l'espace d'évaluation et cet espace ne contient que « des fonctionnements et des capacités de fonctionner » (p. 273). Il faudra par la suite déterminer en quoi les objets identifiés ont de la valeur aux yeux de l'individu. En effet, les actions et les états en soi ont une valeur, en dehors de toute utilité qu'ils peuvent produire. Devant les combinaisons possibles de ses fonctionnements, une personne devrait normalement avoir la

liberté de choisir la combinaison (les capacités) qu'elle valorise. Néanmoins, son choix dépendra aussi de plusieurs facteurs, personnels ou sociaux. En effet, les capacités forment une part importante de la liberté d'une personne. Ce sont des composantes de l'être humain qui constituent la nature de son bien-être, même si celui-ci peut aussi provenir de sources extérieures. En définitive, l'AC est un guide pour évaluer le degré de bien-être atteint par la personne dans ses efforts pour survivre, la liberté de bien-être dont elle dispose, le degré de l'agir atteint, et la liberté d'agir (liberté d'agentivité) dont la personne dispose (p. 284).

Sen (2005) différencie des capacités élémentaires comme se déplacer, être bien nourri, échapper à la morbidité, et des capacités complexes comme être heureux, avoir de l'estime pour soi, ou prendre part à la vie de la communauté. Mais il refuse d'établir une quelconque liste préalable, estimant que seules des délibérations collectives doivent permettre d'établir des nomenclatures de listes de capacités élémentaires pertinentes selon les contextes. Pour lui, la pauvreté n'est pas seulement l'étroitesse des revenus, mais plutôt la « privation des capacités ».

Figure 2.1. Approche par capacités selon la version de Sen.



Source : Auteurs

Cette perspective de Sen est fondamentalement acceptée et appuyée par les travaux de Martha Nussbaum (2000), au point que les deux servent de noyau autour duquel les travaux des autres auteurs viennent s'agglutiner.

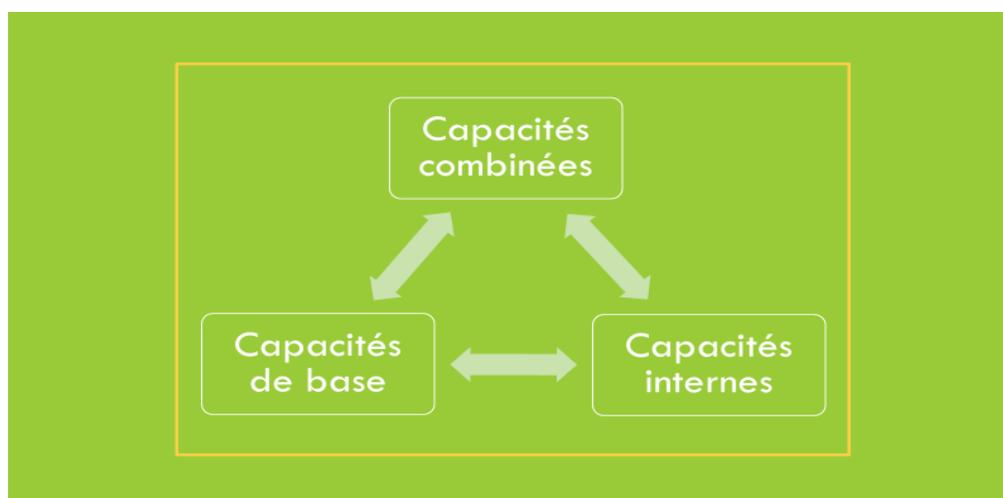
2.1.2. Ajouts de Martha Nussbaum à la pensée de Sen

Nussbaum, bien que travaillant sur la philosophie d'Aristote et sur certains aspects de la philosophie de Marx, remarque que l'AC de Sen s'inscrit elle aussi dans la ligne de la philosophie aristotélicienne qui distingue l'acte et la puissance/potentialité/*dunamin* dans la nature de l'être humain. Ainsi, dans sa version, Nussbaum (2000) adopte la même définition que Sen en spécifiant que les capacités signifient « ce que les gens sont actuellement aptes de faire et d'être ». Quant à l'AC, Nussbaum (2011) la définit comme « une approche de l'évaluation comparative de la qualité de vie et de la théorisation d'une justice sociale de base » (p. 18). Dans ce sens, son intention est d'élaborer une théorie philosophico-politique en dégagant des principes de base que les gouvernements des nations seraient appelés à mettre dans leurs constitutions pour assurer la dignité à chaque citoyen, en particulier la femme. Elle propose une liste des capacités centrales à partir desquelles d'autres capacités seront promues et implantées par des États.

Pour Nussbaum (2000), considérer chaque personne et chaque capacité centrale comme une fin en soi est une caractéristique fondamentale de l'AC. La liste constitutionnelle n'est pas exhaustive. Elle est plutôt un seuil minimal que chaque citoyen a le droit d'exiger de l'État. Ainsi, Nussbaum inscrit sa théorie des principes constitutionnels des capacités dans le cadre du libéralisme politique comme un ensemble d'enjeux et de programmes politiques de base pour chaque société. C'est une « construction politique normative », une « théorie partielle de la justice » à promouvoir pour libérer les humains, les femmes en premier. Elle développe ainsi une théorie féministe de l'AC.

Dans sa version de la taxonomie des capacités, Nussbaum les subdivise en trois groupes : (1) les capacités de base – outils innés dont chaque personne est dotée, notamment la vie et la santé du corps – qui permettent aux capacités plus avancées de se développer; (2) les capacités internes ou états évolués de la personne, notamment l’imagination et la pensée; (3) et les capacités internes combinées à des conditions extérieures appropriées pour leur exercice (*ibid.*, 84-85). Elle considère les droits humains comme des capacités combinées. Pour elle, chaque capacité doit viser une fin éthique pour ne pas cautionner et faire développer des potentialités de nuisance que l’être humain possède en lui. Comme Sen, Nussbaum distingue les « fonctionnements » des « capacités ».

Figure 2.2. Typologie des capacités selon Nussbaum



Source : Auteurs

Finalement, Nussbaum articule sa liste des capacités autour d’une dizaine de groupes de fonctionnements en s’inspirant de la liste rawlsienne des droits primaires : la vie, la santé du corps, l’intégrité physique, les sens, l’imagination et la pensée, les émotions, la délibération collective, l’affiliation, les autres espèces (non humaines), jouer (s’amuser), et le contrôle sur son environnement (politique et matériel). Il s’agit d’une liste ouverte, un seuil minimal des capacités

à garantir aux gens (*ibid.*, 78-80). Le tableau 2.1 synthétise et compare les définitions de Sen et de Nussbaum.

Tableau 2.1. Deux versions comparées de l'AC : Sen et Nussbaum

SEN (1985, 2005, 2008)			
Objet de l'étude	Définition et nature des capacités	Typologie	Commentaire
<p>Élaborer une approche morale à partir de deux aspects de la personne : le bien-être et l'agentivité</p> <p>Élaborer un guide pour l'évaluation des inégalités et l'analyse d'autres enjeux sociaux dont le bien-être et la pauvreté</p>	<p>Définition :</p> <p>Capacités « Combinaisons alternatives des choses qu'une personne est apte à faire ou être, des fonctionnements divers à accomplir »</p> <p>Approche par capacités « Évaluer l'avantage d'une personne en termes de son aptitude actuelle à accomplir des fonctionnements divers qu'elle valorise »</p> <p>Nature : les capacités -individuelles -contextuelles -un cadre théorique des droits humains -déterminées par délibération collective / espace d'évaluation</p>	<p>Capacités élémentaires</p> <p>Capacités complexes</p>	<p>Forces : -Flexibilité d'application; Ferraton 2008 Deneulin et McGregor 2010 -Fondement démocratique; Gasper 2007 -Influence sur l'émergence de <i>Human Development Approach</i>; Bénicourt 2004, Bendaoud 2011</p> <p>Limites : -Différences conceptuelles non évidentes; Nussbaum 2000, Stewart 2005, Robeyns 2005a -Motivation, procédure d'application sont absentes; Nussbaum 2000 -Obstacles à la délibération collective; Nussbaum 2000, Robeyns 2005a, Deneulin et McGregor 2010</p>
NUSSBAUM (2000, 2011)			
Objet de l'étude	Définition et nature des capacités	Typologie	Commentaire
<p>Établir une liste universelle des capacités humaines centrales, fondement des principes constitutionnels</p> <p>Déterminer un seuil minimal des capacités à exiger des gouvernements pour leurs citoyens</p>	<p>Définition :</p> <p>Capacités « Ce que les gens sont présentement aptes de faire et d'être »</p> <p>Approche par capacités « Approche de l'évaluation comparative de la qualité de vie et de la théorisation d'une justice sociale de base »</p> <p>Nature : les capacités -individuelles; -universelles; -certaines capacités/combinées = droits humains; -déterminées par intuition</p>	<p>Capacités de base</p> <p>Capacités internes</p> <p>Capacités combinées</p>	<p>Forces : Flexibilité d'application; Ferraton 2008, Deneulin et McGregor 2010 Normativité/ implantation facile; Gasper 2007</p> <p>Limites : Procédés non démocratiques; Sen 2005, Robeyns 2005a Illusions d'une liste universelle Sen 2005, Robeyns 2005a</p>

Comme ce tableau le montre, Sen et Nussbaum partagent le postulat que les capacités humaines sont ce que les gens sont aptes de faire ou d'être.

Du point de vue philosophique, ils s'inspirent de certains principes d'Aristote et de Marx, bien qu'à des degrés différents. Si Sen demeure le fondateur de l'AC, Nussbaum l'éclaire beaucoup par la philosophie politique féministe et lui confère un caractère normatif grâce à sa nomenclature audacieuse des capacités constitutionnelles visant l'émancipation des femmes en premier lieu. Au niveau de l'analyse, les deux se concentrent sur l'individu comme unité d'analyse et indiquent qu'il incombe à l'État de rendre possible la réalisation des conditions permettant l'accès aux capacités.

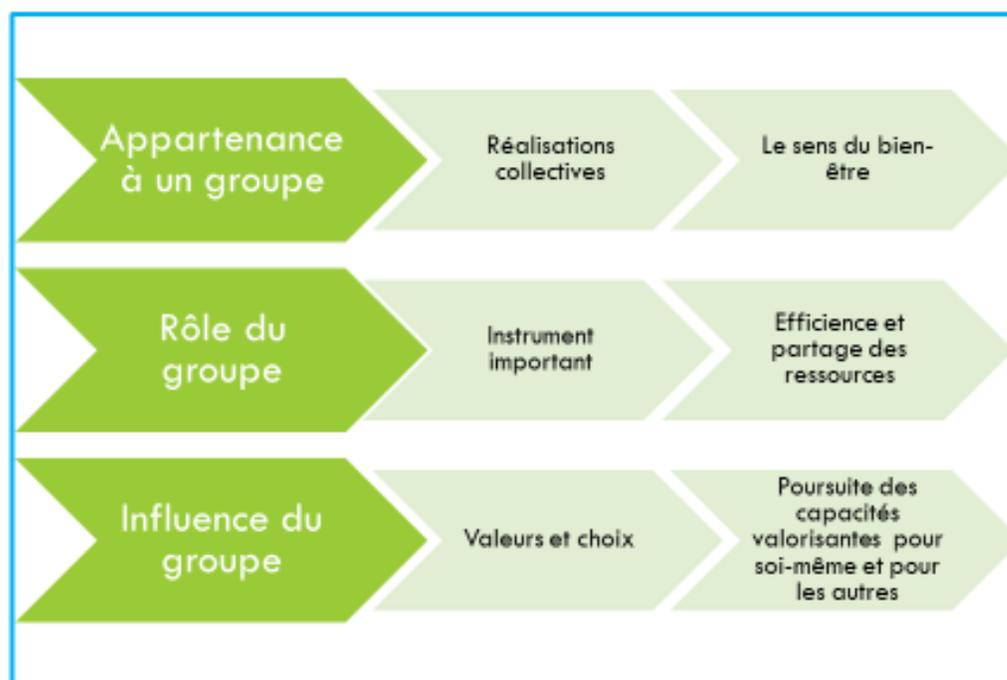
2.1.3. Évolution de la proposition de Sen et Nussbaum : formalisation progressive

Plusieurs chercheurs ont réalisé un travail conceptuel pour préciser et affiner la proposition de Sen et Nussbaum. Nous nous concentrons ici sur Frances Stewart et Ingrid Robeyns (2005a).

Dans son article sur les capacités des groupes, Stewart (2005) reproche à l'AC de privilégier les capacités individuelles au détriment des capacités des groupes. Son argument principal est que l'appartenance à un « bon » groupe joue un rôle déterminant dans la formation du bien-être des individus et de leurs capacités positives (valorisables). Elle fait remarquer que certains groupes fonctionnent bien au moment où d'autres fonctionnent mal. Dans ce sens, la pauvreté d'un groupe consisterait en un manque de capacités valorisantes, tout comme chez l'individu. Afin de promouvoir les capacités des pauvres, il peut s'avérer indispensable de les faire adhérer à des groupes qui fonctionnent bien. Le bon fonctionnement collectif du groupe d'appartenance ferait germer des capacités individuelles chez les pauvres, notamment en formatant leur conception du bien-être et leur système de valeur.

Elle reformule alors le concept central de « capacités » (p. 186-199) sous l'angle du processus de leur formation à travers l'identité et les actions collectives du groupe d'appartenance du sujet individuel. Elle introduit tant de concepts clefs que le noyau conceptuel de cette approche s'en trouve plus ou moins formalisé : bien-être, capacités individuelles, capacités des groupes, capacités à valeur, capacités sans valeur, pauvreté et promotion des capacités, action collective, préférences et valeurs, réalisations collectives, fonctionnalités des groupes, inégalités entre les groupes, parmi tant d'autres. Pour Stewart, les groupes peuvent être autant victimes d'injustices et d'inégalités que des individus.

Figure 2.3. La formation des capacités individuelles et collectives selon Stewart



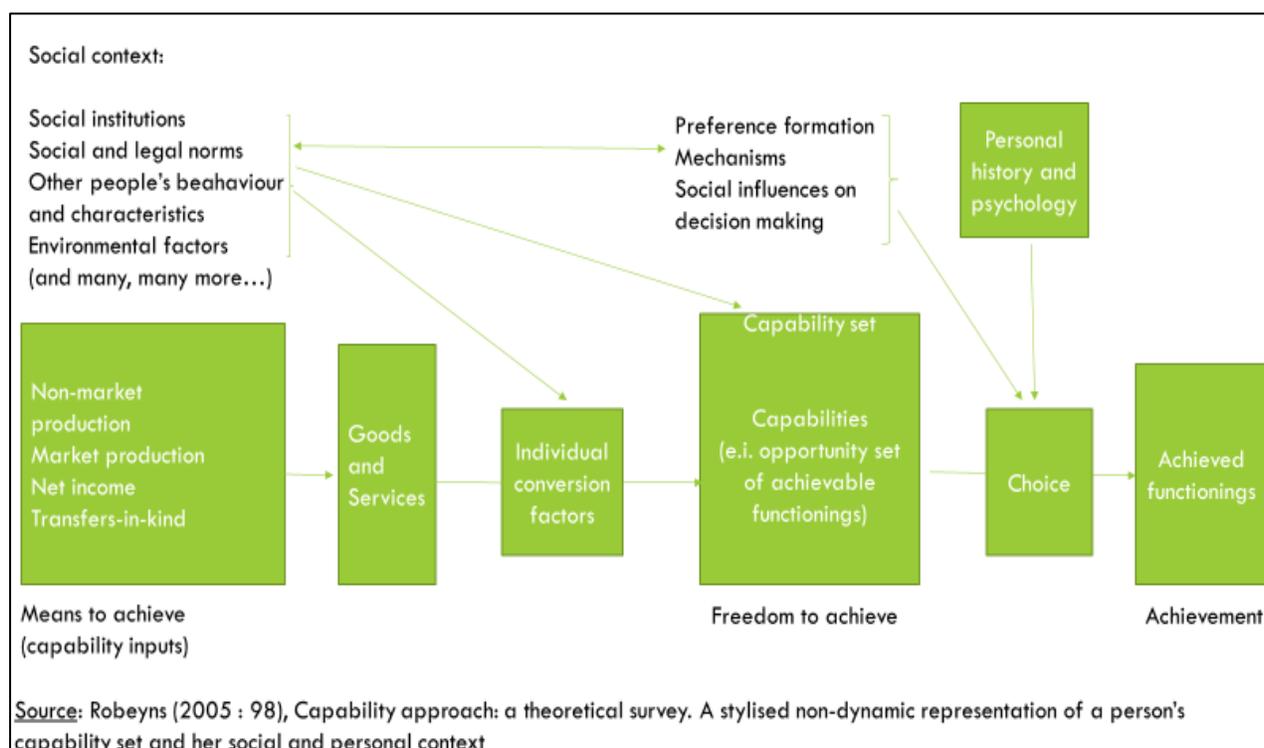
Source : Auteurs

Ainsi, avec Stewart, la formalisation de l'AC prend corps progressivement : les concepts sont enrichis, les processus de formation des capacités sont théorisés, des concepts clefs sont clarifiés. Par exemple le concept d'agentivité est rendu plus limpide par les terminologies empiriques de

l'identité et de l'action collectives : l'agentivité humaine serait principalement motivée par le souci de maintenir l'identité à travers les actions et les réalisations.

Robeyns (2005a) effectue une revue de littérature interdisciplinaire et met en évidence les concepts importants de l'AC. Elle propose une nouvelle formalisation qui fait apparaître une conceptualisation élargie par la terminologie et l'articulation entre plusieurs éléments : capacités, bien-être, justice, développement, libertés substantives, fins et moyens, etc. Les capacités sont représentées comme encadrées dans le contexte social, historique et psychologique du sujet.

Figure 2.4. Contextualisation et systématisation de l'AC par Robeyns



Outre cet arsenal théorique, Robeyns (*ibid.*, p. 93-94) reconnaît cinq caractéristiques à l'AC : interdisciplinarité, multi-dimensionnalité du bien-être, distinction moyens-fins, insistance sur les libertés substantives et les fonctionnements objectivement réalisables, un guide d'évaluation et non

pas une théorie explicative de la pauvreté, des inégalités ou du bien-être. De la discussion de la littérature qui se développe autour de Sen, et grâce aux données d'origine empirique, l'ossature conceptuelle de l'AC s'enrichit et s'éclaircit davantage par la démonstration du rôle joué par l'environnement socioéconomique sur le développement des capacités.

Parallèlement à Stewart et Robeyns, d'autres contribuent à cet effort de formalisation par la systématisation de certains aspects. Gasper (2007) identifie les caractéristiques ainsi que deux fondements de l'AC à partir du travail des pionniers (la problématique du bien-être et l'insistance sur la liberté effective de l'agentivité). Il insiste sur le vocable « capacité » comme son concept central, mais à caractère éluif. De Herdt et Bastiaensen (2009) systématisent l'agentivité, comme l'un des concepts les plus appropriés pour la description des capacités, estimant que Sen aurait dû préciser que l'agentivité dépend en partie de la capacité du sujet à amener les autres à l'accepter et à coopérer avec lui, et qu'en dehors de cette approbation par la société, les capacités n'ont aucune chance de germer. Deneulin et McGregor (2010) normalisent trois concepts de l'AC (fonctionnements, capacités et agentivité) en décrivant comment cette approche est à l'origine de l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences sociales et en politiques publiques. Schlosberg et Carruthers (2010) rationalisent les capacités communautaires à partir des cas de luttes des communautés autochtones en Amérique du Nord et du Sud. Nous présentons ces efforts de formalisation dans un tableau comparatif.

Tableau 2.2. Comparaison des efforts de standardisation

Objet de l'étude	Présentation de l'approche par capacités	Observations
De Herdt et Bastiaensen (2009)		
Approfondir l'argument de Sen en critiquant les notions d'agentivité prises uniquement à l'échelle individuelle	-Un guide à deux concepts majeurs : bien-être et agentivité -L'agentivité est relationnelle, donc les capacités sont autant individuelles que relationnelles	Forces : théorie de l'agentivité relationnelle Limites : simplification exagérée du contenu conceptuel de l'AC
Deneulin et McGregor (2010)		
Évaluer l'apport de l'approche par capacités à l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences sociales	-Un guide à trois concepts : capacités, fonctionnements, agence -Confinement aux capacités individuelles, peu de places aux capacités de groupe -Quatre apports aux sciences sociales : individu/qualité de vie au centre des politiques publiques; liberté et autogestion au centre de la dignité humaine; éthique au cœur des politiques publiques; outil d'évaluation et non une théorie = flexibilité pour interprétation/application;	Forces : souligne les apports aux sciences sociales et aux politiques publiques; l'aspect du bien-être-ensemble et la dimension des capacités de groupe Limites : canevas conceptuel simplifié, oubli des concepts majeurs; absence de données empiriques
Gasper (2007)		
Préciser les éléments fondamentaux de l'AC à partir de Sen et des formulations des auteurs récents	-Un guide à deux fondements : problématique du bien-être, insistance sur la liberté d'agentivité -Six caractéristiques basées sur les concepts clefs de l'AC (voir plus haut dans le texte); -« Capacité » : terme central du noyau conceptuel de ce guide, mais avec un caractère élusif	Forces : contenu conceptuel développé, distingue bien-être objectif du bien-être subjectif; souligne le caractère élusif du concept de capacités Limites : aucune liste universelle des capacités n'est reconnue, en fait pourtant une caractéristique de l'AC
Schlosberg et Carruthers (2010)		
Présenter une conception de la justice environnementale basée sur les capacités et les fonctionnements de base aux niveaux individuel et communautaire	-Un guide à deux concepts majeurs (capacités et fonctionnements) et allusion aux concepts de bien-être et libertés -Capacités et fonctionnements sont individuels et communautaires -Capacités communautaires des premières nations = justice environnementale -Beaucoup de données empiriques sur des exemples de capacités et fonctionnements des communautés autochtones des Amériques	Forces : introduction des concepts « capacités communautaires » et « justice environnementale » dans le noyau conceptuel de l'AC; abondance et qualité des données empiriques sur les capacités communautaires Limites : contenu conceptuel raccourci; ne profite pas des données de jurisprudence disponibles pour tenter une nomenclature normative en faveur des Premières Nations.
Stewart (2005)		
Montrer que les groupes constituent la première source du bien-être en tant que mécanismes d'épanouissement des capacités et d'influence	-Vaste arsenal de concepts des capacités selon leur processus de formation à travers l'identité et les actions collectives du groupe auquel le sujet appartient -Groupes ont besoin des capacités et du bien-être aussi	Forces : introduction des concepts « identité » et « action collective » dans le noyau conceptuel de l'AC; théorie de la formation des capacités individuelles; contenu conceptuel développé et rendu plus clair

sur les valeurs et préférences des individus	-Capacités collectives jouent un grand rôle dans naissance et implantation des capacités individuelles	Limites : absence de nomenclature des capacités des groupes, donc difficulté d'opérationnaliser cet arsenal de concepts.
Robeyns (2005a)		
À partir d'une revue de littérature interdisciplinaire, présenter le noyau conceptuel et théorique de l'AC et montrer que Sen n'a pas oublié la dimension collective des capacités	- Un guide à vaste contenu conceptuel sur les capacités considérées comme encastrées dans le contexte social et l'histoire personnelle de l'individu; -Cinq caractéristiques de l'AC : multi-dimensionnalité du bien-être, interdisciplinarité, distinction moyens et fins, insistance sur les libertés substantives et les fonctionnements objectivement réalisables, un guide d'évaluation et non pas une théorie pour expliquer la pauvreté, les inégalités ou le bien-être	Force : discussion objective d'une littérature interdisciplinaire en place; théorie de l'ancrage socio-contextuelle de l'AC; enrichissement conceptuel à partir du contexte social, de l'histoire, et de la psychologie du sujet Limites : question de la formulation d'une nomenclature des capacités subsiste; même difficulté d'opérationnaliser l'AC

En définitive, avec ce groupe d'auteurs, les jalons lancés par Sen (premier fondateur) et Nussbaum (deuxième fondatrice) se précisent, deviennent solidement enrichis, systématiquement théorisés, formellement unis et largement standardisés. Ils deviennent des pionniers à leur manière, car ils rendent le concept de l'AC tellement attrayant que des théoriciens et praticiens d'obédiences multiples en développement humain en font leur outil.

La proposition de l'approche des capacités vise à servir de guide aux États, aux institutions internationales, aux ONG, aux entreprises et aux particuliers intéressés par le développement des plus pauvres. C'est un outil polyvalent pouvant être utilisé pour l'évaluation des capacités non seulement des individus, mais aussi des organisations locales.

Toutefois, deux limites perdurent dans la proposition de Sen et Nussbaum. D'abord, la généralité et l'ouverture de l'AC à toute sorte d'utilisation lui donne un caractère inachevé. Cela pousse ses commentateurs à la systématiser et à la théoriser davantage dans l'espoir d'arriver un jour à homogénéiser et à faciliter sa mise en pratique. La deuxième limite est l'insistance quasi-excessive sur le caractère individuel des capacités, laissant la dimension collective plus ou moins implicite,

presqu'à deviner sur fond d'analyses et de déductions. Certains auteurs en profitent pour dire que les capacités collectives, communautaires ou institutionnelles sont absentes chez Sen et Nussbaum². Pourtant elles existent bel et bien. Il est rare, voire impossible, de trouver un modèle qui s'intéresse aux capacités des individus pris isolément. Des modèles de développement en faveur des pauvres sont en général conçus à partir des situations des communautés ou des groupes. Ainsi la littérature de certains auteurs postérieurs à Sen et à Nussbaum dont nous venons de parcourir les apports de formalisation exprime plus explicitement que les capacités sont non seulement individuelles, mais aussi collectives.

2.2. Implications théoriques multidisciplinaires et applications pratiques

L'AC s'est diffusée dans différents champs disciplinaires et dans des cercles de politiques et de pratiques du développement international. Cette section vise à préciser les implications et discussions théoriques et les applications.

²Dans *The Capability Approach: A Theoretical Survey*, Robeyns (2005a) revient sur ce débat et affirme avec force que l'aspect collectif des capacités est un élément important dans la pensée de Sen. Néanmoins, l'existence-même de ce débat démontre que le caractère communautaire des capacités telles que présentées dans l'œuvre de Sen n'est pas toujours évident pour tous les auteurs.

2.2.1. Implications théoriques

Plusieurs auteurs abordent les implications de l'AC dans différents champs disciplinaires. Outre sa contribution à la formalisation de l'AC – qu'elle jugeait auparavant inachevée – et traitant des méthodes de sélection des capacités pour la mesure de la qualité de vie, Robeyns (2005b) affirme qu'on peut classer l'AC différemment selon les types d'analyse et visées épistémologiques de chacun notamment en recherche descriptive, en théories normatives ou en philosophie.

Martins (2007) dresse une classification interdisciplinaire en mentionnant d'abord des auteurs qui situent l'AC dans les domaines de l'économie, de l'éthique, de l'anthropologie philosophique, et surtout ceux qui la situent dans le secteur de la philosophie politique (p. 37-50). Cependant, il la cadre particulièrement dans les domaines de l'ontologie, de l'éthique, de l'épistémologie, du relativisme et du réalisme, qui sont tous des champs particuliers de la philosophie fondamentale. Pour sa part, Bertin (2008) revient sur les théories de la justice et postule qu'en abordant les capacités sous l'angle des libertés et de l'égalité, l'AC s'inscrit ipso facto dans le libéralisme social et devient l'un de ses paradigmes (p. 2-14). Enfin, Gilardone (2010) ajoute que l'AC se prête surtout aux analyses de l'économie normative. La configuration qu'elle présente est plus complète que les précédentes. Elle souligne le caractère « compartimenté » de l'œuvre de Sen et démontre combien le concept de capacités est le résultat d'un long tâtonnement. Elle situe l'AC parmi seize disciplines différentes. Nous faisons la synthèse de ces quatre classements par auteur.

Tableau 2.3. Les configurations théoriques

Auteur	Article/Revue	Appartenance théorique
Robeyns (2005b) <u>Expertise</u> : Philosophie et économie, membre de <i>Human Development and Capability Association</i> (HDCA)	<i>Selecting capabilities for quality of life measurement</i> Social Indicators Research , 01/2005	Analyses descriptives, théories normatives, analyses qualitative empiriques, analyses quantitatives empiriques, analyses philosophiques
Martins <u>Expertise</u> : Théorie de développement humain, Histoire économique, Économie du développement, Économie	<i>Ethics, Ontology and Capabilities</i> Review of Political Economics , 01/2007	Économie, éthique, anthropologie philosophique, philosophie politique, ontologie, éthique, épistémologie, relativisme et réalisme
Bertin <u>Expertise</u> : Sciences économiques en Économie du développement	<i>L'approche par les capacités d'Amartya Sen, Une voie nouvelle pour le socialisme libéral</i> Cahiers du Groupe de Recherche en Économie Théorique et Appliquée , 09/2008	Libéralisme social
Gilardone <u>Expertise</u> : Histoire économique, Théorie de développement humain, Économie du bien-être	<i>Amartya Sen sans prisme</i> Cahiers d'économie Politique , 07/2010	Philosophie morale, théorie du choix social, économie du bien-être, mesures économiques, théorie axiomatique du choix, rationalité et comportement économique, méthodologie économique, nourriture-famines-faim, économie de la famille et inégalité des genres, capital-croissance-répartition, développement économique, évaluation des projets, éducation, travail-emploi, économie et société indiennes, philosophie sociale, politique, légale, éthique et morale

Ainsi, Bertin situe l'AC dans la perspective des théories du libéralisme politique avec les droits et les responsabilités des entreprises au centre des préoccupations nouvelles des sociétés démocratiques, tandis que Robeyns et Gilardone la positionnent au sein des théories du développement avec des considérations sur la qualité de vie et son évaluation au centre des préoccupations humaines. Martins fait le pont entre ces deux positions en insistant sur les rôles respectifs du trio Démocratie-État-Marché pour qu'il y ait un développement équilibré en faveur des entreprises et des humains.

D'autres auteurs utilisent l'AC pour théoriser par thèmes les enjeux d'actualité dans le secteur du développement, ou pour théoriser les capacités des groupes, communautés, institutions et organisations locales :

- Analyse des enjeux fondamentaux, notamment la dignité humaine (Formosa et Mackenzie (2014)
- Droits, libertés, éradication de la pauvreté (Banik 2009)
- Choix et préférences (Baber (2010)
- Inégalités de genre (Gilardone 2009; Browne et Stears 2005)
- Vulnérabilité (Gondard-Delcroix et Rousseau 2004; Randriamanampisoa 2011)
- Éducation et développement (Caroline Sarojini Hart 2009)
- Communications et technologies de l'information (Vaughan 2011)
- Formation et emploi (Bonvin et Farvaque 2007; Lambert et Vero 2007)

Il s'agit parfois des recherches menées en prévision de conférences internationales sous l'égide d'institutions et d'ONG exerçant un leadership dans le développement international : Banque Mondiale, FMI, OXFAM, etc. D'autres recourent à l'AC pour théoriser la vulnérabilité des femmes (Uyan-Semerci, 2007; Pyles 2008); des enfants (Biggeri et Anich 2009); ou des personnes handicapées (Terzi 2005; Trani *et al.* 2009). D'autres encore l'utilisent pour la théorisation des capacités institutionnelles (ou collectives) des communautés et organisations locales ayant comme mission l'autonomisation des plus pauvres. Stuart L. Hart et London (2005) et Simola (2007) proposent que les capacités institutionnelles soient développées sur une base de compétences et de savoir-faire locaux. Maton (2000) amorce l'étude des capacités institutionnelles dans la perspective d'une mission de transformation sociale articulée autour de quatre objectifs : renforcement des capacités, autonomisation des groupes, développement de la conscience relationnelle collective et défi culturel.

2.2.2. Applications pratiques à travers des modèles de renforcement des capacités

Le langage et les stratégies dans le domaine du développement international démontrent une très grande diffusion de l'idéologie motrice de l'AC : bâtir et renforcer les capacités (Gilardone 2010; Ferraton 2008; Graham 2015; Burchi et Muro 2012). On remarque trois tremplins qui participent à sa diffusion chez les praticiens du développement.

Le premier provient de l'ONU et de ses institutions internationales (Bendaoud 2011; Bénicourt 2007). Par exemple, en recherchant l'expertise des spécialistes de l'AC : consultance de Sen auprès du Bureau international du travail (BIT), direction de certains projets de la Banque mondiale par Alkire, Crocker, etc., conférences internationales de la Banque mondiale ou du FMI auxquelles des spécialistes de l'AC participent activement, programmation annuelle des actions en développement par le PNUD (Indice du Développement Humain et rapports annuels sur le développement dérivant de l'AC), pressions et conditions pour l'accès au financement ou à la certification des produits, etc.

Le deuxième tremplin provient des ONG à travers des conférences internationales auxquelles des experts en AC sont invités, par leur activisme habituel, par de la consultance et le développement des liens particuliers avec des professionnels de l'AC et par leur adhésion explicite à certains modèles : Alkire auprès d'OXFAM pour des modèles d'intervention au Pakistan (Crocker (2007); l'attribution à Sen des titres de Président et de Conseiller d'Honneur d'OXFAM International; l'adhésion d'OXFAM à l'équipe du Commerce Équitable.

Le troisième tremplin est fourni aux chercheurs par les maisons de publication qui facilitent par la diffusion l'accès aux idées fondamentales de l'AC. Nous pensons que beaucoup d'autres praticiens

du développement recherchent et trouvent de l'expertise auprès du personnel de ces maisons, comme les ONG et les institutions supranationales le font souvent.

Malheureusement, à notre connaissance, aucune liste comparative des modèles AC en général n'a été faite jusqu'aujourd'hui. Nous en inventorions six des plus connus dans le champ de la gestion à partir de notre revue de littérature.

Tableau 2.4. Les modèles de renforcement des capacités et leurs effets

	Définition	Effets attendus = Conception du développement	Effets produits	Lien avec approche par capacités
Base de la pyramide (BoP)	Stratégie d'affaires orientée vers quatre milliards de personnes pauvres pour les transformer en un vaste bassin de consommateurs. (Prahalad et Stuart 2002 ; Prahalad 2004 ; Kolk, Rivera-Santos et Rufin 2014; Renouard 2011; Prahalad 2004; Kolk, Rivera-Santos et Rufin 2014; Renouard 2011).	Augmentation du pouvoir d'achat et des aspirations des plus pauvres pour qu'ils deviennent consommateurs des produits fabriqués par des multinationales.	La BoP étant centrée sur un marketing de consommation, ses effets dans le renforcement des capacités des plus pauvres sont « extrêmement limités », presque nuls. (Raufflet, Berranger et Aguila-Platas 2008)	Influence indirecte, croissante (mais encore limitée) = régulations, certification, pressions, activisme ou partenariat avec institutions et ONG internationales (surtout l'ONU) en lien avec les agendas politiques de la RSE. (Payaud et Martinet 2010; Cholez <i>et al.</i> 2010)
Entreprises Communautaires (CBE/LEM)	« Un processus dans lequel la communauté agit dans un esprit entrepreneurial afin de lancer et d'exploiter une nouvelle entreprise enchâssée dans la structure sociale existante, qui est gérée dans le but d'atteindre les objectifs sociaux et économiques d'une communauté, et dont on attend des retombées durables pour les groupes et les individus. » (Nuttamon <i>et al.</i> 2012; voir aussi Phonphakdee, Visal et Sauter 2009).	Éradiquer la pauvreté en permettant aux individus et à la communauté de gagner plus de revenus pour améliorer leur qualité de vie. (Nuttamon <i>et al.</i> 2012)	Difficulté de distinguer les effets des CBE des effets autres. Les premiers semblent très insignifiants par rapport aux seconds. Modèle encore très jeune pour se prononcer. (Nuttamon <i>et al.</i> 2012; Raufflet, Gouin et Berranger 2008)	Influence indirecte = actions et politiques internationales (objectifs du millénaire de l'ONU), politiques publiques et régulations des États favorables à l'AC via les politiques développementalistes de l'ONU, actions et conditions des ONG internationales pour accéder au financement. (Nuttamon <i>et al.</i> 2012)

Entrepreneuriat social (SE)	<p>Entreprise commerciale à mission socioéconomique essentiellement caractérisée par :</p> <p>Exploitation des opportunités locales; lutte contre des injustices sociales tout en générant un profit; désintérêt et/ou échec des entreprises et de l'État; échec des entreprises de l'économie sociale; innovation dans la création de solutions susceptibles de faire accéder à la « richesse totale »; gestion inspirée des méthodes d'affaires classiques. (Zahra <i>et al.</i> 2009)</p>	<p>Réduction de la pauvreté globale dans une collectivité et amélioration des conditions sociales par des retombées « gagnant-gagnant ». (Goldsmith 2011)</p>	<p>« Dans l'ensemble, l'entrepreneuriat social est un vaste phénomène multidisciplinaire qui s'attaque à presque tous les problèmes sociaux et qui fait la promotion du développement dans toutes les dimensions mentionnées par Sen. ». Néanmoins, la délimitation encore flottante rend les effets de l'ES incertains. (Raufflet, Berranger et Aguila-Platas 2008)</p>	<p>Influence indirecte = à travers des politiques et réglementations nationales et internationales, ou à travers des alliances avec des organisations et des institutions internationales dont beaucoup sont favorables à des théories développementalistes promotrices de l'AC. (Raufflet, Berranger et Aguila-Platas 2008; Goldsmith 2011).</p>
Commerce équitable (<i>Fairtrade</i>)	<p>Un mécanisme commercial enraciné dans le système du libre marché globalisé pour amener les producteurs du Sud à améliorer leur vie par la commercialisation de leurs produits à des prix justes et équitables. (Nicholls et Opal 2005)</p>	<p>Répondre aux besoins des producteurs autant qu'à ceux des consommateurs, des grandes entreprises et de leurs actionnaires; corriger les échecs du marché et leurs conséquences sociales; amener les producteurs du Sud à sortir de la pauvreté extrême. (Nicholls et Opal 2005)</p>	<p>Fixation des prix minima, financement de projets sociaux par un quota de 10 % des prix des produits (<i>social premium</i>), équilibre de pouvoir entre producteur-consommateur, amélioration de la qualité des produits du Sud, certification <i>Fairtrade</i>, etc. Néanmoins, les effets sur les petits producteurs semblent plutôt mitigés. (Nicholls et Opal 2005; Blowfield et Dolan 2010)</p>	<p>Influence indirecte = implication active des gouvernements et des organisations supranationales (diffuseurs de l'AC notamment l'ONU et la Commission Européenne) dans la reconnaissance et l'appui aux initiatives du <i>Fairtrade</i>; activisme des ONG internationales engagées dans la diffusion de l'AC (OXFAM par ex.) et qui sont membres de <i>Fairtrade</i>. (Nicholls et Opal 2005; Blowfield et Dolan 2010)</p>

Inclusion/exclusion sociale	<p>Une approche sociopolitique enracinée dans des initiatives et programmes sociaux pour mettre fin aux désavantages et injustices dont certains groupes et/ou communautés (les Autochtones, par exemple) sont victimes. Malgré certaines nuances entre les trois, inclusion sociale (Australie), exclusion sociale (Europe) et approche par capacités (États-Unis) sont proches et évoluent en parallèle depuis les années 1990. (Robbins Robbins 2015)</p>	<p>Élargissement de l'attention et des opportunités, de la dignité et de l'espoir au profit des groupes et des communautés victimes de désavantages socioéconomiques; -P. Keating, 2012 Premier ministre australien, cité par Robbins (2015)</p>	<p>Mouvement positif = taux réduit des sans-abris, taux de rétention scolaire élevé, 21 indicateurs du bien-être, développement des opportunités en faveur des jeunes, etc. Néanmoins, le résultat général est mitigé et controversé; des améliorations sont enregistrées, des situations restent inchangées, et d'autres empirent. (Robbins 2015)</p>	<p>Influence directe/indirecte probable = utilisation des concepts faisant écho à ceux de Sen par le Président du <i>Social Inclusion Board</i> : dignité, capacités, fonctionnements, opportunités. Influence indirecte par l'intermédiaire de l'ONU et des institutions internationales; recours aux indicateurs et à l'index du bien-être à la manière du PNUD. (Robbins 2015)</p>
ONG /ESC locales	<p>Organisations dont la finalité essentielle, connue et souvent revendiquée par elles, est l'émancipation socioéconomique des plus pauvres. (Ferraton 2008; voir aussi Tavanti 2013; Pearce <i>et al.</i> 2012).</p>	<p>Accroître les opportunités d'autonomisation socioéconomique des plus pauvres. (Ferraton 2008) Répondre aux besoins socioéconomiques, surtout aux grandes crises, par des initiatives de transformation sociale innovantes. (Lévesque 2006)</p>	<p>Une trajectoire des transformations et des mutations sociales profondes et cycliques; mais les ESC-ONG locales ne parviennent pas toujours à actualiser leurs potentiels car elles sont appelées à se régénérer suivant des cycles relativement courts. (Lévesque 2006)</p>	<p>Influence plus ou moins directe = expertise des spécialistes de l'AC auprès des ONG/ESC locales (ex. Alkire auprès de trois associations au Pakistan); Influence indirecte = conditions et pressions des institutions acquises à l'idéologie de l'AC (ex. OXFAM); politiques publiques des pays et des institutions de financement (ex. Banque Mondiale, FMI, PNUD). (Crocker 2007)</p>

Comme ce tableau le montre, les évaluations sont encore à l'état embryonnaire puisque ces modèles sont récents, excepté celui des entreprises sociales et collectives (ESC). En outre, les résultats révélés par ces évaluations encore rares sont difficilement généralisables. En effet, les cas étudiés sont loin d'être suffisamment représentatifs des milliers d'exemples d'entreprises que compte chaque modèle dans tous les secteurs du développement. Beaucoup de secteurs sont inexplorés ou le sont insuffisamment. C'est le cas du secteur agroalimentaire des pays du Sud où la question des effets réels de ces modèles sur les petits fermiers maintenus dans la pauvreté se

pose toujours avec acuité. Le caractère récent de ces évaluations devient encore plus marquant quand on regarde le nombre d'articles publiés sur leurs résultats : à peine 15 des 63 publications, comme le montre le tableau A1 à l'Annexe 1. Il ne s'agit pas d'un échantillonnage systématique, mais cette tendance en dit long.

En conclusion, soulignons que cette large diffusion et les travaux d'évaluation des modèles génèrent deux apports importants : faire justice à chacun des acteurs de l'AC en développement humain au moyen des évaluations objectives – notamment en relativisant les « romances » entretenues par certains modèles qui s'estiment d'un grand impact social (Karnani, 2008) – ainsi que reconnaître les atouts et effets réels d'autres modèles souvent implicitement attaqués à travers ces romances d'affaires.

2.3. Discussion et pistes de recherche

2.3.1. Discussion des apports et limites

Cet article a présenté les fondements, les implications et développements théoriques, les applications et tentatives d'opérationnalisation de l'approche des capacités dans la formation des politiques et la pratique du développement international.

-Les fondements : les théories du bien-être et de l'agentivité, des capacités et des fonctionnements, la théorie des principes constitutionnels d'une liste universelle et d'un seuil minimum des capacités, la théorie de la formation des capacités individuelles et collectives et la théorie du contexte social des capacités;

-Les implications théoriques de la formalisation de l'AC : la classification et la configuration parmi divers types d'analyse et parmi une multitude de champs disciplinaires dont la philosophie,

l'économie, la sociologie, le droit, les sciences politiques en incluant les différentes branches de chacune de ces disciplines, la théorisation thématique des enjeux d'actualité en développement international et la théorisation des capacités des groupes, communautés, institutions, et organisations locales;

-Les applications dans la formation des politiques et la pratique du développement international : promotion et diffusion de l'AC par l'ONU, les institutions supranationales et les ONG internationale auprès des États, entreprises et populations à travers des projets de développement, et par des revues et maisons de publication auprès des chercheurs, des institutions internationales et des ONG à travers l'offre d'expertises pour des projets de développement et l'animation de conférences internationales.

Nous discutons des apports et des limites des publications sur l'AC et de notre revue de cette abondante littérature. En effet, comme les trois sections de cet article le prouvent, seules l'origine, la nature et la formalisation progressive de l'AC sont connues. La littérature explorée n'aborde pas la typologie de ses modèles, et la question de son opérationnalisation semble insuffisamment étudiée, ce qui retarde les efforts d'évaluation qui vont dans tous les sens. Ceci étant, outre l'émergence, la standardisation et les développements théoriques et pratiques que nous avons relevés à travers la cartographie en trois groupes – le travail des pionniers et la formalisation progressive de l'AC, ses implications théoriques et les applications pratiques – constituant les majeures parties de cet article, nous avons tenu à faire une ébauche de typologie des modèles d'AC les plus connus. Nous avons alors découvert qu'à l'exception des ONG locales en générale matures, tous les autres modèles d'AC sont relativement récents (depuis 1990 en général) et ont rarement été évalués.

Ainsi, outre la présentation des fondements, des implications théoriques et des applications pratiques, le premier grand apport de cet article est d'actualiser et de compléter le portrait général de l'AC réalisé par Robeyns en 2005. Le deuxième est d'identifier six grandes catégories d'entreprises que l'approche a inspirées et d'en faire une analyse comparative mettant en exergue la situation de chacune quant à son impact social réel, comparativement à celui exprimé dans sa mission. Nous en concluons que, malgré les apports importants de la littérature depuis vingt ans, deux inconnues persistent, auxquelles cet article contribue à apporter certaines clarifications : la typologie des entreprises d'AC et le résultat des travaux de leur évaluation. Cet article démontre que les effets des modèles d'AC sont en général mitigés, parfois incertains.

2.3.2. Pistes de recherche

L'objectif de cet article ne nous a pas permis d'investiguer suffisamment le champ particulier à chacun des modèles pour cartographier leurs sous-ensembles. Pourtant, cela aiderait à canaliser les travaux d'évaluation qui vont tous azimuts actuellement. En outre, nous avons constaté que la question de l'opérationnalisation de l'AC demeure non résolue jusqu'aujourd'hui. En effet, il ne semble pas y avoir de grille unanime dans ce sens, ni de propositions suffisantes, ce qui contribue aussi à la rareté des travaux d'évaluation des modèles existants.

CHAPITRE 3. CADRE D'ANALYSE : OPÉRATIONNALISATION DE L'AC EN AGROALIMENTAIRE

3.1. Sécurité alimentaire et agroalimentaire

La FAO (2009) définit la sécurité alimentaire comme un état d'« accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive » permettant aux humains « de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active » (p. 8). Le secteur agroalimentaire est plus vaste puisque d'après *the livelihoods approach* (Burchi et Muro, 2012), il inclut les conditions socio-politiques et environnementales de production, de conservation, de distribution/commercialisation et de consommation des denrées alimentaires (McCullough, Pingali et Stamoulis, 2008).

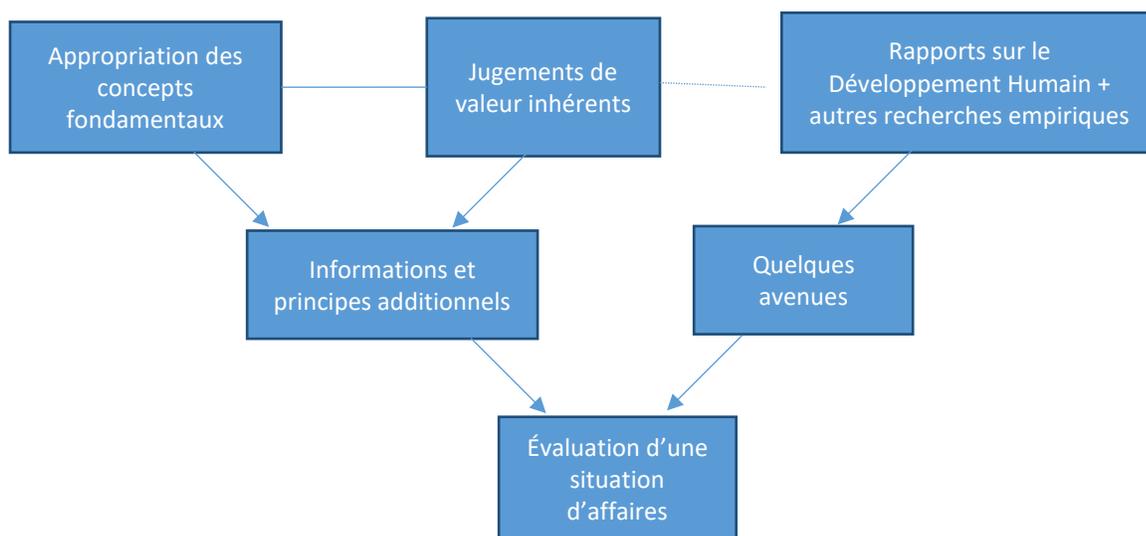
Pourtant, la majorité des pauvres, dont plus d'un milliard en pauvreté absolue et sous-alimentés, sont des petits agriculteurs des milieux ruraux dont il s'avère urgent de renforcer les capacités (FAO 2009; McCullough, Pingali et Stamoulis 2008). En Afrique subsaharienne, lieu d'implantation du Centre agroalimentaire Songhaï (un modèle d'AC réputé avoir réussi en Afrique de l'Ouest), le nombre de personnes sous-alimentées était de 215 millions en 1990 (Nzamujo 2002). En effet, à en croire Xavier Lamblin (préface à Nzamujo 2002), ancien président du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD), 70 % de la population sont des petits fermiers en Afrique de l'Ouest et sont « enfermés dans un cycle de pauvreté ». Pour lui, le Centre Coopératif Songhaï, « au-delà des chiffres et des faits », leur a donné « matière à l'espoir et offert une vision pour l'Afrique ». Pourtant, l'AC n'a pas encore été opérationnalisée pour évaluer la portée des effets d'un tel modèle.

3.2. L'état actuel de l'opérationnalisation de l'AC

Alkire (2005) soulève la question de l'application pratique de l'AC et déplore que beaucoup de secteurs du développement n'ont pas encore été explorés au moyen de cette approche, surtout par manque de grille unanime d'opérationnalisation. Elle estime que toute opérationnalisation de l'AC doit partir de son noyau conceptuel, le compléter ensuite par des informations additionnelles contextualisées et par des principes de jugement des valeurs propres à l'AC, et éventuellement s'inspirer des pistes d'opérationnalisation déjà existantes. On peut identifier chez elle au moins six étapes que toute opérationnalisation de l'AC devrait parcourir : 1) appropriation des concepts fondamentaux; 2) appropriation des jugements de valeur inhérents à l'approche; 3) recherche d'informations et de principes additionnels; 4) rapports sur le développement humain et autres recherches empiriques; 5) s'inspirer des avenues existantes et; 6) l'évaluation proprement dite. Parmi les critères d'évaluation des arrangements sociaux, elle mentionne : 1) le niveau des fonctionnements atteints; 2) le bassin des capacités à partir duquel la sélection des fonctionnements est opérée; 3) les circonstances exactes de la sélection; 4) les conséquences prévisibles de l'action; 5) les processus suivis; et 6) les degrés de liberté. Comme avenues déjà tracées, Alkire mentionne la démarche de l'ONU (rapports annuels de l'Office des Nations Unies sur le développement humain) qui part des idées essentielles de l'AC et les convertit en prescriptions politiques pour influencer les politiques des gouvernements sur des enjeux importants. Dans ce sens, s'inspirant du principe de l'AC traitant l'être humain comme une fin, l'ONU considère désormais l'individu comme la « finalité du développement ». En outre, pour tenter d'opérationnaliser l'AC, l'ONU a conçu l'outil Index du Développement Humain (IDH) et elle cible un thème prioritaire chaque année. Alkire fait également état des rapports des gouvernements qui agissent dans ce sens (p. 115-

130). Pour elle, opérationnaliser l'AC est question d'adapter, façonner, et rendre convenables ses différentes variables. C'est faire preuve de créativité pour développer ses propres outils opératoires.

Figure 3.1. Les étapes d'opérationnalisation de l'AC selon Alkire



Source : L'auteur

Crocker (2007) commente les travaux d'Alkire et trouve chez elle une grille d'opérationnalisation sous forme d'une liste de thèmes très ouverts devant guider des échanges entre les usagers des entreprises sociales et collectives qui devaient être évaluées au Pakistan (p. 431-438). Ce sont des thèmes choisis en tenant compte des diverses dimensions du développement humain en général.

Ferraton (2008) complète ce tableau sur un ton triste : « Ses applications [...] restent encore pour l'heure en développement. L'indétermination [...] autorise une opérationnalisation relativement libre nécessitant des ajouts [...] et la détermination de fonctionnements pertinents » (p. 62-63).

Dans le secteur agroalimentaire, Burchi et Muro (2012) ont élaboré une grille d'opérationnalisation à partir d'une revue de la littérature sur les différentes approches de la sécurité alimentaire. Cependant, comme on peut le constater (voir tableau 3.1) leur grille est incomplète et nécessite

encore des informations additionnelles pour être pratique et opératoire. D’abord elle se limite au sous-secteur de la sécurité alimentaire sans couvrir tout le secteur de l’agroalimentaire. Ensuite, elle ne réfère à aucun contexte précis. Nous nous en sommes inspiré dans notre décision d’opérationnaliser la théorie de l’AC pour l’appliquer au modèle agroalimentaire Songhaï.

Tableau 3.1. Opérationnalisation de l’AC en sécurité alimentaire selon Burchi et Muro

What is measured	Food security dimension	Informational basis	Variable
1. Food Entitlements	Access to food + Stability	Endowments: labour force, productive assets, wealth (non-productive assets, savings), non-tangible resources (e.g., memberships)	Employment status, type of employment, large set of assets (mainly livestock, land and house-related assets), right/legal claim to public provision of food or income transfer from the state. For the stability dimension: variation of endowments and strategies (coping strategies, adaptation)
		Exchange conditions: prices of food items, wages, and prices of other non-food goods and services	Wages from primary and secondary income generating activity, price of different food items/groups and prices of other goods and services.
		Production possibilities: skills and technology.	Professional skills
2. Basic Capabilities	Access to food and other food security-related items + Stability	Being free from hunger (meaning, following Sen, having <i>enough</i> calories for survival). This depends on another set of variables: personal conversion factors (age, sex, metabolism...), Institutional conversion factors , and Environmental conversion factors .	Quantity of food, food groups, calorie intake Sex, age. Law, rules, norm Climate, frequency of natural disasters.
		Being educated (basic education, which depends on availability and accessibility of formal and non-formal training)	School enrolments, educational achievements, literacy, participation to adult literacy courses and other non-formal education programmes.
		Being in a good health (depends among other things on health care)	Access to health services, sanitation, morbidity to main diseases, self-reported health status.
		Being able to take part in household decision making and community life	Participation in household decision making, participation in community life (questionnaire).

3. Capability to Be Food Secure	Access to food and other food security-related items + Stability + Utilization	It is given by the interaction between the capability “being free from hunger” with the capabilities “being in a good health” and “being educated”. In addition, it depends on food <i>utilization</i> and <i>cultural/social acceptability</i>	Diet quality, diet diversification, nutrition knowledge (through questionnaire focusing on micronutrients, etc.), hygienic practices. Testes, cultural and religious beliefs with respect to food products.
--	---	---	--

Source : Burchi & Muro (2012: 25-26), Table I. Operationalization of the capability approach to food security.

3.3. Proposition d’une grille en agroalimentaire

Pour une expérimentation effective et contextualisée en agroalimentaire, nous avons élaboré notre propre grille à partir des concepts théoriques et empiriques bien choisis, et à partir de la grille de Burchi et Muro, qui fournit un cadre d’analyse pratique pouvant servir de canevas de recherche. Pour cette fin, nous avons ajouté une quatrième phase aux trois incluses dans leur grille car il y manquait des questions opératoires. Nous avons également recouru à la réalité empirique décrite par les organismes en développement international pour trouver des informations additionnelles capables de rendre plus concrètes et plus mesurables les dimensions et les variables contenues dans leur grille. Ainsi, la première phase nous a conduit à emprunter deux concepts-clés de la théorie de Sen (1985), capacités et liberté/autonomie, avec leurs diverses dimensions et variables mesurables : vecteurs des fonctionnements, fonctionnements et participation délibérative. À ce niveau, nous avons également sélectionné des capacités à partir de la liste des capacités constitutionnelles de Nussbaum (2000), du Pacte International (ONU, 1966), articles 11 et 12, et du rapport de la Banque mondiale (2008). Nous avons ainsi relié trois capacités-clés en agroalimentaire : être bien nourri, être en bonne santé physique et mentale, et être autonome. À la deuxième et à la troisième phases, nous avons déterminé respectivement les dimensions et les indicateurs de chacune des trois capacités à partir des théories (grille de Burchi et Muro, travaux de McCullough, Pingali et Stamoulis 2008), et de l’expérience empirique de ces organismes internationaux en agroalimentaire. À la quatrième phase nous avons élaboré des questions d’évaluation et finalisé

notre grille en y ajoutant des ajustements aux quatre éléments de la théorie de Sen au sujet des « droits d'accès et d'appropriation/*entitlements and ownership theory* » : *trade-based, production-based, own-labour, inheritance and transfer entitlements* (Sen, 1981). Elle a été peaufinée et raffinée tout au long de son application. Nous la validons et la présentons comme une grille-type qui peut servir en agroalimentaire dans les pays du Sud.

Tableau 3.2. Grille d'opérationnalisation de l'AC pour une ONG agroalimentaire du Sud

Phase I. Concepts et capacités	Phase II. Vecteurs des fonctionnements	Phase III. Fonctionnements	Phase IV. Questions d'évaluation des fonctionnements
Être bien nourri	Accès à la terre et utilisation des denrées alimentaires	-Accéder à une portion suffisante de la terre -Déterminer librement la quantité à consommer et la quantité à vendre	-Comment et en quelle mesure accède-t-on à la terre? -Comment détermine-t-on la quantité à consommer, à vendre, ou à acheter?
	Mise en valeur et utilisation de la terre en tant que ressource naturelle à exploiter au moyen des méthodes de production basées sur des connaissances techniques et scientifiques	-Acquérir des savoir-faire techniques et scientifiques en agroalimentaire -Accéder à la technologie et aux équipements permettant une bonne gestion des aléas climatiques et environnementaux	-Quelles techniques utilise-t-on pour produire les denrées alimentaires, quelle quantité et quelle fréquence? -Comment et avec quels outils fait-on face aux aléas climatiques? -Comment fait-on pour éviter la dégradation des sols?
	Méthodes de traitement de la récolte, de la conservation et de la distribution des denrées alimentaires	-Récolter, transporter, transformer et/ou conserver les denrées alimentaires, prévenir les saisons de pénurie et vendre au marché	-Comment et pourquoi traite-t-on les denrées alimentaires?
Être en bonne santé physique et mentale	Être bien nourri	-Jouir d'une bonne santé physique et mentale	-Comment décrit-on l'état de santé actuelle dans le milieu?
	Accès à la santé physique et mentale	-Développer l'hygiène et l'accès aux vaccins -Accéder aux services médicaux et à l'aide médicale	-En quoi prend-on des précautions pour ne pas favoriser les maladies? -Quels sont les services médicaux et/ou d'assurance maladies auxquels on fait recours? -Comment explique-t-on les phénomènes de mortalité observables dans la localité?
Être autonome	Accès au crédit agricole	-Développer des systèmes de microfinance	-Comment les petits agriculteurs du lieu tissent-ils des relations avec des institutions financières?
	Accès au marché pour la vente et/ou l'achat des denrées alimentaires	-Réduire les distances et améliorer les infrastructures et moyens de transport	-Comment décrit-on les infrastructures, les distances, et les moyens de transport dans le milieu?

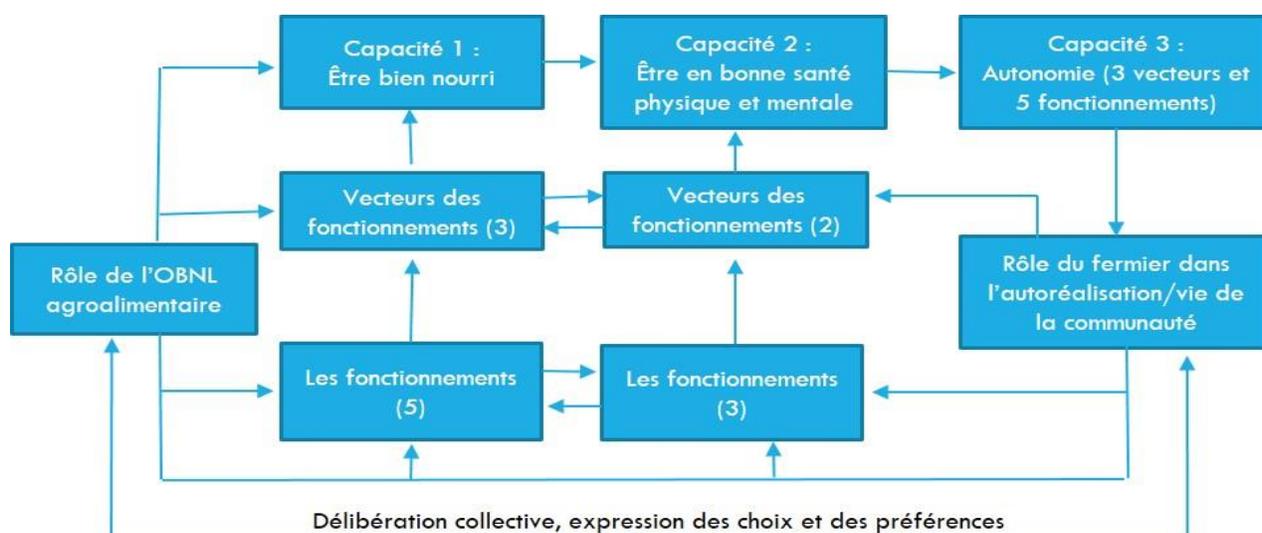
		-Fixer librement les prix des denrées alimentaires -Réduire la quantité des denrées alimentaires vendues à l'état brut	-Quelle est la composition et la structure du marché? -Quels sont les efforts menés pour vendre des produits finis?
	Liberté et participation	-Choisir ou participer au choix des activités et programmes à promouvoir	-Comment décrit et explique-t-on ses relations avec XZ? -Quels sont les éléments de réussite ou d'échec dans la collaboration avec XZ? -Comment explique-t-on les satisfactions et les insatisfactions?

Source : Par l'auteur

3.4. Cadre d'analyse

On peut constater que cette grille, mieux que celle trop générale de Burchi et Muro, est riche en concepts théoriques et empiriques qui nous ont permis de construire graphiquement un cadre d'analyse pratique sans avoir recours à des informations additionnelles. Nous l'avons testé sur le Centre Coopératif Songhaï Bénin et l'avons raffiné tout au long de la recherche. Comme la grille que nous proposons ci-dessus, ce cadre d'analyse peut servir d'outil d'évaluation du bien-être dans le contexte des pays du Sud.

Figure 3.2. Le cycle de renforcement des capacités en agroalimentaire



Source : L'auteur

Dans sa théorie, Sen (1985) définit la capacité comme étant un ensemble de vecteurs des fonctionnements, le vecteur étant un ensemble d'opportunités réalisées ou à atteindre, et le fonctionnement étant des états et actions réalisés ou qu'on désire réaliser parce qu'on les estime valorisants (p. 201).

Ainsi, dans l'idéal de l'AC, une OBNL agroalimentaire devrait rendre autonomes les petits agriculteurs en agissant simultanément sur trois capacités au moins : être bien nourri, être en bonne santé, et être autonome. De même, l'idéal serait que ces capacités se fortifient mutuellement (*circularity in the relationship*). Par exemple, être bien nourri est un moyen pour être en bonne santé physique et mentale, ce qui est une fin en soi. Également, être en bonne santé permet de bien mener des activités pour produire plus de denrées alimentaires dont on se nourrit, qui procurent les moyens financiers permettant d'acheter ce qu'on ne produit pas soi-même. Tout cela rend l'agriculteur plus autonome et lui permet de devenir actif dans son autoréalisation et dans la vie de la communauté. Dans ce sens, l'autonomie intégrale de la personne est la finalité des capacités. Les capacités ne sont que de moyens pour élargir les libertés humaines.

CHAPITRE 4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Notre revue de la littérature montre qu'en reprochant aux utilitaristes de considérer l'utilité (le revenu) comme seul critère du bien-être, l'approche élaborée par Sen et formalisée par les auteurs qui l'ont suivi met plutôt en avant l'espace des capacités. Ainsi, l'AC est un outil d'évaluation particulièrement adapté aux recherches qualitatives, plus précisément « holistico-inductives », dont la stratégie s'articule sur trois éléments : un cadre conceptuel, une méthodologie et un objet d'intérêt (Prévost et Roy, 2015). Une fois l'objet d'intérêt déterminé, la démarche technique de l'école des « systèmes d'adaptation complexe/*Complex Adaptive Systems (CAS)* » convient mieux à l'AC pour le suivi et l'évaluation des capacités parce qu'elle met l'accent sur le changement des comportements et des interactions entre différents acteurs, surtout en privilégiant les études de cas (Vallejo et Wehn, 2016). Dans ses conclusions au sujet de l'état embryonnaire des pistes d'opérationnalisation de l'AC, Alkire (2005) plaide que beaucoup d'études de cas soient menées pour pouvoir parvenir minimalement un jour à des grilles unanimes dans divers secteurs du développement. Après la recension des écrits sur la théorie de l'AC, nous avons besoin de choisir un cas qui répondrait également à notre double intérêt, académique (notamment apporter quelques éléments de réponse à cette préoccupation d'Alkire) et professionnel (comprendre le phénomène de renforcement des capacités en agroalimentaire et nous en inspirer dans nos activités auprès des femmes rwandaises en détresse).

4.1. Sélection du cas

L'agroalimentaire, comme spécifié plus haut, est un secteur à privilégier pour le développement des capacités des plus pauvres (1,02 milliard) car la majorité d'entre eux sont des petits fermiers du Sud (dont 215 millions dans la seule sous-région d'Afrique de l'Ouest). C'est pour cette raison

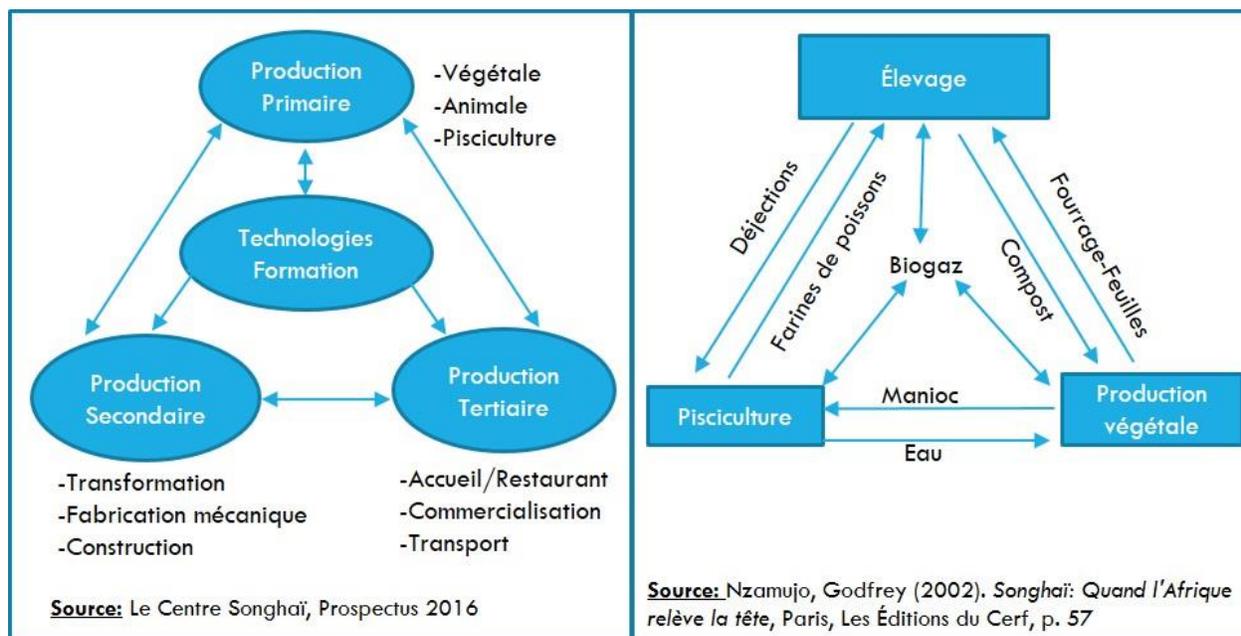
que nous avons choisi le Centre Songhaï comme objet d'intérêt. En outre, il répond à quatre critères choisis sur la base de la revue de la littérature et de notre double intérêt académique et professionnel : 1) faire partie des entreprises de la taxonomie des modèles d'AC (inventoriés au premier chapitre); 2) avoir pour mission le renforcement des capacités des plus pauvres; 3) être une entreprise œuvrant en agroalimentaire; 4) jouir d'une longue expérience directe auprès des fermiers d'un pays du Sud et d'une bonne réputation.

De fait, le « Centre Coopératif Songhaï Bénin/CCSB » (Songhaï, 1998) est une coopérative faisant partie de la taxonomie des modèles d'AC de la catégorie des ONG/ESC locales (tableau 2.4). De même, cette entreprise répond parfaitement à notre deuxième critère puisque le renforcement des capacités des plus pauvres est clairement exprimé dans sa charte officielle comme la première des cinq composantes de sa mission : 1) développer « **les capacités intérieures** » du fermier Africain pour le rendre « acteur à part entière »; 2) faire émerger une « culture d'entreprise » et d'innovation sur base d'une agriculture orientée vers l'industrie et le commerce; 3) valoriser les ressources naturelles et humaines locales; 4) promouvoir une « nouvelle société » enrichie d'une « culture d'entreprise socio-économique durable »; 5) être une ONG locale techniquement et économiquement performante (Nzamujo, 2002).

Pour réaliser cette vaste mission, dès sa fondation en 1985, Songhaï se donne l'objectif global de devenir un centre agrobiologique de formation, de production et de recherche en vue du développement durable (Lizan : www.doc-developpement-durable.org/documents.../Centre-agroecologique-Songhai.p; Nzamujo, 2002; Agossou, 2014). Une telle identité répondait bien à notre souci d'effectuer une application de l'AC à un secteur d'activités qui dépasse la simple sécurité alimentaire pour inclure tout le contexte de production des denrées alimentaires par les populations rurales pauvres (le troisième de nos quatre critères). Enfin, en conformité avec son

objectif spécifique de « développer des alternatives permettant aux populations africaines de se prendre en charge par l'entrepreneuriat agricole » (Songhaï, prospectus 2016), le Centre Songhaï a commencé ses activités sur un terrain de 1ha reçu du gouvernement Béninois, à Ouando, un quartier de la ville de Porto-Novo. Ouando est devenu site-mère d'autres nombreux sites et siège officiel de ce Centre. Cette superficie s'étend aujourd'hui à 15 hectares (Léonce Sessou : <http://storage.ugal.com/5048/article-centre-de-songhai.pdf>). Cette ONG béninoise s'est tout de suite dotée d'un système de production agricole intégrée : agriculture, pisciculture, élevage, transformation alimentaire, commerce et services, technologies, et formation. Il s'agit d'un système d'intégration visant la synergie à plusieurs niveaux : au niveau des trois secteurs (primaire, secondaire et tertiaire), mais particulièrement la synergie entre diverses filières au sein du secteur primaire lui-même. Cette particularité vise la protection de l'environnement et le respect de l'écosystème : « danser avec la nature » et non pas contre elle (Nzamujo, 2016).

Figure 4.1. Intégration au niveau des secteurs / Intégration au sein du secteur primaire



Pour le rendre opérationnel, ce système est progressivement structuré en plusieurs combinaisons de filières de formation à donner aux jeunes déscolarisés, aux paysans, et à tous les jeunes désireux de faire le métier de fermier (de 18 à 35 ans) en Afrique. Dans cette perspective, plusieurs sites sont successivement ouverts à travers le Bénin :

- 1985 : ouverture du site-mère à Ouando;
- 1989 : ouverture d'un centre Songhaï à Tchi, une coopérative en zone rurale;
- 1993 : ouverture du site de Lokossa et obtention du 7^{ème} Prix Leadership Afrique à Tokyo;
- 1995 : création d'un réseau des fermiers Songhaï et création de l'Association Songhaï-France;
- 1999 : ouverture des sites de Parakou et Savalou et obtention du Prix de Productivité/CEDEAO;
- 2002 : ouverture du premier site Songhaï au Nigéria;
- 2008 : lancement du soutien officiel des Nations Unies au projet de Songhaï;
- 2009 : Songhaï promu Centre d'Excellence par la CEDEAO;
- 2012 : ouverture du site de Ketou;
- 2013 : ouverture du site de Zagnanado.

En outre, neuf autres sites sont ouverts au Nigéria, totalisant ainsi 15 fermes-écoles et sites de production en 2016 dans les deux pays. Compte tenu de cette performance, de ses Prix et Distinctions, et de ses 30 ans d'expérience directe auprès des agriculteurs du Bénin et du Nigéria, Songhaï répondait incontestablement à notre quatrième critère pour servir d'objet d'études en renforcement capacités des plus pauvres.

4.2. Collecte des données

Nous avons utilisé simultanément trois techniques de collecte des données pour faciliter la triangulation des sources d'information à la fois indirectes et directes : l'analyse documentaire, l'entretien semi-dirigé et l'observation directe au cours d'un stage pratique de 2 mois (août et septembre 2016).

Recherche documentaire

Selon Campenhoudt et Quivy (2011 : 178-180), il est normal que les chercheurs prêtent d'abord attention aux données déjà offertes à travers des sources écrites pour ne pas recommencer la récolte de ce qui existe déjà. Il peut s'agir des documents audiovisuels, écrits ou électroniques produits par des institutions et organismes publics, privés, ou par des particuliers. Ils peuvent contenir des données statistiques ou des données non quantifiables. On peut les trouver dans des bibliothèques, archives ou banques de données. Néanmoins, il s'avère important de s'assurer de leur fiabilité et adéquation aux objectifs de la recherche en question.

Parmi les documents analysés, nous en énumérons les plus importants :

- Publications sur le site du Centre, souvent en format PDF;
- Deux livres publiés par le père Nzamujo, fondateur et directeur du Centre;
- Programmes d'enseignement et anciens rapports trouvés dans la bibliothèque du Centre;
- Rapport d'un expert de la FAO;
- Articles, discours, et témoignages publiés dans les journaux, *L'Aigle de Songhai* et *Les Aiglons*;
- Communiqués, prospectus, affiches publicitaires et autres documents de travail du Centre.

Entretien individuel semi-dirigé

L'entretien est « une méthode de recueil des informations » au cours de laquelle « s'instaure en principe un véritable échange » entre un chercheur qui pose des questions et un interlocuteur qui « exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences », facilité par un déploiement de « processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine » (Campenhoudt et Quivy, 2011 : 170). Ces auteurs ajoutent que l'entretien semi-directif semble le plus utilisé. Il est semi-dirigé en ce que l'interviewé dispose de beaucoup de liberté dans l'expression de sa pensée, malgré les questions auxquelles l'interviewer le soumet (*ibid.* : 171). Pour Prévost et Roy (2015 : 67-68), l'entretien peut être individuel ou en groupe. La première consiste en « une interaction limitée et spécialisée conduite dans un but spécifique », la seconde en une réunion de « différents participants autour d'un animateur pour discuter d'un ou de plusieurs thèmes ». Dans tous les cas, il est nécessaire d'opérer un choix judicieux des personnes à interviewer car le système d'échantillonnage déterminera le degré de crédibilité des résultats et conclusions de la démarche (*ibid.* : 66).

Dans notre cas, nous avons recouru à un échantillonnage raisonné de 20 participants individuels, répartis selon la connaissance qu'ils ont de Songhaï, de ses élèves, et de ses pratiques (appartenance aux groupes des usagers à savoir les élèves, les anciens élèves, les animateurs/formateurs, les gestionnaires et les dirigeants) et suivant les genres homme ou femme. Les entretiens duraient entre 90 et 120 minutes puisqu'aucun intervenant n'acceptait de se faire enregistrer. Nous devions parfois les faire répéter pour pouvoir écrire les mots et expressions utilisés par l'interviewé lui-même. Nous nous sommes servi d'un guide d'entrevue (annexe 2) contenant des questions ouvertes, regroupées en six sous-questions de recherche (tableau 4.1) suivant les trois capacités de

la grille et du cadre d'analyse. Pour des raisons d'anonymat, les noms des intervenants et les dates des interviews ont été remplacés par des numéros attribués par tirage au sort.

Tableau 4.1. Les sous-questions de recherche suivant les capacités sélectionnées

<p>Être bien nourri</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment les petits agriculteurs accèdent-ils à la terre ? - Comment produisent-ils leurs denrées alimentaires ? - Comment les utilisent-ils pour satisfaire leurs besoins tout en équilibrant leur système alimentaire ?
<p>Être en bonne santé physique et mentale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment les petits agriculteurs entretiennent-ils leur santé ?
<p>Être autonome</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment et dans quelle mesure le métier d'agriculteur permet-il aux petits fermiers d'assurer eux-mêmes leur bien-être ? - Comment le Centre Songhaï et les conditions de leur milieu contribuent-ils à leur autonomisation ?

Chaque participant lisait le guide d'entrevue et le signait au moment de l'interview. Parmi ces participants, seulement 4 fermiers installés nous furent recommandés par les gestionnaires de Songhaï. Nous tenions à ce que certaines fermes soient choisies parmi celles classées « fermes pilotes » (230 fermes privées) sensées avoir bien réussi (Agossou 2014). Nous avons choisi les 16 autres nous-même pour des raisons de variété et d'anonymat et le tête-à-tête se déroulait à l'écart, souvent durant les pauses des après-midis et en toute discrétion. L'autorisation était officielle et nous avons la possibilité de choisir discrètement chaque intervenant et de fixer ensemble les modalités de notre entrevue.

Les participants étaient répartis entre les régions du Sud-Est, du Sud-Ouest, du Centre, et du Nord du pays (tableau 4.2). Ce rangement géographique nous a permis de couvrir les grandes régions d'implantation de Songhaï et de ses anciens élèves dans tout le Bénin, de nous imprégner directement des réalités et des défis des villages variés, incluant les plus éloignés des milieux

citadins. Les femmes étaient moins nombreuses que les hommes proportionnellement aux élèves inscrits chaque année.

Tableau 4.2. Répartition des participants aux entretiens

Statut	Hommes	Femmes	S/Total	Site ou région d'installation
Administrateurs/Fondateurs	1	-	1	Ouando (site-mère et siège du centre)
Gestionnaires	2	-	2	Ouando (site-mère et siège du centre)
Formateurs-animateurs	1	1	2	Ouando (site-mère et siège du centre)
Élèves-fermiers	3	3	6	Ouando (site-mère et siège du centre)
Anciens élèves-fermiers	6	3	9	-Région de Porto-Novo (3H + 1F) -Région de Parakou (1H + 1F sans interview) -Région de Savalou (1H + 1F) -Région de Lokossa (1H + 1F)
Total	13	7	20	

Observation directe

Campenhoudt et Quivy (2011) définissent l'observation comme un « travail de terrain » consistant en un « ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse [...] est soumis à l'épreuve des faits, confronté à des données observables » (p. 141). Dans ce sens, au cours d'un stage de deux mois (du 2 août au 30 septembre 2016) au sein du Centre Songhaï, nous avons suivi de très près trois promotions de 278 élèves-fermiers (tableau 4.3). En générale, pendant les sept premières semaines, nous passions une semaine dans chaque unité d'activités sur le site-mère à Ouando pour nous assurer de pouvoir travailler avec chacun de ces élèves. Nous profitions des moments de pauses (repas) et des soirées pour noter discrètement les faits et événements ayant marqué la journée. Parfois des après-midis étaient consacrés à la visite des fermes et villages dans la région de Porto-Novo. Les deux dernières semaines (sur les neuf que totalisaient les deux mois) furent réservées à la visite des sites et fermes dans d'autres régions et villages du Bénin (tableau précédent). Nous profitions des visites de terrain pour échanger avec les paysans voisins pour une

meilleure compréhension des écarts que nous remarquons entre eux et les fermes et sites visités. Une synthèse était toujours notée dès que nous nous retrouvions seul car le milieu du Bénin (voire les dirigeants et les gestionnaires du Centre Songhaï eux-mêmes) était allergique à ce que des questions soient posées. Il ne fallait pas les effaroucher. Les seuls cas tolérés étaient des interviews, à condition de ne pas faire d'enregistrement.

Tableau 4.3. Répartition des élèves-fermiers observés

Promotion	Début de la formation	Hommes	Femmes	Effectif	Fin estimée de la formation
P55	03/07/2015	65	16	81	31/12/2016
P56	04/01/2016	77	19	96	30/062017
P57	03/07/2016	81	20	101	31/12/2017
TOTAL		223	55	278	

4.3. Analyse et interprétation des données

Quant à l'analyse des données, nous nous sommes appuyé sur les enseignements de Huberman et Miles (1994) au sujet de l'analyse des données qualitatives. Prenant appui sur le cadre conceptuel de l'AC, nous avons aussi emprunté la démarche des auteurs Usinier, Easterby-Smith et Rhorpe (2000) pour l'interprétation et la présentation des résultats. Cette démarche consiste en trois étapes majeures. D'abord, de la grille et du cadre conceptuel des capacités (qui nous ont permis de délimiter les contours et les différentes dimensions de notre question de recherche), nous avons fait « une analyse systématique pour dégager les thèmes, les archétypes et les catégories » utilisés par des acteurs et des usagers de Songhaï eux-mêmes (étape 1). Ensuite, nous avons procédé à la confrontation des sources dans le but d'en extraire le sens qui s'imposait pour pouvoir répondre aux différentes sous-questions de recherche consignées dans la grille des capacités (étape 2). Enfin, nous avons relevé les défis d'application des théories d'AC et les apports (théoriques et pratiques) de notre recherche (étape 3).

4.4. Limites de la méthodologie

Nous avons été confronté à trois obstacles. Le premier est que nous n'étions pas autorisé à assister aux réunions des employés. Mais cela n'affecte pas la fiabilité des données obtenues par d'autres voies, puisque nous participions à des réunions et séances de formation au sein des unités. Nous pouvions ainsi être témoins des discussions entre les formateurs et les élèves. Le deuxième obstacle est qu'en général, l'accès aux dossiers administratifs nous était systématiquement refusé. Selon les dirigeants du Centre, seuls les bailleurs des fonds peuvent les consulter. Néanmoins, dans certains cas, un employé été autorisé à aller consulter les dossiers lui-même et à nous apporter la synthèse de l'information souhaitée. Évidemment, consciemment ou par ignorance, avec le risque d'épurer des renseignements qui auraient pu être intéressants pour nous. Nous leur faisons confiance, quitte à comparer les données ainsi obtenues avec celles provenant d'autres sources dont nous disposions. Le troisième obstacle (lié aux limites de nos moyens en temps et en finances) est le nombre réduit (20) des interviewés en général et des fermiers visités (10 dont 1 sans interview) par rapport à plus de 2 738 lauréats de la formation initiale (18 mois au moins) de 1985 à 2010, dont 1700 qui ont pu installer leurs propres fermes à travers le Bénin (Agossou, 2014 : 106). À comparer avec l'enquête de la FAO sur « la durabilité du modèle de production agricole intégré » qui a utilisé un échantillonnage raisonné de 35 fermes, les 10 fermes ciblées par notre recherche peuvent sembler insuffisantes. Cependant, l'application par la FAO des théories de la méthode des Indicateurs de Durabilité des Exploitations Agricoles (IDEA) dans une approche quantitative (Agossou, 2014 : 54-55) était différente de la nôtre, qui appliquait les théories de l'AC dans une perspective qualitative pour vérifier l'impact social. Notre échantillonnage raisonné de 10 fermes couvrait bien les grandes zones du Bénin et considérait les deux sexes.

CHAPITRE 5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans cette section, nous présentons la synthèse des résultats de notre enquête, obtenus par l'analyse des documents, les interviews et l'observation directe. La structure de présentation des résultats est telle qu'après les résultats généraux, chaque fois, nous synthétisons le contenu dans l'ordre des capacités en conformité avec l'agencement de notre cadre d'analyse. Nous n'avons pas remarqué d'écart entre notre grille d'opérationnalisation et la réalité du terrain.

5.1. Résultats généraux

Nous rappelons ici que la présentation des résultats vise à répondre à notre question de recherche : En quoi les différents modèles de l'AC produisent-ils des effets sur les petits fermiers du Sud? Les résultats généraux apportent des éléments de réponse en présentant les statistiques des réalisations de Songhaï, tandis qu'au niveau des sections qui suivent, les réponses seront plus qualitatives car il s'agira des éléments de solution aux six sous-questions de recherche qui constituent le mode opératoire de la question principale.

En effet, la théorie de l'AC n'exclut pas la dimension quantitative dans l'évaluation de la qualité de vie. Plutôt, elle critique le fait que les utilitaristes considèrent la taille (du revenu) comme le seul aspect du bien-être (Sen, 1985). Sans exclure cet élément, l'AC accorde une place de choix à l'espace des capacités qu'elle considère plus réalistes de par leur caractère contextuel (p. 174), et *ipso facto*, elle assigne aux données quantitatives une seconde place dans l'évaluation du bien-être (Sen, 2008). Dans cette étude, pour en extraire davantage de sens, nous présentons d'abord les données quantitatives sur Songhaï, et puis nous les contextualisons suivant les trois capacités de notre cadre d'analyse.

Même si notre étude évalue l'impact social, nous commençons par des données statistiques puisque, pour connaître les effets d'une entreprise sur ses usagers, le premier réflexe est en principe de passer en revue ses réalisations. En toute logique, on ne peut pas espérer d'effets tangibles là où il n'y a aucune réalisation. Dans ce sens, les premiers évaluateurs d'une entreprise sont normalement ses dirigeants et ses gestionnaires qui font le suivi quotidien de ses activités. Les usagers viennent en deuxième position dans cet effort car ils sont en général la cible (la raison d'être) et rarement les planificateurs et exécuteurs de l'action de l'entreprise. Dans certains cas, comme dans une entreprise familiale, les usagers sont à la fois des planificateurs, des exécuteurs et des bénéficiaires de leurs activités. Or, ce n'est pas le cas pour le Centre Songhaï car les fermiers ne sont pas les premiers à être concernés par les processus d'évaluation de ses activités. Dans ce cadre, nous avons d'abord demandé à Nzamujo, fondateur et directeur de Songhaï, de nous faire le portrait de l'impact social pour les Béninois avant de continuer la démarche avec les autres parties prenantes. Sa réponse très courte nous a surpris :

Je refuse de répondre à ce genre de questions classiques des universités. Allez dire ce que vous avez vu : les élèves, les universitaires [...] Il y a des choses qui bougent, le nombre de gens qui nous visitent, qui achètent, qui demandent des stages, tout cela, c'est qu'ils ont pris goût à ce que Songhaï fait.

Certes, cette réponse ne contient aucun élément quantifiable, mais son aspect conglomérant et holiste est très éloquent. À l'arrière-plan, elle fait pétiller les réalisations de Songhaï (« ce que Songhaï fait »), sans pour autant les nommer, comme objets d'attraction dans le milieu. Elle renvoie indirectement aux statistiques de 31 ans d'activités dans la région, et de façon évidente au nombre de personnes inscrites : 225 par mois, dont 95 en formation modulaire (Agossou, 2014 :106). Ce sont des réalisations qui ont eu beaucoup d'écho partout en Afrique. Jusqu'ici, les plus directes pourraient immédiatement répondre à notre question de recherche en détaillant la liste des réalisations de cette ONG dans le milieu du Bénin pour s'en prévaloir en tant qu'effets sur le milieu.

Le premier effet des réalisations de Songhaï est donc d'attirer les fermiers par une certaine soif qu'il a fait naître chez eux. À travers la réponse de Nzamujo, nous pouvons comprendre les différentes sortes d'effets de Songhaï, à partir de ce que les fermiers (et d'autres gens du milieu) viennent chercher au Centre Songhaï. Les élèves et les universitaires cherchent la connaissance, les stagiaires la pratique et le savoir-faire, les acheteurs tout ce qui est lié à l'agroalimentaire, les visiteurs l'information et l'inspiration.

Ceci étant, l'ampleur desdits effets est à évaluer en tenant compte de la portée des réalisations. En effet, le Centre Songhaï élargit son impact sur les capacités des habitants en répétant lui-même son modèle de fermes-écoles dans la sous-région d'Afrique de l'Ouest. Les réalisations par essaimage totalisent 6 sites (plus de 535 ha) à travers le Bénin, 9 sites (plus de 1 815 ha) à travers le Nigéria, et plusieurs interventions d'expertise dans d'autres pays voisins. De telles œuvres produisent beaucoup d'effets sur les populations des lieux d'implantation, notamment la formation et la création d'emplois, la facilitation d'accès aux semences et la disponibilité des denrées alimentaires. En plus, chaque site est conçu en modèle de « ville rurale verte » dont le but est de mettre à la disposition des paysans des services (télé-centres) et autres incitatifs dont la carence provoque l'exode rural (Nzamujo, 2016 : 160).

Au point de vue de la formation, les effets sont plus individualisés et plus ancrés directement dans les capacités internes des fermiers. Le premier effet individualisé est d'amener les jeunes à créer leurs propres fermes (malheureusement leur nombre décroît au fil du temps plutôt que d'augmenter), le deuxième est leur employabilité (statistiques croissantes). Le Centre Songhaï, des universités et des écoles techniques en sont les plus grands employeurs. De 1985 à 2010, le nombre des lauréats Songhaï fut de 6 398 dont 2 738 de la formation initiale (18 mois au Centre et 12 mois d'application sur un site de production) et 3 660 lauréats stagiaires (formation à la carte, de 3 à 6

mois). De 1985 à 2015, le nombre des lauréats en formation initiale passa à 3 353. Parmi les lauréats de la formation initiale, 72 % travaillaient dans le secteur agroalimentaire jusqu'en 1997 et 67 % avaient pu installer leurs propres fermes. À partir de 2002, entre 80 % et 100 % réussissaient à fonder des fermes. À partir de 2010, le taux d'installation descendit à 65,30 % avec 1 700 installés, dont 230 fermes-pilotes (Nzamujo, 2002; Agossou, 2014). La tendance globale est décroissante quand on considère aussi les stagiaires de longue durée (6 mois) comme un des gestionnaires du Centre l'affirme :

De 1990 à 2004, environ 70 % ont réussi à s'installer. De 2005 à aujourd'hui, seulement 30 % réussissent à s'installer à cause de trois raisons importantes : la sollicitation grandissante des employeurs, trop d'activités de subsistance en ville comme des petits jobs et des ventes informelles de carburants qui attirent certains de nos lauréats, et la bidonvilisation aggravée par un manque de crédits agricoles les incite à la recherche des commodités dans des milieux urbains.

Dans le tableau 5.1 et la figure 5.1, nous représentons seulement la croissance de l'employabilité à travers l'augmentation des effectifs des lauréats hommes/femmes durant les 15 dernières années.

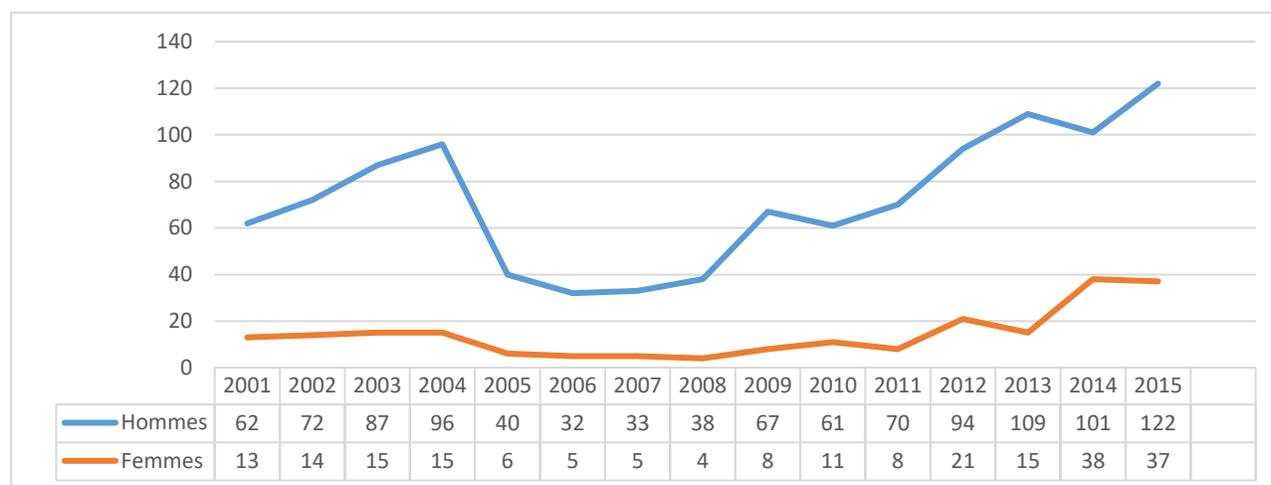
Il s'agit d'une main-d'œuvre lancée régulièrement sur le marché du travail.

Tableau 5.1. Lauréats de la formation initiale dans les 15 dernières années

Année	Hommes	Femmes	Effectif
2001	62	13	75
2002	72	14	86
2003	87	15	102
2004	96	15	111
2005	40	6	46
2006	32	5	37
2007	33	5	38
2008	38	4	42
2009	67	8	75
2010	61	11	72
2011	70	8	78
2012	94	21	115
2013	109	15	124
2014	101	38	139
2015	122	37	159
Total	1084	215	1299

À noter que ces chiffres annuels sont plus réduits que le nombre des inscrits chaque année pour trois raisons : les départs (abandons et renvois) et le chevauchement des promotions sur plus d'une année (18 mois de formation et une année d'application). Normalement, trois promotions se chevauchent sur une même année, les recrutements se faisant deux fois par an (janvier et juillet).

Figure 5.1. Courbes d'évolution comparée pour l'employabilité hommes/femmes



Source : L'auteur

Ainsi les statistiques des réalisations de Songhaï permettent de répondre à notre question de recherche en spécifiant que ce Centre développe les capacités des fermiers en leur procurant des connaissances, la pratique et le savoir-faire, en rendant disponibles l'information, l'inspiration et tout ce qui est lié à l'agroalimentaire. Cependant, malgré les apparences et la réponse catégorique de son fondateur, trois caractéristiques émergent des statistiques des réalisations de Songhaï et nous poussent à relativiser ses effets dans le développement des capacités des agriculteurs. La première est que les réalisations de Songhaï atteignent plus les hommes que les femmes (16,5 %). Cela signifie qu'en termes de capacités, les femmes sont désavantagées, que ce soit dans le domaine de l'employabilité ou dans celui de la création des fermes. Il y a donc beaucoup à faire pour atteindre

l'égalité des genres dans le renforcement des capacités à Songhaï. La deuxième caractéristique est que les effectifs sont encore très minimes pour pouvoir « inoculer » toute l'Afrique – « permettre à des jeunes de contaminer leurs milieux par l'exemple de leur réussite » – comme les dirigeants de Songhaï le rêvent (Nzamujo, 2002 : 126; 2016 : 184-189). Les lauréats de la formation à la carte (stagiaires) sont plus nombreux. Or, n'étant formés qu'entre 3 et 6 mois, ils maîtrisent moins le modèle de production intégrée pour pouvoir le répéter dans leurs milieux. La troisième caractéristique est la vulnérabilité de la situation tel que le montre l'instabilité des deux courbes. La constance ferait penser à une maîtrise de la situation, mais ce n'est malheureusement pas le cas. Les écarts entre les effectifs sont tellement énormes qu'il y a lieu de se questionner sur ce qui se passe à certains moments. Certes, il y a des effets indéniables, mais ils sont encore minimes et précaires car de telles variations prouvent que tout peut arriver. Au-delà de ces statistiques, nous avons aussi vérifié la portée des effets du Centre Songhaï sur le bien-être réel de ses usagers, le changement social qui en découle.

5.2. Présentation des résultats à partir du cadre d'analyse des capacités

Nous présentons ici les résultats de notre recherche, capacité par capacité, pour répondre aux dimensions du cadre d'analyse : 1) Comment les petits agriculteurs accèdent-ils à la terre? 2) Comment produisent-ils leurs denrées alimentaires? 3) Comment les utilisent-ils pour satisfaire leurs besoins tout en équilibrant leur système alimentaire? 4) Comment entretiennent-ils leur santé? 5) Comment le Centre Songhaï et les conditions du milieu contribuent-ils à leur autonomisation? 6) Comment et dans quelle mesure le métier d'agriculteur permet-il aux petits fermiers d'assurer eux-mêmes leur bien-être?

À noter que, comme l'objectif de notre recherche était d'évaluer les effets et non pas les processus, l'observation a visé seulement les élèves-fermiers vivant en pensionnat sur les sites du Centre Songhaï. On trouvera les données sur ce point au niveau des sous-sections où il sera question des acquis de la phase de formation, préparatoire à celle d'aller installer sa propre ferme. Les résultats présentés dans cette section proviennent donc principalement des données colligées au moyen d'entrevues pré-annoncées et effectuées lors des 10 visites aux fermes des lauréats installés et dispersés dans les quatre coins du Bénin. Néanmoins, elles se sont déroulées sur les fermes pour confronter simultanément les explications et réponses des interviewés à la réalité physique.

5.2.1. La capacité d'être bien nourri

La grille et le cadre d'analyse qui servent de canevas à cette recherche attribuent trois dimensions (vecteurs des fonctionnements) à la capacité d'être bien nourri : l'accès à la terre, l'accès aux méthodes de production basées sur des connaissances techniques et scientifiques, ainsi que la pratique des techniques de traitement, de conservation et de distribution des denrées alimentaires. Ceci étant, la présentation des résultats dans cette section vise à répondre aux trois premières questions de recherche : 1) Comment les petits agriculteurs accèdent-ils à la terre? 2) Comment produisent-ils leurs denrées alimentaires? 3) Comment les utilisent-ils pour satisfaire leurs besoins tout en équilibrant leur système alimentaire?

L'accès à la terre

En cherchant à trouver des éléments de réponse à la 1^{ère} sous-question de recherche, « comment les petits agriculteurs accèdent-ils à la terre? », nous avons constaté qu'il n'est pas facile pour les fermiers de Songhaï de trouver un espace où exercer convenablement leur métier d'agriculteur.

D'une manière ou d'une autre, les témoignages recueillis corroborent la réponse négative de ce gestionnaire :

Nos lauréats! L'accès à la terre ne leur est pas automatique. Il y en a plein! plein! qui n'accèdent pas à la terre malgré leurs efforts. Ils cherchent alors à se faire embaucher sur des fermes privées, et souvent c'est Songhaï qui les embauche.

Parfois, le témoignage des fermiers est plus pessimiste encore, à l'instar de ce que dit ce jeune fermier qui plaint beaucoup d'anciens élèves Songhaï qu'il connaît mais qui sont toujours en chômage et dont les capacités se dégradent :

Il y a beaucoup de gens pauvres. À la fin de leur formation, ils ne parviennent pas à créer leurs propres fermes. Même trouver une poule femelle et une poule mâle pour commencer, ils ne le peuvent pas. Comment voulez-vous qu'ils trouvent du terrain! Moi j'ai commencé sur un petit terrain que ma mère m'a donné. C'est plus tard que j'ai pu me payer celui-ci pour y étendre mes activités.

Il est vrai que le pessimisme de ce fermier est rare chez les lauréats de Songhaï, surtout chez ceux encore en formation. Selon ce que nous avons observé, ils manifestent plutôt beaucoup de beaux rêves et de bonnes ambitions pour l'avenir. Cependant, ils ne se font pas d'illusions non plus. Certains conçoivent des stratégies dès le début de leur formation. D'autres cherchent à se faire embaucher, même avant la fin de leur formation, comme l'attend cette élève de la promotion 55 :

Je compte travailler pour quelqu'un pour gérer sa ferme au niveau du jardin ou au niveau de la transformation. Cela me permettra de réunir l'argent nécessaire pour acheter un terrain et installer ma propre ferme. Déjà, une famille m'a proposé d'aller gérer leur ferme. J'attends qu'ils m'appellent. Nos coutumes ne permettent pas aux filles d'hériter facilement d'un terrain. Mais, c'est facile de se faire recruter et d'acheter plus tard.

La location est aussi une alternative d'accéder à la terre, à côté de l'achat et de l'héritage familial qui se fait de plus en plus rare. C'est le cas de cette fille qui commence à installer sa ferme sur un terrain qui ne lui appartient pas :

Je cherche à m'installer. Ce terrain d'un hectare est une location. Mes parents ont payé 50 000 FCFA [80 USD] pour le louer pendant une année. Ils n'avaient pas de terrain à me donner. C'est une location renouvelable. Ce maraichage me permettra de générer des revenus vite! vite! Les légumes poussent rapidement.

En général, n'étant pas capable de trouver du financement pour permettre à ses lauréats d'acheter ou de louer des terrain, Songhaï promeut leur recrutement comme un renforcement des capacités à la fois par la création d'emploi et par la facilitation de l'accès à la terre. C'est dans ce cadre aussi qu'il envoie souvent des élèves en phase d'application comme stagiaires sur les fermes des agriculteurs qui font partie de son réseau. Le cas de ce fermier employé sur une ferme privée n'est pas unique :

Songhaï m'a envoyé ici installer cette ferme pour leur ami parce que j'étais en phase d'application. Une fois l'installation terminée, le propriétaire m'a demandé de rester. Je fixe mon salaire en tenant compte des revenus de la ferme. Dès que j'aurai l'argent, je lui ai dit que je partirai exploiter le terrain que mon père m'a donné.

La grande majorité des employés de Songhaï, en particulier les animateurs et les animatrices, sont recrutés dans un contexte semblable. Certainement, Songhaï les recrute parce qu'il a besoin d'agents compétents, mais en même temps, il s'agit de leur donner la chance d'appliquer réellement les compétences et les savoir-faire qu'ils ont acquis pendant leur formation. Autrement, beaucoup d'entre eux se retrouveraient en chômage, donc sans capacités réelles comme cet animateur le témoigne :

Je fus élève-fermier moi aussi, et j'ai eu la chance d'être recruté comme formateur avant que je ne termine ma formation. Ils avaient apprécié mes performances. J'occupe ce poste de formateur depuis quelques années. Mais les 40 000 FCFA [70 USD/mois, salaire d'un animateur en période d'essai] que Songhaï nous donne ne me permettront pas de réunir facilement la somme nécessaire pour me payer un terrain. Je dois me battre pour trouver où installer ma ferme comme les autres.

Ainsi, il est clair que, même si Songhaï considère le recrutement de ses propres lauréats comme une alternative d'accès à la terre, ces derniers ne partagent pas toujours cette interprétation de la réalité. Pour eux, le vrai accès est l'acquisition de son propre terrain pour devenir plus autonome. Comme cette animatrice le souligne, le recrutement par le Centre lui-même est accepté en tant que stratégie transitoire vers l'accès (futur et probable) à la terre :

Nous sommes presque 10 femmes à avoir été formées ici et à y avoir été recrutées dès la fin de la formation. Je cherchais à être moi-même et Songhaï me donnait cette opportunité de l'être vraiment. Pourquoi aurais-je refusé! Je me dis que j'ai de la chance cela me réjouit correctement (!) Au moins, en participant à la formation des autres je peux pratiquer et approfondir ce que j'ai appris moi-même. C'est à moi de bien gérer mon salaire pour m'acheter un terrain plus tard. Vive Songhaï!

Le témoignage qui suit confirme cette stratégie et montre que le recrutement de ses propres lauréats est une modalité inefficace d'accéder à la terre. Elle ne constituerait une vraie modalité d'accès que si le système salarial était suffisamment motivant pour entraîner la stabilité des employés. Or, d'après ce gestionnaire, une mobilité inquiétante caractérise le personnel du Centre :

Pour moi, notre premier défi est le départ fréquent des employés. Dès qu'ils trouvent mieux ailleurs, ils partent. Les animateurs se font remplacer facilement en recrutant certains de nos meilleurs élèves, même avant la fin de leur formation, mais ce n'est pas le cas pour les cadres. C'est pour cela que certaines personnes combinent beaucoup de postes.

Dans l'ensemble, on peut dire que toutes les données collectées sur ce point permettent d'identifier cinq modalités d'accéder à la terre : donation, achat, bail à court terme, location-vente et emploi sur des fermes des autres. Songhaï est le plus grand employeur des fermiers qu'il forme, mais ce mode ne permet pas encore aux employés d'être réellement autonomes. L'autonomisation des fermiers qu'il embauche (en particulier les animateurs) est encore très faible, raison pour laquelle beaucoup d'entre eux se plaignent. Ils disent recevoir un salaire insignifiant par rapport au travail qu'ils font. Par contre, les quatre autres modalités d'accès à la terre sont encore très possibles. Il y a encore beaucoup d'espaces au Bénin, comparativement à la surpopulation dans certains pays d'Afrique. C'est l'une des raisons pour lesquelles se trouver un emploi et partir dès qu'on a réuni les fonds pour s'acheter un terrain est une stratégie en vogue au Centre Songhaï.

L'accès aux connaissances et techniques scientifiques de production

Les données présentées dans cette section répondent à la 2^e dimension de cette capacité : comment les petits fermiers produisent-ils leurs denrées alimentaires? En effet, une fois l'accès à la terre obtenu, il importe de savoir si les fermiers parviennent réellement à produire eux-mêmes les denrées alimentaires pour pouvoir affirmer que leurs capacités ont été renforcées. Cette recherche a permis de découvrir deux éléments factuels qui agissent positivement sur leur capacité de production :

1) L'acquisition des connaissances, des techniques et des savoir-faire en système de production biologique et intégrée.

De fait, le lauréat de Songhaï déploie diverses connaissances et techniques pour exploiter le périmètre auquel il a la chance d'avoir accès. Il fait preuve de beaucoup de savoir-faire en techniques du système biologique de production agricole intégrée et se distingue nettement des autres agriculteurs de son village qui se confinent aux méthodes agropastorales traditionnelles. L'apprentissage et l'appropriation de ces techniques et des compétences qu'elles exigent se font à partir de six programmes de formation (tableau 5.2), appelés aussi « combinaisons ». Chaque élève doit recevoir obligatoirement une bonne formation dans tous les six programmes avant d'être lancé sur le marché de l'emploi. Vers la fin de sa formation, et en conformité avec un projet de ferme élaboré sous la guidance de son « mentor formateur », il choisira de passer finalement un peu plus de temps (3 mois supplémentaires) dans un programme de son choix pour se spécialiser.

Tableau 5.2. Combinaisons types et guide des choix et préférences du fermier

Spécialisations	Contenu du programme
Combinaison I	<i>Transformation 1</i> ; Jardin/Aulacoderie; Village/Pisciculture; Production Poulets de Chair (PPC)/Provenderie. NB. Village = Section où se fait l'élevage des volailles au sein des huttes types des villages
Combinaison II	<i>Pondeuse</i> ; Jardin/Porc; Transformation 3/Dindons et Pintades; Agroforesterie/Provenderie
Combinaison III	<i>Jardin</i> ; Pondeuse/Aulacoderie; Biogaz/Cailles; Provenderie/agroforesterie
Combinaison IV	<i>Pisciculture</i> ; Jardin/Cailles; Aulacoderie/Artisanat; Biogaz/Village
Combinaison V	<i>Porcherie</i> ; Pisciculture/Jardin; Cailles/Artisanat; Provenderie/PPC
Combinaison VI	<i>Transformation 2</i> ; Jardin/Dindons et Pintades; Porc/Provenderie; Biogaz/Champignon

Source : Conçu à partir d'une liste trouvée au service chargé de la formation

Tous les fermiers installés se servent des acquisitions techniques enracinées en eux par le système pédagogique « maître-élève » comme des formes de réflexe pratique. Un fermier employé sur une ferme privée relate son expérience :

Sur cette ferme que j'ai installée pour mon promoteur, j'applique le système biologique intégré à 100 % : élevage, pisciculture, production végétale, énergies renouvelables (biogaz), la production de l'huile rouge, la production de *pure water*, et la commercialisation. J'applique toutes ces techniques avec des outils moins sophistiqués qu'à Songhaï, mais j'y parviens.

En effet, une fois sur le terrain, les fermiers de Songhaï se cherchent des outils, à la fois du matériel agropastoral moderne et du matériel traditionnel, suivant les moyens financiers qui s'offrent à chacun. Ils montent des infrastructures pour pouvoir pratiquer des techniques modernes de production des aliments. En fait, comme les six programmes le laissent deviner, ces réflexes et attitudes leur viennent du fait que les « capacités intérieures³ » sont stimulées et développées dès les premières étapes de la formation. L'effervescence des capacités internes produit déjà des effets

³ Expression-clé dans la charte de Songhaï.

visibles au sein du centre Songhaï même en produisant beaucoup de récoltes, pendant les mois d'apprentissage pratique, sous la guidance des animateurs et animatrices, appelés « maîtres/maîtresses » ou « mentors » dans le jargon de l'ONG.

Cependant, ce développement des capacités devient encore plus attrayant à la phase post-formation, quand le nouveau fermier dans le village parvient à utiliser les techniques et les savoir-faire acquis à Songhaï et à s'approprier l'utilisation des outils (quelques fois inhabituels pour les paysans) et des ressources locales pour produire lui-même sa nourriture et générer des revenus financiers qui le rendent moins dépendant qu'auparavant. En général, les techniques de fertilisation des sols (qui se dégradent facilement) et l'accès à des équipements modernes jouent un rôle très déterminant dans l'autonomisation du fermier, et fournissent une protection contre les perturbations climatiques. C'est le cas de ce fermier qui pratique l'irrigation pour affronter la rudesse de certaines saisons :

Je pratique les cultures maraichères et l'élevage des lapins pour fertiliser le sol et j'y associe la pisciculture. Comme équipement, je possède déjà un système d'irrigation par bandes et par tourniquets, un forage, une motopompe, des râtaux, des houes, et autres instruments rudimentaires. Pour préparer la terre je fais des planches standards et j'applique des écartements qui varient selon les cultures. Pour la pisciculture, je n'ai pas encore d'étangs car l'espace est petit. Je me contente des bassins cimentés. Pour la cuniculture, j'ai des clapiers de reproducteurs et des clapiers pour des lapins engraisés. Pour le traitement, j'ai recours aux produits chimiques car la production biologique prend du temps, et encore il faut des matières organiques suffisantes. Le salaire de 60 000 FCFA que je m'assigne me permet d'acheter au marché ce que je ne cultive pas ici : le riz et autres céréales. Je vends tout, sauf quelques légumes que je prends pour faire la sauce. Je préfère les plats de résistance. C'est Africain, les légumes sont pour les blancs!

De ce témoignage, on peut faire deux observations. D'abord la précarité du système d'alimentation de ce fermier à cause à la fois de son ignorance dans ce domaine et probablement aussi de l'insuffisance (en qualité et en quantité) de ses produits. Moins d'un hectare, sa parcelle est encore trop petite pour lui procurer des denrées suffisantes pour lui et pour sa famille. Cela provoque un déséquilibre alimentaire dont la conséquence est la malnutrition comme cette animatrice l'affirme :

« Il y a beaucoup de malnutrition, surtout chez les enfants ». La grande majorité des fermiers Songhaï est peu informée en système alimentaire et produit essentiellement dans le but de vendre et gagner de l'argent et non pas pour bien se nourrir comme cet autre fermier le soutient avec force : « On vend tout! On vend tout! Sauf si on remarque qu'on a besoin de ceci ou de cela. Sinon, on vend tout! »

La deuxième remarque est que, si tous les lauréats de Songhaï possèdent des compétences et des savoir-faire techniques très élevés, rares sont ceux qui accèdent à des outils et infrastructures capables de leur permettre de lutter efficacement contre la dégradation des sols et les aléas climatiques. Par exemple sur 10 fermes visitées, 2 seulement utilisent la technologie d'irrigation grâce à des subventions auxquelles les autres n'ont pas pu avoir accès. Un troisième a pu compter sur des ressources importantes de sa famille plus ou moins riche alors que les 7 autres ont commencé par des moyens très modestes, avec du matériel et des infrastructures essentiellement traditionnels. Cela explique en partie les grands écarts dans la performance et l'autonomisation du fermier (voir plus loin, tableau 5.3). Un gestionnaire reconnaît ce handicap contextuel des capacités des fermiers Songhaï :

C'est la lecture de l'environnement de l'installation des lauréats qui détermine le matériel et les outils qu'ils utilisent. Nous les orientons en fonction de ce préalable et des ambitions qu'ils nourrissent. Mais, dès qu'ils ont le terrain, c'est le premier élément, et l'accès à l'eau est le deuxième élément pour démarrer. Au bout de 6 mois, ils parviennent à se nourrir. Certains commencent bien, mais au bout de quelques mois tout est bousillé. Tout de même, il y en a qui ont créé un grand pouvoir à partir de peu.

En fin de compte, malgré les affirmations de ce gestionnaire, on a beau trouver du terrain et de l'eau, si la parcelle est très petite ou si le fermier ne trouve pas de financement pour acheter un minimum d'équipements et infrastructures modernes, les connaissances et les savoir-faire techniques ne lui permettent pas de produire suffisamment. Parmi les 10 fermes visitées, 2 seulement ont pu accroître leurs capacités de façon stable, mais à partir d'importants moyens

matériels et financiers provenant de la famille très riche pour l'une, et des subventions de plusieurs formes et ainsi que de la famille plus ou moins riche aussi pour l'autre. Le renforcement des capacités chez les 7 autres varie entre forte, moyenne, faible et absente (pas encore autonome). Le tableau 5.3 en donne la synthèse.

2) L'acquisition de la polyvalence et de l'esprit d'innovation et d'entrepreneuriat

Le deuxième élément factuel qui agit fortement sur les capacités des fermiers dans la production des aliments est à la fois leur polyvalence et leur esprit d'entrepreneuriat. Ils sont acquis grâce aux six programmes d'enseignement dont chaque élève est appelé à maîtriser le contenu par la formation pratique. Il commence par trois mois d'une découverte intense et pratique au sein de chacune des six combinaisons pour réveiller son intérêt et éclairer ses préférences. Dans chaque combinaison, une filière principale domine (forme de spécialisation dans la polyvalence) selon le projet d'avenir que chacun préfère.

En guise d'exemple on peut donner le cas de Dossou Martial (23 ans), à son 15^{ème} mois de formation à Attagara (promotion 33), site de production de Parakou. Le lendemain de notre arrivée, le responsable demande à Martial de nous faire visiter « en profondeur » le site qui s'étend sur 250 ha. Après 40 minutes, nous avons visité la zone d'élevage des porcs, des lapins, des volailles et des vaches, la zone de production des jus, des provendes, de gari amélioré (farine de manioc fortifiée), et la zone de quelques cultures aux alentours du quartier administratif du site. C'est l'heure du petit déjeuner. Après son petit déjeuner, Martial revient tout ému. Il fait partie de 11 élèves qui partent le jour suivant pour 10 jours de vacances. La nouvelle vient de tomber. Il appelle son père pour l'informer et nous tend son téléphone intelligent : « Prenez-moi un reportage enregistré sur ce téléphone. Je voudrais montrer à mes parents et aux gens de Bohicon (son village) ce dont je suis

capable maintenant. Sinon, ils ne me croiront pas. Posez-moi toutes les questions que vous voulez et prenez des photos quand j'explique, partout où nous allons passer ». Nous saisissons l'occasion pour tester ses connaissances accumulées pendant 15 mois. À certaines occasions, nous tendons le micro aux autres élèves que nous rencontrons. Nous lui expliquons que c'est pour diversifier et briser la monotonie du reportage, mais au fond, c'est pour comparer les différentes promotions puisque les numéros sont inscrits sur leurs uniformes. Nous procédons ainsi quand nous remarquons ceux des promotions 34 et 35, de même quand nous tombons sur des stagiaires (des universités) en activités sur le site. Martial parle avec passion et aisance, fait des démonstrations pratiques au sujet des cultures dans les champs et des animaux dans les étables, des techniques de culture ou d'élevage, des techniques d'entretien, des maladies, de fertilisation, de procédés de récolte, de transformation et de conservation, et même des attributs nutritionnels. Au niveau du petit lac et des étangs, il aborde le bien d'associer la porcherie à la pisciculture, et puis la pisciculture à la riziculture. Nous sommes émerveillés par sa polyvalence en agroalimentaire. Après ses démonstrations sur le système d'irrigation par aspersion et son cycle de vie, il nous fait comprendre combien c'est une perte (en potentialité de fertilisation) de ne pas utiliser l'eau de lavage des logis des vaches pour fertiliser les champs. À la fin de la visite, la compagnie de Martial nous avait déjà permis de confirmer ce que nous avons observé pendant un mois et demi sur le site à Porto-Novo. Les élèves du Centre Songhaï passent d'une filière de production à une autre sans aucune gêne. Vers la fin de la formation, l'accroissement des capacités de produire toutes sortes d'aliments est incontestablement très fort chez les élèves. Il leur reste à trouver des opportunités qui leur permettent d'effectuer des changements positifs dans leur qualité de vie post-formation.

L'accès aux techniques de traitement et de conservation pour la distribution et la consommation des denrées produites

Les données présentées dans cette sous-section de la capacité d'être bien nourri doivent nous amener à la 3^{ème} dimension du cadre d'analyse : comment les petits fermiers utilisent-ils les denrées alimentaires pour satisfaire leurs besoins tout en équilibrant leur système alimentaire? Il va sans dire que pour trouver des réponses à cette question, l'acquisition des connaissances et des savoir-faire techniques, ainsi que l'accès à des outils appropriés pour le traitement des produits et récoltes, sont des éléments à vérifier chez les fermiers. De même que pour les deux premières questions, à l'exemple de cette femme qui s'efforce à établir des synergies entre l'agriculture, l'élevage, la transformation des fruits, les intervenants font d'abord état des techniques, des outils et des infrastructures qu'ils utilisent quotidiennement :

Je travaille sur ce petit terrain loué, mais pour le moment, mon mari et moi, nous venons d'acheter un grand terrain où je vais continuer mon projet de transformation des fruits. Je vais faire une transformation alimentaire intégrant l'élevage et l'agriculture, surtout des manioc. Pour la conservation du jus, j'utilise l'acide alimentaire, je stérilise mes bouteilles avec une technique traditionnelle apprise à Songhaï. Je n'ai pas de broyeur des fruits, mais j'utilise des couteaux, je fais de la purée que je bouillis dans une marmite banale, à une chaleur normale, et je peux conserver la chair du fruit pendant une année. Ainsi, je peux produire du jus de mangue même durant des saisons de pénurie. Je n'ai pas de machine pasteurisatrice, mais une marmite ordinaire joue le rôle.

En général, les fermiers Songhaï sortent de l'école avec un très grand bagage des connaissances et des savoir-faire pratiques dans plusieurs domaines de l'agroalimentaire comme spécifié précédemment au sujet de leur polyvalence. C'est le cas aussi quand il s'agit de traiter les denrées alimentaires produites. Parmi les 10 fermes visitées, 4 font déjà la transformation des produits. C'est déjà un pourcentage encourageant. C'est le cas de cette femme qui réussit à accroître ses capacités à partir de la transformation des maniocs en utilisant des techniques et des outils relativement améliorés :

Je pratique la culture de maniocs, l'élevage des volailles et des caprins, et je concentre mes efforts sur la transformation de manioc en gari comme une spécialité. J'utilise des outils traditionnels

comme des couteaux, une râpeuse moderne, un foyer traditionnel, une presse pour enlever l'eau du manioc râpé, et je transforme des ignames en *télibo* (cossette d'ignames). Je sèche les épiluchures des maniocs pour nourrir les caprins et la fiente des caprins et des volailles m'aide dans le jardin des piments et des tomates. C'est du système intégré que j'ai appris à Songhaï.

Malheureusement, l'expérience de ces fermiers montre que, l'accès aux outils et aux infrastructures appropriés demeure un très grand handicap pour l'épanouissement des capacités en transformation alimentaire. Le désir de transformer, de conserver et de distribuer des produits finis est exprimé par tous les fermiers avec passion pour quatre raisons : 1) ils possèdent déjà des habiletés nécessaires puisqu'ils ont appris à le faire et ont déjà fait 12 mois d'application sur des sites de Songhaï ou sur des fermes privées, 2) le défi de devoir s'approvisionner (sur le marché) en denrées qu'ils ne produisent pas pour ne pas devoir manger toujours les mêmes aliments (il leur faut des recettes financières pour couvrir les salaires qu'ils s'assignent), 3) le défi d'éviter les gaspillages et de prévenir les périodes de pénurie (l'enjeu consiste alors à planifier les stockages, à acheter soi-même et/ou à transformer les denrées qu'on ne parvient pas à vendre), 4) le défi de maximiser les recettes pour faire face aux charges et aux investissements nécessaires pour la survie de la ferme (deux enjeux surgissent à ce niveau, planifier les rotations pour augmenter la fréquence des récoltes et transformer pour donner la valeur ajoutée aux aliments en facilitant la conservation et la commercialisation).

Cependant, tout cela reste souvent au niveau du rêve car 6 parmi les 10 fermiers visités ne pratiquent pas encore un système de traitement post-récolte. Ils n'ont pas d'accès aux équipements et infrastructures que cela exige. Ainsi l'accroissement de leur capacité dans ce domaine est totalement absent malgré leur très forte capacité (potentielle) en connaissances et savoir-faire techniques. Par contre, une lueur d'espoir se manifeste chez ceux qui ont trouvé le minimum du capital nécessaire pour se lancer sur ce terrain. Parmi les 4 fermiers qui pratiquent la transformation des aliments, 1 ne réussit pas à accroître ses capacités (très faible niveau en qualité) en utilisant des

procédés et des outils traditionnels pour la transformation de lait en fromage (il se plaint du manque de clients), 1 réussit à accroître faiblement ses capacités avec des outils et techniques essentiellement traditionnels, 1 réussit à accroître moyennement ses capacités en utilisant des outils plus ou moins modernes, et 1 réussit à accroître fortement ses capacités grâce à des infrastructures et équipements stables et en grande partie modernes.

Conclusion de la capacité d'être bien nourri

Pour conclure avec cette section sur la capacité d'être bien nourri, évoquons les points saillants dans le processus du renforcement chez les fermiers Songhaï. Premièrement, les techniques peuvent être décrites comme étant celles orientées vers la compréhension, la pratique, la maîtrise et la réplique d'un système biologique de production agropastorale intégrée (le modèle Songhaï) pour l'efficacité à la fois économique, sociale et environnementale. Quant aux outils dont les lauréats Songhaï se servent pour l'épanouissement de leurs capacités et l'amélioration de leur bien-être, on peut les décrire comme étant une panoplie de matériel combinant à la fois du matériel moderne et du matériel traditionnel leur permettant de produire ce dont ils ont besoin dans le respect et la protection de l'écosystème. Les notions de techniques et d'outils nous semblent donc des éléments importants pour l'élaboration de tout programme de formation de cette capacité.

Deuxièmement, on remarque quatre caractéristiques des effets produits sur la capacité d'être bien nourri : l'adoption des techniques de production intégrée, l'association des outils modernes de production avec des outils traditionnels, la polyvalence du fermier, ainsi que l'effort soutenu de transformer et de conserver la récolte pour la consommation et/ou la commercialisation.

Troisièmement, la comparaison entre les élèves des 3 promotions successives mais qui évoluent ensemble pendant un certain délai permet d'identifier leurs ressemblances et leurs différences, la

première en termes des passions pour l'utilisation des techniques modernes (ils manifestent tous le même zèle), et la seconde en termes des habiletés (les plus anciens maîtrisent mieux les gestes) et des compétences (les nouveaux tâtonnent encore et comprennent moins la motivation de certaines choses).

Quatrièmement, la prédominance des outils et infrastructures traditionnels ne permet pas de lutter efficacement contre la dégradation des sols et les aléas climatiques. Elle ne permet pas non plus de pratiquer efficacement les techniques de traitement et de conservation des aliments. Ceci étant, l'éclosion de la capacité de produire des denrées pour être bien nourri demeure moyenne en général. Comme les sections qui suivent vont le démontrer, cela est également lié à la faiblesse d'autres types de capacité : absence d'accès aux connaissances pour la pratique de l'hygiène et la lutte contre les maladies, ainsi que l'absence d'accès au financement pour la capacité d'investir dans l'agroalimentaire pour devenir plus autonome.

5.2.2. La capacité d'être en bonne santé physique et mentale

La grille et le cadre d'analyse des capacités présentent la capacité d'être en bonne santé physique et mentale comme composée de deux dimensions (être bien nourri et accès à la santé physique et mentale), elles-mêmes comprenant trois variables/fonctionnements (jouir d'une bonne santé physique et mentale, développer l'hygiène et l'accès aux vaccins, et accéder aux services médicaux et à l'aide médicale). Les résultats de la première dimension ont été présentés dans la section précédente et ont démontré qu'en général l'accroissement de la capacité d'être bien nourri est moyen chez les fermiers Songhaï, même si leur potentialité technique de produire les aliments est très haute, car leur accès aux outils et infrastructures modernes est encore très faible. Cette conclusion va nécessairement transparaître dans les résultats de la présente section puisque le

niveau du bien-être dans le manger influe nécessairement sur le niveau du bien-être en santé. Dans cette section, nous analysons donc les données sur les deux dimensions restantes pour répondre à la 4^{ème} sous-question de recherche : Comment les petits agriculteurs entretiennent-ils leur santé?

Hygiène et santé

Le nouveau ministre de la santé [...] devra rapidement se pencher sur les dossiers brûlants de santé publique. Outre les dossiers urgents des épidémies telles que la fièvre hémorragique Lassa, le nouveau ministre de la santé [...] devra se pencher expressément sur la situation hygiénique des morgues au Bénin. Un cas très préoccupant dont son prédécesseur [...] en avait payé les frais [...] La situation de morgues aujourd'hui se résume en une absence de laboratoire post mortuaire [...] empoisonnement 'involontaire' et pollution des nappes phréatiques due aux déchets liquides [...] que déverse la majorité des morgues dans le sol alors qu'elles ont pieds à proximité des habitations (Adaïso : <http://beninwebtv.com/2016/04/benin-premier-dossier-ministre-de-sante-allassane-seidou/>, repéré le 10 novembre 2016).

Cet extrait du commentaire du journaliste André Adaïso de Bénin Web TV le 8 avril 2016 résume la centralité des enjeux sanitaires au Bénin et dans les pays voisins, la région globale d'implantation des principaux sites du Centre Songhaï depuis plus de 30 ans. De fait, outre notre séjour de 4 ans au Nigéria (2002-2006) qui nous a permis d'être témoin direct de la situation préoccupante de l'hygiène et de la santé en ce pays communément connu comme « le géant de l'Afrique de l'Ouest » - nous y avons été à deux doigts de la mort à maintes reprises, terrassé par la fièvre typhoïde due à la présence de la bactérie salmonelle dans l'eau (difficile à éliminer par un simple filtre⁴) et aux aliments souvent infectés- nous avons remarqué la même situation dès notre arrivée au Bénin. Apparemment, les villes comme Cotonou, Porto-Novo, Bohicon et Parakou sont plus redoutables

⁴ Le couvent des Pères Dominicains (plus de 150 religieux) souffrait terriblement de la fièvre typhoïde sans pouvoir identifier les causes. Quand nous avons été désigné pour être responsable de la santé de nos collègues, nous avons pris contact avec les spécialistes de l'Université d'Ibadan qui ont analysé l'eau à partir de tous les robinets du monastère. La bactérie salmonelle infestait beaucoup d'entre eux et le système de filtrage ne parvenait pas à les éliminer. Beaucoup de robinets furent fermés, et le système d'approvisionnement du couvent en eau fut revu pour faire passer la tuyauterie loin des toilettes et des immondices. Au centre du Bénin, à Dassa-Soclogbo, les religieuses Dominicaines venues du Burundi en 2012 souffraient terriblement de la fièvre typhoïde. Ayant remarqué que le filtre à eau ne suffisait pas pour rendre l'eau suffisamment potable, elles décidèrent de la faire bouillir outre le filtrage. Mais, le monde de Songhaï confond souvent la fièvre typhoïde avec le paludisme.

en matière d'insalubrité que les villages ruraux de ce pays. Cependant, le contraste est frappant dès que l'on entre dans les prémices du Centre Songhaï (coincé au cœur du quartier Ouando surpeuplé et hautement insalubre) : beaux bâtiments en général, hôtel (Guest House) parmi les plus luxueux de Porto-Novo, piscine brillante de propreté, pistes bien balayées très tôt le matin (à partir de 4 heures), jardins techniquement aménagés et bien entretenus, bassins piscicoles cimentés et disposés avec art, sachets et plastiques ramassés et recyclés, ateliers des transformations alimentaires bien tenus pour éviter la contamination, élèves et stagiaires en uniformes variés selon les groupes, tenues vestimentaires propres chez tout le monde, une infirmerie à côté d'une très belle église en salle polyvalente, bref, au point de vue de l'hygiène et de la santé, un monde sécurisant selon les premiers contacts avec Songhaï.

En effet, en 1997, cette ONG a commencé « des animations sur la santé et l'hygiène avec le concours d'une infirmière » (Songhaï, 1998). Néanmoins, l'intégration de cet aspect dans la formation à Songhaï s'est rétrécie en se limitant à l'hygiène du corps, aux activités de salubrité (dans les champs, pistes et zones des diverses activités pour accommoder les visites et les supervisions), aux stratégies contre la contamination des produits transformés, et aux préoccupations de marketing pour la commercialisation et la promotion des logements du Guest House. Ainsi, parmi 9 fermiers, 6 élèves et 2 formateurs/animateurs ayant participé à nos entrevues, personne ne lie la pratique de l'hygiène et de la salubrité à la lutte contre les maladies, les épidémies en particulier. De même, sur 10 fermes visitées, une seule possède une toilette (WC), car les anciens de Songhaï estiment qu'il y a encore beaucoup de brousses au Bénin pour aller faire ses besoins comme le font la grande majorité des gens des villages (si pas tous). Dans une région toujours menacée par des épidémies comme Ébola, les fièvres très mortelles comme la fièvre Lassa, la fièvre typhoïde et le choléra, le Centre ne met pas de filtres à eau dans les logements des élèves alors qu'il

en fabrique pour vendre. De même que leurs formateurs, ils boivent directement sur les robinets dans les champs et disent que personne ne tombe malade de l'eau. L'hygiène alimentaire n'est pas mieux quand on vit et mange dans les restaurants de Songhaï. On finit par découvrir que les serveurs/serveuses et leurs animateurs possèdent une très faible culture d'hygiène et de la santé. Les deux réfectoires des élèves ne donnent pas de bon témoignage non plus : poussière, mouches, chaises non lavées placées au-dessus des tables entre des élèves qui mangent; l'un des deux réfectoires (ancien atelier des fabrications artisanales) mal éclairé, des tables noires de plusieurs couches de saleté, et pourtant ce serait la moindre des choses que d'offrir des réfectoires et repas décents à ces jeunes qui travaillent bravement et à tout moment.

Comme ces trois témoignages le prouvent, ce cadre de vie ne facilite pas chez les fermiers le développement de la capacité d'être en bonne santé. Une élève de la promotion 55 qui obtiendra son certificat en décembre avoue être peu informée dans ce domaine : « Nous faisons la salubrité, mais je ne vois pas de rapport avec la prévention des maladies. Je bois de l'eau des robinets. Songhaï n'a pas mis à notre disposition des filtres ». Ce fermier installé depuis quelques années n'est pas meilleur non plus, ni par rapport aux autres gens de son village qui n'ont pas eu la chance d'être formés par Songhaï : « Nous faisons comme tout le monde ici. Il y a encore beaucoup de brousses. On se munit de la *daba* [houe traditionnelle] pour faire un trou et le fermer après avoir fait ses besoins ». Un autre fermier, parmi les plus influents du réseau des fermiers Songhaï affirme n'être préoccupé que par la production des aliments. Pour lui, l'hygiène importe peu puisque bien manger suffit pour éradiquer les maladies :

Un enfant bien nourri tombe rarement malade et est en avance intellectuellement. L'alimentation joue un rôle fondamental dans la vaccination des maladies, même les plus redoutées dans le monde. Je n'ai pas encore construit de toilettes sur ma ferme, mais nous sommes en bonne santé.

Dans un tel contexte, il est clair que les villages ne peuvent pas compter sur le leadership des fermiers Songhaï pour développer et consolider les capacités en matière de santé, surtout lors des épidémies. On ne donne pas ce qu'on n'a pas. Les effets de Songhaï sur ce point sont encore quasiment invisibles.

À notre avis, une hypothèse explique cette absence de capacités liées à l'hygiène et à la prévention des maladies dans la formation : les promoteurs de Songhaï ont une vision du développement qui réduit celui-ci à ses aspects techniques et économiques et qui ramène au minimum son aspect social. L'aspect social y est essentiellement développé seulement dans le discours depuis un certain temps, en 2001-2002 d'abord (premier livre de Nzamujo sur le Centre) et particulièrement en 2015-2016 (son deuxième livre sur le Centre). C'est un discours socio-spirituel développé récemment à partir de quelques éléments de la mission exprimée dans la charte officielle comme un appendice à une conception technico-économique du développement. En effet, le discours officiel du directeur et fondateur du Centre Songhaï⁵ contraste beaucoup avec la pratique observable sur terrain. Quatre exemples peuvent confirmer notre hypothèse de la conception du développement confinée plus aux aspects techniques et économiques, rarement à l'aspect social dont font partie l'hygiène et la lutte contre les maladies :

1) recrutement longtemps basé sur le seul critère de la robustesse et de l'endurance physique du fermier, d'après ce que dit ce gestionnaire : « Nous n'acceptons pas des élèves qui tombent facilement malade. Votre fils est souvent malade. Cela ne marchera pas ici, je vous le dis! ». Un

⁵ Outre ce qui est dit dans les deux livres du père Nzamujo au sujet de la « culture de succès » (2002 :136-141), au sujet « des filiations et des cousinages », et au sujet de la « vision croyante » de Songhaï (2016 : 83-91, 189-195), voir aussi l'interprétation du symbole de Songhaï (Prospectus 2015 : **Aigle** = vision, adaptabilité, sommet, loyauté, confiance en soi, endurance, dynamisme; **Couleur Verte** = agriculture; **Slogan** = éveil, prospérité, afro-optimisme, excellence).

autre gestionnaire dit également : « Avant, l'endurance physique était notre seul critère de recrutement. Plus tard, on s'est dit qu'il fallait que l'élève sache lire et écrire le français! ». Le père Nzamujo (2002) parle de recrutement « par test de motivation », enrichi plus tard d'« une épreuve écrite » (p. 82); 2) La pratique des primes sur base des performances économiques (Songhaï (2003b), Songhaï (2003a); 3) les pratiques de la philosophie Tao (Nzamujo, 2016 : 51-54) qui privilégient la discipline, l'obéissance, et la pédagogie très ancienne du mentorat (6^{ème} S. Av. J.C.) sans beaucoup d'ouverture sur l'aspect social du développement; 4) aucun programme de formation solide et structuré, aucun cadre de vie n'a été conçu pour faire émerger une passion et une nouvelle mentalité pour l'hygiène et la santé chez les élèves Songhaï. Cela est pourtant le cas pour l'enseignement du système de production agricole intégrée. Songhaï déploie beaucoup d'énergie pour « inoculer l'Afrique » en techniques et pratiques agroalimentaires en s'intéressant très peu à l'hygiène et à la prévention des maladies.

Accès et pratique des soins médicaux

Tous les animateurs, les élèves et les anciens de Songhaï interrogés disent que le système de santé du Bénin est suffisant en infrastructures et centres des soins et hôpitaux. Ils trouvent qu'il y a des dispensaires et centres de santé partout, même dans beaucoup des villages. En fait, ils ne parviennent pas à juger la situation objectivement car le ministère de la santé et l'OMS disent l'inverse⁶: le système médical du Bénin est encore très faible, voire défectueux, par exemple 1 médecin pour 17 182 habitants dans le secteur public.

⁶ Voir les données officielles du Ministère de la Santé et de l'Organisation Mondiale de la Santé : http://www.who.int/profiles_information/index.php/Benin:Index; <http://www.afro.who.int/fr/benin/press-materials/item/5880-observatoire-des-ressources-humaines-en-sant%C3%A9-du-b%C3%A9nin-orhsb-est-lanc%C3%A9.html>; <http://beninmondeinfos.com/index.php/benin/21-societe/2345-benin-bientot-un-recrutement-massif-d-agents-au-profit-du-ministere-de-la-sante>; pages repérées le 10 novembre 2016.

Pour les fermiers Songhaï, seul le manque d'argent et la pauvreté en général limitent l'accès aux soins médicaux. Personne d'entre eux n'est affilié à aucune assurance maladie. Ils disent qu'il n'y en a pas au niveau des zones rurales, et que même en ville ce serait des cas très rares et chers. L'assurance maladie accordée par l'État à certaines catégories d'employés serait une exception. Par contre beaucoup d'entre eux disent pratiquer régulièrement la médecine traditionnelle au moyen des tisanes et des herbes fines, et l'automédication en se procurant quelques comprimés dans les pharmacies. Par manque de moyens financiers, ils fréquentent les établissements de santé en cas de maladies graves. Le modèle Songhaï qui fait la promotion de la pharmacopée pour le traitement des animaux et des plantes dans le cadre de son système biologique intégré semble favoriser le recours à la médecine traditionnelle par effets non-voulus. Involontairement, selon ce que ce fermier dit, le Centre promeut une mentalité traditionnelle locale : « ... Comme on est en Afrique, de temps en temps je prépare les tisanes. Elles aident beaucoup. C'est comme la sauce des feuilles de moringa ». Ce gestionnaire confirme cette hypothèse d'effets non-voulus de la pharmacopée de Songhaï : « ... Nos lauréats maîtrisent des plantes d'alimentation et qui guérissent beaucoup de maladies. C'est le fruit de notre pharmacopée ». De fait, même si la pharmacopée ne figure pas sur la liste des six programmes de formation, le Centre Songhaï développe un volet Recherche et Développement qui fabrique des produits biologiques à partir des herbes pour le traitement des maladies des animaux et des plantes. Cela fait que certains types d'herbes sauvages soient entretenus au même titre que d'autres plantes. Parfois, on voit certains gestionnaires du Centre Songhaï les utiliser eux-mêmes pour se soigner. Au comptoir de vente, des herbes simplement séchées sont vendues à la fois comme aliments et comme médicaments. Une pratique qui a son côté négatif dans un milieu où très peu de gens possèdent une bonne culture générale en matière de nutrition et santé.

Maladies fréquentes et mortalité

Presque tous les intervenants interrogés pensent que les gens vivent longtemps au Bénin, certains animateurs affirmant que l'espérance de vie est supérieure à 75 ans, donc que personne ne tombe malade de l'eau non bouillie ou de manque d'hygiène. Nous n'insistions pas sur cette question car les fermiers n'y comprenaient rien et cela ne les intéressait pas. Cependant, la situation réelle du Bénin est toujours alarmante, et la présence de Songhaï ne change pas grand-chose dans le milieu. Pourtant, ses sites et ses programmes de formation des fermiers pourraient servir de « lieux d'incubation des leaders » dans ce secteur s'ils y mettaient l'accent comme ils le disent dans le discours officiel (Nzamujo, 2002; 2016).

Les maladies identifiées par des intervenants sont notamment le paludisme, le choléra, la fièvre typhoïde, et la fièvre Lassa. Certains disent que seulement les enfants meurent jeunes aux villages. D'après les statistiques officielles, les maladies transmissibles, les affections maternelles et périnatales, ainsi que les déficiences nutritionnelles causent 60% des décès enregistrés, 25% sont causés par des maladies non transmissibles avec la malaria en tête, et environ 7% par des traumatismes et blessures de tout genre. L'espérance de vie à la naissance était de 53 ans en 2015, le taux de mortalité des adultes était de 261/1000 habitants en 2013, et celui des enfants de moins de 5 ans était de 100/1000 enfants nés vivants en 2015⁷.

En regardant de près, nous pouvons affirmer sans peur d'être contredit que cette fréquence des maladies infectieuses et le taux très élevé de la mortalité sont des conséquences plus ou moins directes de la double situation (absence de formation et d'information en hygiène et santé d'une

⁷ African Health Observatory/World Health Organisation (2016). « Factsheets of Health Statistics » : <http://www.afro.who.int/fr/benin/press-materials/item/5880-observatoire-des-ressources-humaines-en-sant%C3%A9-du-b%C3%A9nin-orhsb-est-lanc%C3%A9.html>, page repérée le 13 novembre 2016.

part, et automédication essentiellement sur base d'herbes fines favorisée par la pharmacopée d'autre part) décrite dans ces deux sections, même si elle n'en est pas nécessairement la première cause. *Grosso modo*, les fermiers Songhaï restent très faiblement outillés en capacité d'hygiène et de sécurité sanitaire.

5.2.3. La capacité d'être autonome

Nous en arrivons maintenant à la capacité d'être autonome qui est composée de trois vecteurs/dimensions, accès au crédit agricole, accès au marché et liberté et participation suivant notre cadre d'analyse. Ainsi, les données furent colligées pour répondre à la cinquième et à la sixième sous-question de recherche : comment le Centre Songhaï et les conditions de leur milieu contribuent-ils à leur autonomisation? (5^{ème} sous-question), comment et dans quelle mesure le métier d'agriculteur permet-il aux petits fermiers d'assurer eux-mêmes leur bien-être? (6^{ème} sous-question).

Les préalables au financement et au crédit agricole

Dans l'expérience du Centre Songhaï (Challa, 2002), un crédit agricole est un financement remboursable accordé à un fermier en fonction des qualités de son projet ou de l'appréciation positive de ses installations et de ses attributs personnels en tant qu'entrepreneur agricole. Il s'agit des fonds prêtés soit à la fin de la formation de l'élève proportionnellement à ses besoins pour faciliter le démarrage d'une ferme par l'acquisition des infrastructures et/ou des équipements de base, ou à certaines étapes postérieures au démarrage pour propulser ses activités. Parfois, c'est un système de financement mixte associant prêts et subventions, mais le taux d'intérêt des remboursements doit toujours être adapté aux particularités du secteur des entrepreneurs agricoles. Dans les aspirations des élèves et des fermiers, le crédit agricole est entendu comme un système de

financement, en argent ou en nature, de type d'appuis ponctuels ou intégral, ou de type de prêts remboursables avec ou sans intérêts (p. 15-16).

Ainsi, tous les 20 intervenants à cette enquête ont souligné le manque de financement comme le plus grand obstacle que les lauréats de Songhaï rencontrent pour mettre en pratique les connaissances, les techniques et le savoir-faire acquis lors de leur formation. C'est pour eux un enjeu majeur pour pouvoir prendre eux-mêmes le volant de leur destin. Dans ce sens, un ancien de Songhaï nous confia :

La formation qu'ils nous ont donnée est trop élevée dans ce sens que pour l'installer et démarrer soi-même, il n'y a pas de moyens, pas de financement. Il est difficile de la mettre en pratique sans les moyens que possède Songhaï. Il faut aider les gens à trouver le financement [...] J'ai beaucoup gagné au niveau de la tête puisque j'ai une passion pour ce que je fais. Je sais que si l'argent tombe dans ma main, même Songhaï ne me reconnaîtra pas!

De fait, le problème de financement se pose d'abord à la base car les fermiers n'accèdent à aucun crédit agricole. Au point de vue financier, leur profil varie même si tous éprouvent la même difficulté. À la longue, elle n'est pas ressentie de la même manière car certains peuvent recourir au crédit bancaire. Le profil financier des 10 fermiers visités comprend quelques portraits : 3 n'ont jamais possédé un compte à la banque (donc automatiquement exclus de l'accès à toute forme de crédit bancaire), 7 possèdent des comptes bancaires mais trouvent que l'accès au crédit bancaire classique est difficile (taux d'intérêts trop élevés), 3 s'estiment remplir les conditions bancaires et furent même approchés pour cette fin mais s'y sont refusés pour ne pas hypothéquer leurs fermes, 1 fermier a obtenu le crédit bancaire une fois mais refuse de recommencer une expérience qu'il n'a pas du tout aimée, et tous les 10 (la dixième est une employée à une ferme d'une ancienne de Songhaï non interviewée) désirent qu'il y ait un système de crédit agricole).

Dans les années 1992, Songhaï aidé par divers partenaires a institué un système de microcrédit pour soutenir les fermiers (Challa, 2002), mais il n'a pas fonctionné longtemps car seuls les élèves

en phase d'application pratique sur les sites du Centre parvenaient à rembourser. Actuellement, le système de financement Songhaï aux fermiers est limité à quelques filles qui se distinguent au niveau de la fiabilité et de la viabilité de leurs projets. Ceci corrobore parfaitement ce qui a été dit au sujet de la capacité d'être bien nourri quand nous affirmions qu'on a beau posséder des connaissances et des savoir-faire techniques très élevés, mais qu'en définitive le non-accès aux outils et infrastructures modernes retarde sensiblement le renforcement des capacités des fermiers.

Accès et structure du marché, satisfactions et aspirations

Tous les intervenants à nos entrevues affirment que les fermiers n'arrivent pas à satisfaire les marchés des grandes villes et des centres commerciaux locaux. La demande y est toujours forte. Ils n'éprouvent pas de problème d'écoulement de leurs produits, transformés ou vendus à l'état brut. Cependant, tous les fermiers préfèrent vendre leurs produits après un certain niveau de transformation pour profiter de la valeur ajoutée, une conviction acquise à partir de la formation et de leurs expériences à Songhaï. Ils font tous des efforts dans ce sens à travers des tentatives de réplique du système intégré, mais de type familial adapté à la situation de chacun. Certains écoulent leurs produits au niveau de leurs fermes, avant-même d'aller au marché. C'est en général une structure des marchés ruraux où les prix se négocient. Il n'y a pas de circulation de grands capitaux financiers. De plus, on remarque que les fermes situées non loin des grandes villes ont un accès facile au marché. Celles situées dans des villages très reculés accèdent difficilement au marché suite aux infrastructures et moyens de transport quasiment impraticables. Même à motocyclette, nous éprouvions beaucoup de difficultés à accéder aux fermes situées à peine à 30 km des centres commerciaux. Les motocyclettes et les tricycles sont les seuls moyens de transport fréquemment utilisés pour le transport et la commercialisation des produits en provenance des villages. Sinon, c'est le transport sur la tête.

En 1997, Songhaï a créé un réseau des fermiers installés afin d'assurer leur suivi et faciliter l'écoulement de leurs produits, mais il n'accepte pas tous les fermiers. Parmi les fermiers visités, 7 font partie de ce réseau. Certains de ses membres trouvent qu'il s'intéresse plus à ceux qui ont réussi et que son efficacité est encore très limitée. C'est le cas de ce fermier qui éprouve des sentiments partagés au sujet de Songhaï :

Je suis membre du réseau des anciens de Songhaï, je participe à nos rencontres annuelles, je suis sur le forum Facebook du réseau, mais je n'ai pas encore reçu de visite ni d'accompagnement. J'ai reçu quelques semences gratuites, mais je crois qu'ils attendent que je sois bien installé pour faire plus. Ils me disent qu'ils m'enverront des stagiaires quand je serai bien installé.

Cet autre fermier est plutôt très déçu :

Je fais tout pour que Songhaï m'aide financièrement, mais ils ne font que m'envoyer des stagiaires sans partager ce qu'ils ont payé. Pourtant je suis obligé de les nourrir quand ils sont là, même s'ils font certaines activités sur ma ferme. Si Songhaï n'a pas d'argent, au moins qu'il nous donne de l'équipement.

Un membre du réseau des fermiers Songhaï, qui semble y être influent reconnaît les faiblesses de ce réseau mais fait une évaluation plus nuancée :

Pour le moment, le réseau des fermiers Songhaï en tant que tel n'a pas d'impact visible sur le monde agricole, mais les membres pris individuellement font beaucoup d'efforts. Mais, en toute honnêteté, je suis satisfait de Songhaï. Je suis à l'aise aujourd'hui grâce la formation qu'il m'a donnée.

De manière générale, tous les fermiers interrogés éprouvent beaucoup de satisfaction au sujet de leurs relations avec Songhaï et de l'utilité de la formation qu'il donne malgré quelques insatisfactions exprimées. Ceux qui sont installés depuis au moins une année se disent autonomes de façon satisfaisante. Ceux en voie d'installation se disent encore dépendants de leurs familles mais disent voir déjà des signes annonciateurs d'autonomie. Un seul s'inquiète d'une forte concurrence qui commence à venir des pays voisins, en particulier du Nigéria. Une évaluation des fermiers Songhaï en 1997 donnait la conclusion suivante : « 10% au moins des fermes sont au-dessus de l'autosuffisance alimentaire et sont bien structurées. La plupart de ceux qui sont installés depuis trois ans ont bénéficié d'un coup de levier. 75% environ des fermes ont atteint

l'autosuffisance alimentaire et tendent vers une structuration stable. 15% tendent vers l'autosuffisance alimentaire » (Songhaï, 1998). L'étude de la FAO de 2014 sur la durabilité (économique, écologique, etc.) des fermes appartenant aux anciens de Songhaï a conclu qu'elle est de 55% (Agossou (2014).

5.2.4. Synthèse de l'évaluation des capacités et taxonomie des agentivités en agroalimentaire

En focalisant l'analyse sur l'impact social de Songhaï dans le cadre d'une recherche qualitative, nous présentons dans cette section la situation globale des effets de Songhaï en 2016, les trois capacités mises ensemble pour l'autonomisation des fermiers. Les pourcentages ont pour but de faciliter l'extrapolation des résultats de notre échantillonnage pour les appliquer sur l'ensemble des fermiers Songhaï.

Ainsi, pour classifier les fermes, nous avons considéré plusieurs éléments sur lesquels les interviewés insistent et qui ont été confirmés au moyen d'une observation attentive et critique au cours des visites sur le terrain, et parfois par des données provenant des sources écrites. Cependant, comme il s'agissait d'une étude qualitative de recherche ancrée, nous avons mis beaucoup d'accent sur la vérification physique. Ainsi furent considérés notamment la grandeur du terrain, la fertilité, les outils et les techniques déployées observables sur la ferme, les signes et traces des recettes, les infrastructures sur la ferme, les employés et la présence humaine (fréquentation) sur la ferme, l'aspect général du milieu (environnement physique et humain), les pratiques immédiatement observables dans les villages et chez les voisins, et parfois des commentaires spontanés entendus des voisins. Ainsi, la diversité des profils présentés dans le tableau 5.3 de synthèse résulte du fait que, nonobstant le profil type du fermier Songhaï (polyvalence, haute potentialité en connaissances et savoir-faire technique, esprit et passion pour l'entrepreneuriat et l'innovation, faiblesse très grande

en formation et information en nutrition, hygiène et santé, etc.), l'étape post-formation resitue chacun dans un contexte particulier à son milieu géographique, social et familial avec les défis et/ou les opportunités qui lui sont propres.

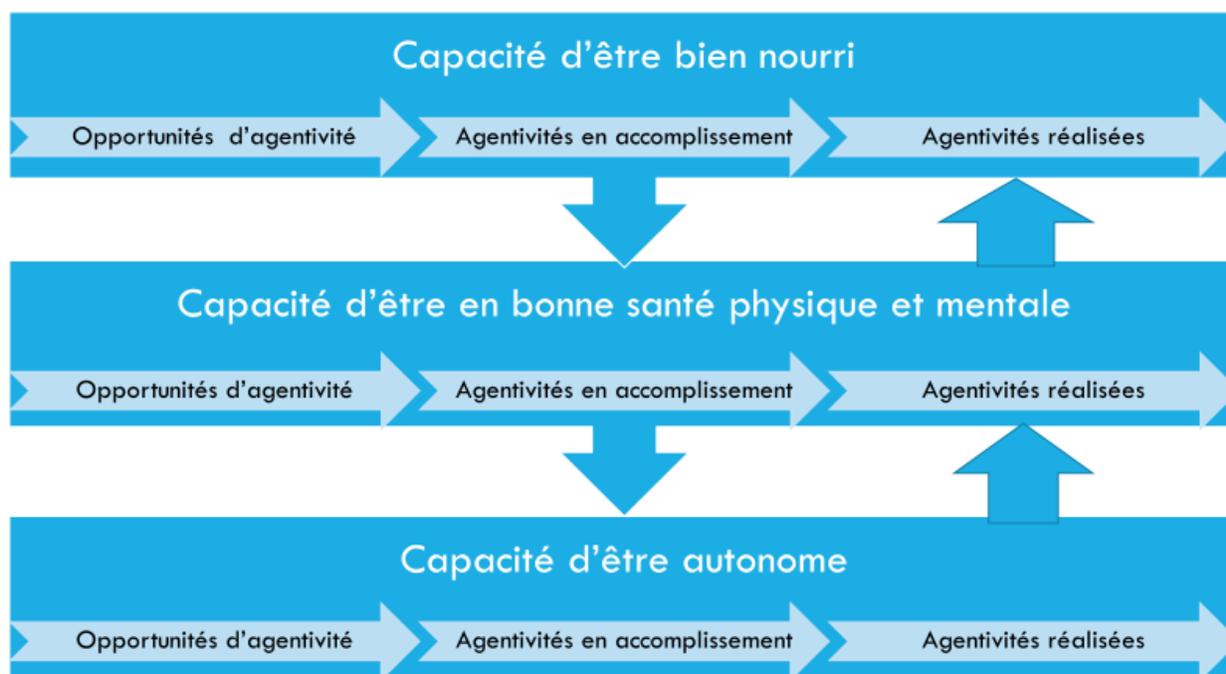
Tableau 5.3. Synthèse de l'évaluation des fermiers sur les trois capacités

Caractéristiques-clés	Classe de la ferme	Nombre	Pourcentage
Autonomie	Non autonome	3	30 %
	Début d'autonomie	1	10 %
	Autonomie fragile	3	30 %
	Autonomie plus ou moins solide	1	10 %
	Autonomie solide	2	20 %
	Total	10	
Réplication du système intégré	Réplication partielle	9	90 %
	Réplication complète	1	10 %
	Total	10	
Pratique des énergies renouvelables	Essai de biogaz	2	20 %
	Aucun essai	8	80 %
	Total	10	
Hygiène préventive aux maladies	Accès aux toilettes (WC)	1	10 %
	Sans toilettes (WC)	9	90 %

Ainsi, nous avons fait un effort de quantifier les données qualitatives en pourcentages (suivant la structure de notre échantillon) dans le but de faciliter le lecteur en projetant le portrait d'ensemble de la situation pour chaque caractéristique majeure démontrée par les résultats de l'évaluation. Finalement, les données présentées dans ce tableau nous permettent de proposer une triple taxonomie des agentivités en agroalimentaire et un processus séquentiel du développement des trois capacités (figure 5.2) qui évoluent parallèlement, à des rythmes différents, mais en se renforçant mutuellement : les opportunités d'agentivité pour des fermiers en début d'installation et

encore dépendants mais manifestant des signes d'autonomie à l'horizon, agentivités en accomplissement pour des fermiers en début d'autonomie, agentivités réalisées pour des fermiers en autonomie stable ou plus ou moins stables.

Figure 5.2. Accroissement des capacités et taxonomie des agentivités en agroalimentaire



Source : l'auteur

CHAPITRE 6. DISCUSSION ET CONCLUSION DE LA RECHERCHE

6.1. Discussion des résultats

Les résultats obtenus et présentés dans cette recherche nous ont permis de faire certains constats.

6.1.1. Le déploiement pratique de la théorie des capacités et des vecteurs des fonctionnements

La structure de présentation des données est une forme de regroupement des effets que les différentes activités du Centre Songhaï produisent sur les agriculteurs du Bénin suivant le canevas de notre cadre d'analyse. L'ossature de ce cadre est constituée de plusieurs concepts sélectionnés essentiellement à partir de la revue de la littérature et les liaisons entre eux sont des formes d'hypothèses exprimées schématiquement et qu'il fallait vérifier empiriquement. Il s'agit donc des résultats des formes d'application et de manifestation de la théorie des **capacités** et des **vecteurs des fonctionnements** (élaborée par Sen (2008) puisque la réalité pratique de Songhaï n'a pas mis en question ce schéma des trois concepts. Ainsi, au chapitre de la présentation des résultats, les sections regroupent différents vecteurs (intitulés des sections), tandis que leurs contenus correspondent à des fonctionnements qui s'épanouissent selon le contexte personnel de chaque fermier. Les résultats de la recherche nous font donc entrevoir la théorie des capacités dans le miroir des méandres de la réalité quotidienne des fermiers.

6.1.2. Le déploiement pratique de la théorie d'agentivité individuelle

La présentation des résultats met en évidence trois changements qui s'opèrent en cascade chez le fermier Songhaï. Le premier est l'acquisition des compétences tous azimuts en agroalimentaire, une vraie polyvalence technique et pratique dans beaucoup de filières de production. Le deuxième changement est l'émergence d'un esprit d'observation, d'entrepreneuriat et d'innovation dans les

comportements du fermier sous forme d'une passion. Dans le discours officiel, les dirigeants de Songhaï décrivent ce phénomène comme un changement de mentalité qui pousse le fermier à se lever et lutter contre la logique de la pauvreté. Le troisième changement est l'acquisition et l'accoutumance à des inclinations/prédispositions favorables au travail en synergie avec les autres. Ce triple phénomène correspond à la manifestation pratique de l'agentivité individuelle selon la théorie de Sen (1985). En effet, l'épanouissement des capacités internes chez le fermier Songhaï le met en une forte tension qui le pousse à vouloir se réaliser, parce que pour la première fois, il se découvre apte à le faire.

Cependant, comme nous l'avons exprimé plus haut, la mise en œuvre de ses nouvelles aptitudes dans les conditions autres que celles des sites bien équipés de Songhaï, l'agentivité des fermiers installés prend diverses formes. Dans ce sens, le tableau 5.3 sur les différents niveaux d'autonomisation globale des fermiers Songhaï peut être interprété comme une description de la réalité physique des « agentivités réalisées » (*achieved agency*) pour les fermes dont l'autonomie est soit solide ou plus ou moins solide, des « agentivités en accomplissement » pour les fermes en début d'autonomie, et des « libertés/opportunités d'agentivité » (*freedom agency*) pour les fermes en début d'installation mais non encore autonomes. Rappelons que ce contraste qui surgit après la période de formation s'explique par le fait que chaque lauréat se voit replacé dans son milieu d'origine où il est désormais appelé à agir pour améliorer sa qualité de vie. Autrement dit, les lauréats n'opèrent plus dans les mêmes conditions, ni avec des mêmes moyens matériels et financiers. Ils ne rencontrent pas toujours les mêmes « pesanteurs sociologiques, culturelles ou sociales » qui peuvent parfois se dresser « contre toute attente, à une étape ou à une autre » (Challa, 2002). C'est pourquoi, au-delà du regroupement en réseau et des accompagnements sporadiques à travers celui-ci, d'autres institutions, locales, nationales, régionales, internationales, publiques ou

privées, doivent être associées au suivi et assistance des fermiers en tant que réelles parties prenantes. Chaque acteur devrait jouer son rôle d'une manière effective et en synergie les uns avec les autres.

6.1.3. Les défis pratiques des théories de la délibération collective et des capacités individuelles

Au cours de notre recherche, la théorie de la délibération collective et celle des capacités individuelles nous ont paru difficiles, voire impossibles à appliquer dans le secteur du développement agroalimentaire des pays du Sud.

6.1.4. Difficultés d'application pratique de la délibération collective

D'après cette théorie élaborée par Sen (sans déterminer les modalités de son application), normalement tout programme de formation des capacités devrait commencer par un rassemblement populaire démocratique au niveau des villages pour que les paysans eux-mêmes sélectionnent la liste des capacités à former, déterminent les objectifs à atteindre et les voies et moyens à mettre en branle. Franchement, cela impliquerait non seulement des compétences et expériences techniques que les petits agriculteurs du Sud ne possèdent pas, mais aussi les compétences et la légitimité politico-administrative non dévolues aux modèles d'AC de la catégorie des ONG locales comme le Centre Songhaï. Ainsi, Songhaï ne se met pas à convoquer des rassemblements des villages pour délibérer sur ce qu'il faut faire et comment le faire. Il déploie ses techniciens qui font la « lecture de l'environnement » où la ferme ou le site doit s'implanter, parfois en complétant cette démarche par la consultation de quelques personnes ciblées⁸. Cela nous paraît plus normal et plus pratique.

⁸ Voir par exemple quelques consultations faites en 1997 dans le but d'orienter certains de ses programmes vers la formation des capacités des jeunes, rapport d'activités 1997, p. 6.

6.1.5. Difficultés d'application pratique de la théorie des capacités individuelles et d'expression des choix et préférences

La théorie des capacités individuelles et d'expression des choix et préférences (Robeyns, 2005a) rencontre beaucoup de défis de mise en œuvre elle aussi. Crocker (2007) a relevé cette difficulté d'application sur des paysans Pakistanais en expliquant qu'Alkire mandatée par OXFAM a dû partir des aspects-clés du développement plutôt que de demander à chaque paysan de déterminer lui-même les grandes orientations des projets de cette ONG internationale dans les villages Pakistanais. Nous avons constaté le même procédé à Songhaï car les dirigeants procèdent d'abord par « la lecture de l'environnement local » selon l'un des témoignages déjà cité. En effet, d'après cette théorie, les entreprises de formation des petits fermiers comme le Centre Songhaï devraient chaque fois discuter avec chaque fermier pour évaluer ensemble ses « désavantages », sélectionner ensemble les capacités à développer chez lui, les moyens, les techniques, les procédures et la durée de sa formation, puisqu'il s'agit de développer des « fonctionnements » qu'il considère comme « valorisants/*valuable fonctionnings* » (Sen, 1985; Stewart , 2005). Cela, non seulement pour chaque fermier, mais aussi pour chaque promotion recrutée. Par exemple pour les 278 élèves que nous avons observés durant deux mois, il aurait fallu avoir 278 programmes de formation. Il va sans dire que penser à cela serait une parfaite illusion. Ainsi, Songhaï a conçu six combinaisons des filières de formation et de production à partir desquelles les recrues expriment leurs choix et préférences après trois mois d'immersion et de découverte. Ces deux exemples prouvent à quel point des théories peuvent désorienter la pratique au lieu de la féconder. Ceci étant, l'expérience du Centre Songhaï nous a amené à constater que la théorie des capacités collectives/communautaires est très utile au niveau de la conception des programmes d'action, tandis que celle des capacités individuelles l'est davantage au niveau de l'initiation pratique, du suivi et de l'accompagnement du fermier. Autrement dit, la théorie des capacités communautaires

est un outil utile pour les planificateurs des actions en faveur des petits fermiers, au moment où celle des capacités individuelles ne peut servir efficacement qu'à leurs formateurs directs, les animateurs (appelés « mentors ») dans le cas de Songhaï. Ce sont ces derniers qui peuvent adapter leurs stratégies de formation aux besoins de chaque fermier puisqu'ils sont appelés à mettre en œuvre la pédagogie « maître-élève ».

6.2. Conclusion et limites de la recherche empirique

Au cours de notre recherche empirique, la grille d'opérationnalisation et le cadre d'analyse que nous avons élaborés avant de commencer notre stage furent réajustés tout au long de leur application pratique. Les réalités du terrain et la vie quotidienne des agriculteurs, des élèves et d'autres acteurs du Centre Coopératif Songhaï l'exigeaient, même si rien ne fut modifié en profondeur. Ainsi, des questions et des rubriques qui exigeaient des réponses à caractère théorique ou spéculatif (tel que les principes nutritionnels) furent rayées de la grille car elles n'intéressaient pas les agriculteurs. De même, une sixième sous-question de recherche fut ajoutée dans le regroupement des questions sur la liste du guide d'entretien, mais sans le changer. Il s'agissait de la position de la question vers une autre colonne pour bien couvrir toutes les dimensions de la capacité d'être bien nourri. Dans l'ensemble, un tableau de synthèse des résultats montre trois types d'agentivité quand on classe les fermiers suivant le niveau global d'autonomisation de chacun : 1) agentivités réalisées (autonomie globale solide ou plus ou moins solide), 2) agentivités en accomplissement (début d'autonomie globale), 3) opportunités d'agentivité (début d'installation et dépendance mais avec signes d'autonomie à l'horizon).

Ainsi, passés au fil de l'épreuve de la pratique quotidienne d'une ONG locale très aguerrie (expérience de plus de 30 ans), qui a enregistré des succès indéniables (reconnaissance au niveau

national, régional et international, voire par le Nations Unies), et expérimentés sur des fermiers des villages d'un pays parmi les plus pauvres du Sud (le Bénin), nous estimons que la grille et le cadre d'analyse ci-haut présentés furent suffisamment testés et validés pour être proposés aux ONG et autres acteurs en agroalimentaire du Sud comme des outils. Outre la taxonomie des agentivités et le schéma conceptuel du renforcement des capacités en agroalimentaire proposés ci-haut, ce sont des apports théoriques quant à la question de l'opérationnalisation de l'AC, et pratiques quant aux praticiens du développement des capacités. La grille et le cadre d'analyse leur permettront de découvrir et de prêter attention à certaines capacités que l'on peut avoir tendance à négliger dans l'amélioration de la qualité de vie des paysans.

À l'issue de ce parcours de recherche, nous pouvons humblement admettre sa limite de n'avoir étudié qu'un seul cas, avec l'implication logique que les résultats ainsi obtenus ne sont pas généralisables. Cependant, étant donné les forces de ce parcours et l'expérience très riche du Centre Songhaï qui jouit d'une excellence indéniable en tant que modèle reconnu par les Nations Unies pour toute l'Afrique, nous pensons qu'en toute justice, ces résultats peuvent être généralisables au moins pour le contexte des fermiers de ce continent, notamment en considérant qu'un modèle de renforcement des capacités agroalimentaires locales devrait remplir au moins 8 caractéristiques :

- 1) Avoir comme mission principale d'amener les paysans à produire eux-mêmes des denrées alimentaires au moyen des techniques modernes et protectrices de l'écosystème,
- 2) concevoir des programmes et prodiguer des formations techniques et pratiques au moyen des outils appropriés pour une pédagogie de production des aliments biologiques,
- 3) pratiquer un système d'intégration au moins à deux niveaux pour des performances à la fois économiques et environnementales (au niveau des secteurs primaire, secondaire et tertiaire et au sein du secteur primaire lui-même),
- 4) concevoir des spécialisations sous la forme des filières de production pour permettre aux fermiers

d'exprimer leurs choix et préférences, 5) concevoir un programme de formation et d'accoutumance capable de faire naître chez les fermiers l'esprit et la passion pour l'hygiène et la lutte contre les maladies, en particulier les épidémies, 6) manifester un souci constant et pratique pour des performances sociales et d'innovation agroalimentaire, 7) accompagner les fermiers dans leur système de production et d'accès au marché pour les aider à devenir autonomes et socialement épanouis, 8) développer et entretenir des partenariats avec d'autres parties-prenantes pour faciliter l'accès des jeunes à la terre et aux moyens de financement pour la production, le traitement et la commercialisation des denrées alimentaires.

CHAPITRE 7. CONCLUSION

Pour écrire ce mémoire, nous sommes parti d'un double constat : la pauvreté dans le monde persiste pour plusieurs milliards d'habitants et les modèles qui se sont multipliés en développement et coopération internationale par la diffusion de l'approche des capacités demeurent non inventoriés et leurs effets sur les plus pauvres, les petits fermiers en particulier, sont rarement évalués. Dans ce contexte, notre objectif académique était d'actualiser la revue de la littérature existante sur le phénomène d'AC, de faire une analyse comparative de ses modèles, d'enrichir nos connaissances théoriques, et enfin d'appliquer la théorie d'AC sur un modèle agroalimentaire du Sud en lien avec notre intérêt professionnel.

Au terme de ce mémoire, nos recherches ont permis de réaliser l'objectif théorique en produisant une revue de la littérature qui étend celles existantes sur des publications en gestion, fait une cartographie triple des écrits sur l'AC : son émergence et ses fondements progressifs, ses implications multidisciplinaires et pratiques. C'est une recension qui classe les modèles d'AC en six catégories générales : les entreprises BoP, celles de l'entrepreneuriat social, celles du commerce équitable, celles des communautés locales, celles de l'inclusion sociale, et les ONG locales. Ce mémoire nous a également amené à contribuer aux travaux scientifiques d'opérationnalisation de l'AC à travers une recherche empirique sur un modèle de la catégorie des ONG locales, le Centre agroalimentaire Songhaï du Bénin en Afrique de l'Ouest. Cette étape a répondu à nos attentes d'ordre professionnel également en nous immergeant dans une pratique intensive au sein d'un modèle agroalimentaire très aguerri et internationalement reconnu. Cela nous a fait découvrir que l'accroissement des capacités des fermiers se manifeste à travers diverses formes d'agentivité : opportunités d'agentivité, agentivités en accomplissement, et agentivités réalisées. Elles se produisent suivant un rythme de renforcement différent pour chacune des trois capacités d'être bien

nourri, d'être en bonne santé, et d'être autonome. La base de ces trois aspects du processus d'autonomisation des agriculteurs du Sud est la capacité de produire les denrées suffisantes en quantité et en qualité pour se nourrir. Dans leur évolution, les trois convergent vers l'autonomisation globale et intégrale de l'agriculteur et peuvent parfois se renforcer mutuellement. Malheureusement, l'aspect de la capacité d'hygiène et de la lutte contre les maladies évolue très lentement (car souvent négligé) au point que, même avec une bonne avancée en capacité de se nourrir, la mortalité demeure grande et l'espérance de vie très basse. Notre recherche auprès du Centre Coopératif Songhaï Bénin (CCSB) nous a démontré que la capacité d'être en sécurité en matière de la santé témoigne d'une très grande précarité dans les pays du Sud. Pourtant, c'est un aspect très important du développement humain puisqu'il concerne directement la vie, base de toutes les capacités (Nussbaum, 2000). Étant souvent à la traîne, l'incapacité d'être en bonne santé physique et mentale tend à annuler les acquis (encore fragiles) de la capacité d'être bien nourri, et conséquemment, à fragiliser profondément le niveau d'autonomisation du petit fermier du Sud.

Quant à l'approche des capacités de Sen, nonobstant les multiples appréciations (positives et négatives) que nous avons faites dans le chapitre consacré à la discussion des résultats de la recherche empirique, il est à noter qu'elle souffre d'une importante limite générale dans son mode opératoire. Elle est un outil fort efficace quand il est question d'identifier les forces et les faiblesses de l'entreprise, mais il s'avère peu utile quand il s'agit d'aborder des stratégies managériales pour relever et/ou consolider la situation. Autrement dit, l'approche des capacités est comparable à un médecin qui se contenterait de diagnostiquer la maladie sans jamais prescrire de traitement.

Dans l'ensemble, nous espérons que les chercheurs trouveront dans ce mémoire des connaissances actualisées au sujet de l'AC, de la taxonomie de ses modèles, et au sujet des agentivités que ces derniers produisent sur les petits agriculteurs. De même, ce mémoire jettera un peu plus de lumière

sur le caractère encore très limité des agentivités dans le secteur agroalimentaire du Sud. Les diverses agentivités sont des effets produits (par l'ONG) entendus dans leur aspect de l'autonomisation active et progressive du fermier, plutôt que sous l'angle de la passivité des données quantifiables. En plus les chercheurs trouveront dans ce mémoire une proposition de grille et un cadre d'analyse pour le secteur de l'agroalimentaire du Sud. La grille fut élaborée après des ajustements importants sur celle proposée par Burchi et Muro pour le sous-secteur de la sécurité alimentaire. Enfin, nous espérons que les praticiens du développement trouveront eux aussi en notre grille et cadre d'analyse des outils empiriquement testés, suffisamment éprouvés et validés sur une ONG de grande renommée en Afrique.

Pour finir, rappelons que nous avons suggéré deux pistes de recherches intéressantes dans ce mémoire : étudier à fond la typologie des modèles présentés pour en identifier des composantes d'une manière comparative et continuer les tentatives d'opérationnalisation de l'AC. Reconnaissons aussi que les résultats et les conclusions qui découlent de notre recherche empirique sont généralisables et extrapolables sous certaines précautions. Malgré leur très grande qualité, ils sont basés sur l'étude d'un seul cas.

BIBLIOGRAPHIE

- Agossou, Gaston (2014). *Étude de cas sur la durabilité du modèle de production agricole intégré du Centre Songhaï*, FAO, 132 p.
- Alkire, Sabina (2005). « Why the Capability Approach? », *Journal of Human Development*, vol. 6, no 1, p. 115-133.
- Baber, H. E. (2010). « Worlds, Capabilities and Well-Being », *Ethical Theory and Moral Practice*, vol. 13, no 4, p. 377-392.
- Banik, Dan (2009). « Legal Empowerment as a Conceptual and Operational Tool in Poverty Eradication », *Hague Journal on the Rule of Law*, vol. 1, no 1, p. 117-131.
- Banque, Mondiale (2008). *Rapport sur le développement dans le monde. L'Agriculture au service du développement*, Rapport annuel, Washington, Banque Mondiale, 36 p. Récupéré de http://siteresources.worldbank.org/INTWDRS/Resources/477365-1327599046334/8394679-1327614067045/FINAL_WDR-OV-French-text_9.25.07.pdf
- Bendaoud, Maroine (2011). « Des travaux d'Amartya Sen à l'Indice du développement humain », *Centre d'Études sur l'Intégration et la Mondialisation*, p. 1-19.
- Bénicourt, Emmanuelle (2007). « Les analyses du PNUD et de la Banque Mondiale sur la pauvreté et le développement : la place d'Amartya Sen ».
- Bertin, Alexandre (2008). « L'approche par les capacités d'Amartya Sen. Une voie nouvelle pour le socialisme libéral », *Groupe de Recherche en Économie Théorique et Appliquée*, no 2008-09, p. 1-17.
- Biggeri, Mario et Rudolf Anich (2009). « The Deprivation of Street Children in Kampala: Can the Capability Approach and Participatory Methods Unlock a New Perspective in Research and Decision Making? », *Mondes en développement*, vol. 146, no 2, p. 73-93.
- Blowfield, M.E. et C. Dolan (2010). « Fairtrade Facts and Fancies: What Kenyan Fairtrade Tea Tells us about Business' Role as Development Agent », *Journal of Business Ethics*, no 93, p. 143-162.
- Bonvin, Jean-Michel et Nicolas Farvaque (2007). « L'accès à l'emploi au prisme des capacités, enjeux théoriques et méthodologiques », *Formation Emploi*, vol. 98, no 2, p. 9-22.
- Browne, Jude et Marc Stears (2005). « Capabilities, resources, and systematic injustice: a case of gender inequality », *Politics, Philosophy & Economics*, vol. 4, no 3, p. 355-373.
- Burchi, F. et P. De Muro (2012). *A Human Development and Capability Approach to Food Security: Conceptual Framework and Informational Basis*, Working Paper, ResearchGate, United Nations Development Programme, 44 p. Récupéré de <http://www.africa.undp.org/content/rba/en/home/library/working-papers/capability-approach-food-security.html>
- Campenhoudt, L.V. et R. Quivy (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*, 4^e éd., Paris, DUNOD, 262 p.
- Challa, Alamissi (2002). « Système de microcrédit mis en place par Songhaï: Une initiative à saluer », *L'Aigle de Songhaï*, no 49, p. 13-16.
- Cholez, Céline, Pascale Trompette, Dominique Vinck et Thomas Reverdy (2010). « L'exploration des marchés BoP: Une entreprise morale », *Revue Française de Gestion*, vol. 36, no 208/209, p. 117-135.
- Crocker, David A. (2007). « Deliberative Participation in Local Development », *Journal of Human Development*, vol. 8, no 3, p. 431-455.
- De Herdt, Tom et Johan Bastiaensen (2009). « L'agencéité relationnelle », *Revue Tiers Monde*, vol. 50, no 198, p. 317-333.
- Deneulin, Séverine et J. Allister McGregor (2010). « The capability approach and the politics of a social conception of wellbeing », *European Journal of Social Theory*, vol. 13, no 4, p. 501-519.
- Easterly, W. (2002). *The Elusive Quest for Growth: Economists' Adventures and Misadventures in the Tropics*, Massachusetts, The MIT Press.

- FAO (2009). *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde. Crises économiques-Répercussions et enseignements*, Rome, FAO Fiat Panis, 60 p.
- Ferraton, Cyrille (2008). « L'approche par les capacités d'Amartya Sen: Quels enseignements pour l'économie sociale? », *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 79, no 1, p. 53-78.
- Formosa, Paul et Catriona Mackenzie (2014). « Nussbaum, Kant, and the Capabilities Approach to Dignity », *Ethical Theory and Moral Practice*, vol. 17, no 5, p. 875-892.
- Gasper, Des (2007). « What is the capability approach?: Its core, rationale, partners and dangers », *The Journal of Socio-Economics*, vol. 36, no 3, p. 335-359.
- Gilardone, Muriel (2009). « Inégalités de genre et approche par les capacités. Quelle mise en dialogue chez Sen? », *Revue Tiers Monde*, vol. 50, no 198, p. 357-371.
- Gilardone, Muriel (2010). « Amartya Sen Sans Prisme », *Cahiers d'Économie Politique*, vol. 58, p. 9-39.
- Goldsmith, Arthur A. (2011). « Profits and alms: Cross-sector partnerships for global poverty reduction », *Public Administration and Development*, vol. 31, no 1, p. 15-24.
- Gondard-Delcroix, Claire et Sophie Rousseau (2004). « Vulnérabilité et stratégies durables de gestion des risques. Une étude appliquée aux ménages ruraux de Madagascar », *Développement Durable et Territoires*, no 3, p. 2-16.
- Graham, Greg (2015). « Justice and Capabilities in the Postcolony: Extending Sen to the Jamaican and South African Contexts », *Philosophy & Social Criticism*, vol. 41, no 1, p. 47-53.
- Hart, Caroline Sarojini (2009). « Quo Vadis? The Capability Space and New Directions for the Philosophy of Educational Research », *Studies in Philosophy and Education*, vol. 28, no 5, p. 391-402.
- Hart, Stuart L. et Ted London (2005). « Developing Native Capability », *Stanford Social Innovation Review*, vol. 3, no 2, p. 28-33.
- Huberman, M.B. et A.M. Miles (1994). *Analyse des données qualitatives*, 2^e éd., Paris, De Bock Université, 626 p.
- Kaplan, Allan (2000). « Capacity building: Shifting the paradigms of practice », *Development in Practice*, vol. 10, no 3-4, p. 517-526.
- Karnani, Aneel (2008). « Help, don't romanticise the poor », *Business Strategy Review*, no 3, p. 49-53.
- Kolk, Ans, Miguel Rivera-Santos et Carlos Rufin (2014). « Reviewing a Decade of Research on the "Base/Bottom of the Pyramid" (BOP) Concept », *Business & Society*, vol. 53, no 3, p. 338-377.
- Lambert, M. et J. Vero (2007). « Les inégalités face à la formation continue sont importantes et déjà bien connues. L'approche par les capacités permet d'éclairer les latitudes d'action des salariés et de dépasser l'opposition schématique entre formés et non-formés », *Formation Emploi*, vol. 98, no 2, p. 55-75.
- Lévesque, B. (2006). « Le potentiel d'innovation sociale de l'économie sociale: quelques éléments de problématique », *Économie et Solidarités*, vol. 37, no 1, p. 13-48.
- Martins, Nuno (2007). « Ethics, Ontology and Capabilities », *Review of Political Economy*, vol. 19, no 1, p. 37-53.
- Maton, Kenneth I. (2000). « Making a Difference: The Social Ecology of Social Transformation », *American Journal of Community Psychology*, vol. 28, no 1, p. 25-57.
- McCullough, E.B., P.L. Pingali et K.G. Stamoulis (2008). « Small Farms and the Transformation of Food Systems: An Overview », dans E.B. McCullough, P.L. Pingali et K.G. Stamoulis (dir.), *The Transformation of Agri-Food Systems: Globalization, Supply Chains and Smallholder Farmers*, London, FAO Fiat Panis-Earthscan, p. 3-46.
- Nicholls, A. et C. Opal (2005). *Fair Trade: Market-Driven Ethical Consumption*, London, Sage Publications.
- Nussbaum, M.C. (2000). *Women and Human Development : The Capabilities Approach*, Cambridge New York, Cambridge University Press, 312 p.
- Nussbaum, M.C. (2011). *Creating Capabilities: The Human Development Approach*, Belknap Press of Harvard University Press, 237 p.

- Nuttamon, Teerakul, Renato A. Villano, Fiona Q. Wood et Stuart W. Mounter (2012). « A framework for assessing the impacts of community-based enterprises on household poverty », *Journal of Enterprising Communities*, vol. 6, no 1, p. 5-27.
- Nzamujo, Godfrey (2002). *Songhai: Quand l'Afrique relève la tête*, Paris, Les Éditions du Cerf, 144 p.
- Nzamujo, Godfrey (2016). *Songhai: L'Afrique maintenant*, Paris, Les Éditions du Cerf, 198 p.
- Payaud, Marielle A. et Alain Charles Martinet (2010). « Stratégies RSE-BOP et Soins des Communautés Humaines. Concepts et Propositions Génériques », *Management International*, vol. 14, no 2, p. 31-51,131,133,135.
- Pearce, Joshua, Scott Albritton, Gabriel Grant, Garrett Steed et Ivana Zelenika (2012). « A new model for enabling innovation in appropriate technology for sustainable development », *Sustainability : Science, Practice, & Policy*, vol. 8, no 2, p. 42-53.
- Phonphakdee, Somsak, Sok Visal et Gabriela Sauter (2009). « The Urban Poor Development Fund in Cambodia: supporting local and citywide development », *Environment and Urbanization*, vol. 21, no 2, p. 569-586.
- Prahalad, C.K. (2004). « The market at the Bottom of the Pyramid », dans *The fortune at the bottom of the pyramid: Eradicating poverty through profits* Pennsylvania, Wharton School Publishing, p. 3-22.
- Prahalad, C.K. et L.H. Stuart (2002). « The Fortune at the Bottom of the Pyramid », *Strategy+Business*, no 26, p. 1-14.
- Prévost, Paul et Mario Roy (2015). *Les approches qualitatives en gestion*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 250 p.
- Pyles, Loretta (2008). « The capabilities approach and violence against women: Implications for social development », *International Social Work*, vol. 51, no 1, p. 25-36.
- Randriamanampisoa, Holimalala (2011). « Microcrédit et lutte contre la pauvreté en milieu rural malgache : une analyse par les capacités », *Revue Management & Avenir*, no 46, p. 319-335.
- Raufflet, Emmanuel, A. Berranger et A. Aguila-Platas (2008). « Innovative Business Approaches and Poverty Alleviation: Towards a First Evaluation », dans C. Wankel (dir.), *Alleviating Poverty through Business Strategy*, Palgrave, Macmillan, p. 33-60.
- Raufflet, Emmanuel, Jean-François Gouin et Alain Berranger (2008). « Innovation in business-community partnerships: evaluating the impact of local enterprise and global investment models on poverty, bio-diversity and development », *Corporate Governance*, vol. 8, no 4, p. 546-556.
- Renouard, Cecile (2011). « Corporate Social Responsibility, Utilitarianism, and the Capabilities Approach », *Journal of Business Ethics*, vol. 98, no 1, p. 85-97.
- Robbins, Jane (2015). « Policy approaches to addressing Aboriginal social inclusion in South Australia », *Australian Journal of Social Issues*, vol. 50, no 2, p. 171-189,209.
- Robeyns, Ingrid (2005a). « The Capability Approach: A Theoretical Survey », *Journal of Human Development*, vol. 6, no 1, p. 93-114.
- Robeyns, Ingrid (2005b). « Selecting capabilities for quality of life measurement », *Social Indicators Research*, vol. 74, no 1, p. 191-215.
- Schlosberg, David et David Carruthers (2010). « Indigenous Struggles, Environmental Justice, and Community Capabilities », *Global Environmental Politics*, vol. 10, no 4, p. 12-35.
- Sen, Amartya (1981). *Poverty and Famines: An essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Oxford University Press, 257 p.
- Sen, Amartya (1985). « Well-Being, Agency and Freedom: The Dewey Lectures 1984 », *The Journal of Philosophy*, vol. 82, no 4, p. 169-221.
- Sen, Amartya (2005). « Human Rights and Capabilities », *Journal of Human Development*, vol. 6, no 2, p. 151-166.
- Sen, Amartya (2008). « Capability and Well Being », dans Daniel M. Hausman (dir.), *The Philosophie of Economics: An Anthology*, 3^e éd, Wisconsin–Madison, Cambridge University Press, p. 270-293.

- Simola, Sheldene K. (2007). « The Pragmatics of Care in Sustainable Global Enterprise », *Journal of Business Ethics*, vol. 74, no 2, p. 131-147.
- Songhaï (1998). *Rapport d'activités 1997*, Porto-Novo, Centre Coopératif Songhaï Bénin, 79 p.
- Songhaï (2003a). « Assemblée générale ordinaire 2003: Appel aux valeurs morales et au sens de responsabilité », *L'Aigle de Songhaï*, no 50, p. 25.
- Songhaï (2003b). « Cérémonie de présentation de voeux à Songhaï: Le Directeur du Centre Songhaï sacrifie à la tradition », *L'Aigle de Songhaï*, no 50, p. 25-25.
- Stewart, Frances (2005). « Groups and Capabilities », *Journal of Human Development*, vol. 6, no 2, p. 185-204.
- Tavanti, Marco (2013). « Before Microfinance: The Social Value of Microsavings in Vincentian Poverty Reduction », *Journal of Business Ethics*, vol. 112, no 4, p. 697-706.
- Terzi, Lorella (2005). « A Capability Perspective on Impairment, Disability and Special Needs: Towards Social Justice in Education », *Theory and Research in Education*, vol. 3, no 2, p. 197-223.
- Trani, Jean F., Parul Bakhshi, Ayan A. Noor et Ashraf Mashkoo (2009). « Lack of a Will or of a Way? Taking a Capability Approach for Analysing Disability Policy Shortcomings and Ensuring Programme Impact in Afghanistan », *European Journal of Development Research*, vol. 21, no 2, p. 297-319.
- Usinier, J.C., M. Easterby-Smith et R. Rhorpe (2000). *Introduction à la recherche en gestion*, 2^e éd., Paris, Economica, 271 p.
- Uyan-Semerci, Pinar (2007). « A Relational Account of Nussbaum's List of Capabilities », *Journal of Human Development*, vol. 8, no 2, p. 203-221.
- Vallejo, Bertha et Uta Wehn (2016). « Capacity Development Evaluation: The Challenge of the Results Agenda and Measuring Return on Investment in the Global South », *World Development*, vol. 79, p. 1-13.
- Vaughan, Donna (2011). « The Importance of Capabilities in the Sustainability of Information and Communications Technology Programs: The Case of Remote Indigenous Australian Communities », *Ethics and Information Technology*, vol. 13, no 2, p. 131-150.
- Zahra, Shaker A., Eric Gedajlovic, Donald O. Neubaum et Joel M. Shulman (2009). « A typology of social entrepreneurs: Motives, search processes and ethical challenges », *Journal of Business Venturing*, vol. 24, no 5, p. 519-532.

ANNEXES

Annexe 1. Méthodologie de la revue de la littérature : annexe de l'article

Tableau A1. Répartition des publications

Nom de Revue/Maison d'édition ⁹	Nombre
<u>ARTICLES (57)</u>	
American Journal of Community Psychology	1
Annals of Public and Cooperative Economics	1
Business and Society *	1
Business Strategy Review *	1
Cahiers d'Économie Politique	1
Cahiers du GRE.ThA.	1
Corporate Governance: The international journal of business in society*	1
Development in Practice	1
Développement Durable et Territoires	1
Economics & Sociology	1
Environment & Urbanization	2
Ethical Theory & Moral Practice	1
Ethics and Information Technology	1
European Journal of Social Theory	2
Formation & Emploi	1
Global Environmental Politics	1
Hague Journal on the Rule of Law	1
International Social Work	3
Journal of Business Ethics *	1
Journal of Business Venturing*	1
Journal of Enterprising Communities*	8
Journal of Human Development	1
Journal of Management Studies*	1
Journal of Socio-Economics	1
Management international*	1
MIT Sloan Management Review*	1
Mondes en développement	1
Organization*	1
Philosophy and Social Criticism	1
Politics, Philosophy & Economics	1
Public Administration and Development	1

⁹ Les revues marquées d'un astérisque sont censées être du domaine de la gestion.

ResearchGate	1
Review of Political Economy	1
Revue Française de Gestion*	1
Revue Management & Avenir *	1
Revue Tiers Monde	2
Social Indicators Research	2
Sociétal	1
South Asian Journal of Global Business Research*	1
Stanford Social Innovation Review	1
Studies in Philosophy and Education	1
Sustainability: Science, Practice, & Policy	1
The Australian Journal of Social Issues	1
The European Journal of Development Research	1
The Journal of philosophy	1
Theory and Research in Education	1
<u>LIVRES (3)</u>	
Cambridge University Press	2
Sage Publications	1
<u>CHAPITRES DE LIVRES (3)</u>	
Macmillan	1
The Belknap Press of Harvard University Press	1
Warton School Publishing	1
<u>Total</u>	63

Méthodologie de la revue de la littérature

L'approche par capacités étant en soi un phénomène interdisciplinaire et une préoccupation managériale, de par l'évaluation de ses modèles, nous avons recherché une littérature double, interdisciplinaire d'abord, managériale ensuite. Les mots-clés orientés seulement vers l'un des deux aspects ne permettaient pas de couvrir l'autre préoccupation du thème.

Étape 1 : Collecte

Ainsi, à partir du système de la bibliothèque HEC Montréal et quelques-uns des biblio-guides à sa disposition (ABI/INFORM Global, Heco, Proquest) et des biblio-guides populaires en ligne

(Google, Google Scholar), notre démarche fut d'abord de chercher et utiliser des mots-clés (et expressions) répartis en deux : ceux visant les publications sur l'AC elle-même, et ceux visant les publications sur l'évaluation de ses modèles. Ensuite, pour compléter les publications ainsi repérées, les bibliographies des articles obtenus nous ont permis d'élargir l'éventail des publications sur les deux volets de notre thème. Enfin, pour réduire au maximum le risque de rater des publications importantes, nous nous sommes servi aussi des bibliographies des cours en rapport avec les deux éléments de notre sujet de recherche, à savoir les cours sur la Gestion des Entreprises Sociales et Collectives et Innovation Sociale (ESC & IS), la Gestion de la Responsabilité Sociale des Entreprises et Développement Durable (RSE & DD), et Concevoir et Gérer l'Innovation Sociale (CGIS).

Étape 2 : Analyse des articles

Pour l'analyse des articles et autres publications repérés, nous avons chaque fois pris le temps de lire le résumé/*abstract* de chaque article pour pouvoir les trier en nous assurant de ne garder que ceux en rapport direct (parfois indirect aussi) avec l'AC et/ou avec l'évaluation de ses modèles. Ensuite, nous avons noté la fréquence des revues et des maisons de publication.

Étape 3 : Résultats, identification des champs d'études et répartition des écrits

Enfin, nous avons vérifié la ligne éditoriale et cherché à classifier les revues, mais il nous a été impossible de faire une catégorisation consistante étant donné les revues et maisons de publication chevauchent généralement entre plusieurs champs d'études à la fois. Nous nous sommes donc limité à séparer les revues de publication des articles des maisons de publication des livres et chapitres de livres (tableau A1 portant sur la compilation des écrits). Les revues de publication dominant avec la fréquence de 57 articles sur 63 écrits. 15 articles furent publiés dans 13 revues

(avec astérisque) explicitement du domaine de la gestion. Les 42 restants furent publiés dans 33 revues interdisciplinaires. Dans l'ensemble *Journal of Human Development* s'impose avec 8 articles, *Journal of Business Ethics*, suit avec 3 articles, viennent à leur tour Revue Tiers Monde, *Social Indicators Research*, Formation et Emploi, et *Ethical Theory & Moral Practice* avec 2 articles chacune. Toutes les autres revues ont publié chacune un article.

C'est cette démarche méthodologique et cet effectif des publications qui nous ont permis de faire le tour de notre question de recherche, de rédiger ce survol de la littérature, de concevoir et présenter les tableaux et figures, d'élaborer une cartographie de trois groupes d'écrits, d'en identifier les apports et limites de chacun, et chaque fois d'y apporter notre modeste contribution. Nous avons alors découvert que, bien que l'AC ait émergé depuis cinq décennies avec les premiers travaux de Sen (fin des années 1970), son noyau conceptuel s'est développé, formalisé et diffusé progressivement avec la contribution de plusieurs autres auteurs, évoluant dans des disciplines variées, au cours des deux dernières décennies (à partir des années 1998-1999).

Ainsi, les revues et maisons d'édition se répartissent 57 articles, 3 livres et 3 chapitres de livres : 51 institutions dont 46 revues et 5 maisons d'édition pour 3 livres et 3 chapitres de livres. 36/57 articles traitent de l'émergence, la conceptualisation, et la formalisation développementaliste de l'AC. 21 autres portent sur les modèles de sa diffusion dans le monde des initiatives de renforcement des capacités. Les 36 articles furent publiés dans 25 revues, les 21 autres le furent dans 21 revues. 2 livres et 1 chapitre de livre portent sur l'émergence de l'AC et furent publiés dans 2 maisons d'édition. 1 livre et 2 chapitres de livres portant sur les modèles furent publiés dans 3 maisons.

Annexe 2. Guide d'entretien

Introduction

Monsieur/Madame..., je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour avoir accepté de participer à mon projet. Avant de commencer, j'aimerais que vous preniez quelques minutes pour lire ce formulaire de consentement et d'y apposer votre signature et n'hésitez pas à me poser des questions pour des précisions éventuelles.

Comme vous venez de le lire, ma recherche vise à décrire comment une organisation non gouvernementale du secteur de l'agroalimentaire amène les petits agriculteurs à devenir plus autonomes. Plus précisément, je cherche à déterminer les effets (et leur nature) que les programmes et activités d'une telle entreprise produisent réellement sur ses usagers. Dans ce sens, je voudrais que notre entretien porte sur vos activités en rapport avec le Centre Songhaï, l'environnement social, économique et géographique où vous vivez et le rôle que chacun y exerce selon ce que vous connaissez.

Je tiens à ce que vous sachiez que le but n'est pas de vous juger ni de juger les autres, mais plutôt de comprendre comment le milieu socio-économique dans lequel vous vivez fonctionne, évolue et se développe au profit et avec la collaboration de tout le monde. L'être humain n'est pas parfait, mais plutôt il monte des projets et des actions pour rendre son monde meilleur. Certains de ses projets peuvent échouer, d'autres réussir, d'entre encore s'améliorer progressivement. En cela, d'autres milieux peuvent apprendre à partir de son milieu dans ce qu'il a de réussite ou d'échec. J'aimerais donc vous demander d'être à l'aise, précis, objectif, et sincère. En aucun cas, vos propos ne seront interprétés de façon péjorative ou évaluative, ni de façon à vous opposer à vos partenaires ou collaborateurs. Ceci étant, avez-vous des questions avant de débiter? Puis-je vous enregistrer?

Tableau A2. Guide d'entretien

Questions	Capacités + Questions globales
<ol style="list-style-type: none"> 1. Comment et en quelle mesure accédez-vous à la terre ? 2. Comment déterminez-vous la quantité à consommer, à vendre, ou à acheter ? 3. Comment vous assurez-vous que votre alimentation sera équilibrée dans l'utilisation de ce que vous produisez et de ce que vous ne produisez pas ? 4. Quelles sont les techniques que vous utilisez pour produire les denrées alimentaires, quelle quantité et quelle fréquence ? 	<p>Être bien nourri</p> <p>Comment les petits agriculteurs accèdent-ils à la terre ?</p> <p>Comment les petits agriculteurs produisent-ils leurs denrées alimentaires ?</p>

<p>5. Comment et avec quels outils faites-vous face aux différentes saisons et aux aléas climatiques ? Et comment faites-vous pour éviter la dégradation des sols ?</p> <p>6. Quels sont vos outils et vos mécanismes de récolte ?</p> <p>7. Comment et pourquoi traitez-vous les denrées alimentaires, et comment faites-vous pour prévenir les périodes de pénurie ?</p> <p>8. Comment faites-vous pour éviter des pertes de récoltes et que faites-vous de celles non-attractives pour les acheteurs ?</p>	<p>Comment les utilisent-ils pour satisfaire leurs besoins tout en équilibrant leur système alimentaire ?</p>
<p>9. Comment décrivez-vous votre état de santé actuelle en comparaison avec la situation d'avant la collaboration avec le Centre Songhaï ?</p> <p>10. Comment décrivez-vous la vie dans votre milieu et vos relations/rôles avec les autres ?</p> <p>11. Comment expliquez-vous la fréquence (forte ou faible) des maladies ?</p> <p>12. En quoi prenez-vous des précautions pour ne pas favoriser les maladies ?</p> <p>13. Comment vous y prenez-vous en cas de maladies ?</p> <p>14. Quels services médicaux et/ou d'assurance maladies auxquels faites-vous recours ?</p> <p>15. En quoi les gens vivent-ils plus longtemps maintenant ici et Comment expliquez-vous les phénomènes de mortalité (grande ou réduite) observables dans la localité ?</p>	<p>Être en bonne santé</p> <p>Comment les petits agriculteurs entretiennent-ils leur état de santé ?</p>
<p>16. Comment (les petits agriculteurs) entrez-vous en relations avec des institutions financières ?</p> <p>17. Comment décrivez-vous des changements dans les infrastructures, les distances, et les moyens de transport des denrées alimentaires et des personnes dans le milieu ?</p> <p>18. En quels état et proportion vendez-vous et comment déterminez-vous les prix de vos denrées alimentaires ? Quelle est la composition et la structure du marché ?</p> <p>19. Quels efforts faites-vous pour vendre des produits finis ?</p> <p>20. Comment décrivez-vous et (expliquez-vous) vos relations avec le Centre Songhaï (vos usagers) ?</p> <p>21. Quel est votre rôle dans le choix et l'exécution des activités ?</p> <p>22. Quels sont les éléments de réussite ou d'échec (et leurs causes) dans votre collaboration avec le Centre Songhaï (vos usagers) ? Comment expliquez-vous les satisfactions et les insatisfactions ?</p> <p>23. Quelles sont vos aspirations pour l'avenir ?</p>	<p>Être autonome</p> <p>Comment et dans quelle mesure le métier d'agriculteur permet-il aux petits fermiers d'assurer eux-mêmes leur bien-être ?</p> <p>Comment le Centre songhaï et les conditions de leur milieu contribuent-ils à leur autonomisation ?</p>